ASSURANCES FEU, VIE et ACCIDENTS

Assurez-vous contre les Incendies.
Assurez-vous contre les Accidents.
Protégez vous et voter famille.
JOS.-C. HEBERT, Notaire.
Montmagny.

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

ASSURANCES FEU, VIE et ACCIDENTS

JOS.-C. HEBERT, Notaire.
Montmagny.
Représentant des meilleures compagnies Anglaises et Canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX

VOL. XIX.—No 5. QUÉBEC, VENDREDI, 1er NOVEMBRE 1918 La Compagnie du PEUPLE, Editeur-Propriétaire.

"LE PEUPLE"

Est imprimé et publié à Québec par la Compagnie du "PEUPLE", de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENT:

CANADA 1 an $1.00
6 mois 0.50
Etats-Unis 1 an 1.50
6 mois 0.75

Strictement payable d'avance.

La date qui se trouve sur l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu. Ainsi janvier 20 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1920 et qu'on est en règle. Si un mois après l'envoi de l'abonnement la date n'est pas changée nos abonnés nous rendraient service en nous signalant cet oubli.

Prière de faire remise par bons de poste ou mandats d'argent (de poste ou d'express) à l'ordre de "La Cie du Peuple" de Montmagny.

Prière de toujours donner l'ancienne adresse, quand on demande de changer l'adresse du journal.

TARIF DES ANNONCES

Annonces officielles.—10cts la ligne.
Annonces commerciales à long terme, tarif spécial, fourni sur demande.
Petites annonces.—A vendre, A louer, Perdu, etc. (Pas plus de 10 lignes), 25 cts, pour une fois; 50cts pour trois fois, ou 75cts pour cinq fois.

R. Ernest Lefaivre J. Art. Gagnon
L. I. C.

LEFAIVRE & GAGNON
Succ. de Lefaivre & Lefaivre
Comptables Auditeurs
Liquidateurs de Faillites

Compétence et diligence apportées dans les Règlements de Compromis entre
Débiteurs et Créanciers
BUREAUX: 147 COTE DE LA MONTAGNE
(Coin Côte de la Montagne et Balhousie)
Téléphones. 1108 1908

On ne souscrirait pas à cause de la conscription?

Est-il vrai qu'on croirait châtier le gouvernement de nous avoir imposé la conscription en refusant de souscrire à l'Emprunt ? Mais en quoi notre refus serait-il un châtiment pour ceux qui gouvernent? Le châtiment, mais il serait pour nous et pour nos fils. Si nous laissons le pays augmenter sa dette vis-à-vis de l'étranger, c'est nous qui supporteront le poids des impôts qu'il faudra pour rembourser cette dette, et après nous, ce seront nos enfants qui devront peiner et travailler sous le fardeau que nous leur lèguerons.

Même nos fils, que la conscription aura atteints seront châtiés par nous puisque, faute d'argent, le pays se verra dans l'impossibilité de faire pour eux ce que leur héroïsme leur aura gagné. Comment le pays parviendra-t-il à payer sa dette envers ces vaillants jeunes hommes, si par notre refus de l'aider nous l'obligerons à grever de plus en plus son budget au bénéfice de l'étranger. Quand toutes les recettes des impôts passeront pour payer les intérêts sur notre dette à l'étranger, que restera-t-il pour les pensions à nos fils, à leurs parents? Que restera-t-il pour leur hospitalisation? et pour leur rétablissement après la guerre?

PACIFIQUE CANADIEN

Profitez des avantages offerts par le chemin de fer
PACIFIQUE CANADIEN
pour faire cette année un voyage
A LA COTE DU PACIFIQUE
via
LES MONTAGNES ROCHEUSES CANADIENNES

Trains quotidiens directs entre l'est et l'ouest.

Service sans égal

Brochures descriptives fournies sur demande.

Bureau des billets: 30, rue St-Jean, Château Frontenac et Gare du Palais, Québec.
CHAS. A. LANGEVIN, Agent du Trafic Voyageurs. Agence générale de chemin de fer et lignes de paquebots océaniques.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

LA LIGNE DIRECT POUR
Boston, New-York et Portland

Les trains quittent Lévis à

7.50 h. A. M. à tous les jours, excepté le dimanche, pour Portland et toutes les stations locales: Wagon-réfectoire. Pas de raccordement avec la division Mégantic, les mardi, jeudi et samedi.

3.30 h. P. M., à tous les jours, excepté le dimanche, pour Boston, New-York et toutes les stations locales. Wagon-Pullman et Réfectoire.

3.30 h. P. M., le dimanche. Local pour Sherbrooke.

Les trains arrivent à Lévis à

11.20 h. A. M., des divisions de Mégantic et Chaudière. Tous les jours, excepté le dimanche.

1.30 h. P. M., de Sherbrooke, tous les jours. Boston et New-York tous les jours excepté le dimanche.

9.20 h. P. M., de Portland et toutes les stations locales. Tous les jours excepté le dimanche.

Pour billets et Pullman, s'adresser au bureau-conjoint Pacifique - Canadien - Québec Central, 30, rue St-Jean. Téléphone 93.

Nouvelles du District

SAINT-NEREE

Depuis quelques jours, la terrible grippe a causé plusieurs décès. Le premier est celui de Mme André Laprise, née Anna Théberge—qui a quitté ce monde, à peine âgée de 25 ans. Elle est allée rejoindre son petit enfant qui l'a précédé quelques jours auparavant. Elle laisse pour la pleurer son mari. Nos lui offrons nos sympathies.

—Le 20, M. Joseph Labrecque partait à son tour, et sa femme l'a suivi quelques heures après. C'était un jeune ménage que la mort a fauché dans quelques heres. Ils laissent quatre petits orphelins dont un s'est envolé avec ses parents.

O mort que tu es cruelle
Tu laisses dans la peine
Ces pauvres petits orphelins
Et des parents affligés
O Dieu que vos desseins
Sont impénétrables
Et comme la vie est courte !
Pensons à bien vivre
Pour mourir saintement.

—Dans notre paroisse plusieurs personnes sont encore malades. Nous leur souhaitons un prompt retour à la santé et espérons que la mort a fini de causer ses ravages.

SAINT-ONESIME.

Mlle E. Pelletier est décédée au couvent des Soeurs de la Charité à Sainte Anne de la Pocatière et a été inhumée la semaine dernière en notre paroisse. Ses funérailles ont suivi de près celle de sa regrettée grand'maman Mme Joseph Courcy, âgée de 70 ans. Nous offrons à la famille affligée nos sincères sympathies.

—M. Elzéar Ouellet, est décédé le 24 octobre à l'âge de 32 ans. Il laisse une épouse et quatre enfants auxquels nous offrons nos sincères sympathies.

—La grippe espagnole sévit dans nos rangs. spérons que cette épidémie cessera bientôt et que nos malades reviendront à la santé. A tous nous souhaitons entière guérison.

CAP SAINT-IGNACE

REDUCTION

J'aime à avertir toutes mes clientes et le public en général, qu'à partir du 28 octobre, je ferai une grande réduction sur tous mes chapeaux, plumeaux, ornements, etc., etc.

Venez, mesdames, vous en convaincre vous-mêmes.

Mlle ELZIRE BERNIER, modiste,
Rue Jacob,
4f-25-10-18 Cap Saint-Ignace.

L'ISLET

Personnel d'hôtel demandé

J'aurais besoin d'un bon personnel pour hôtel, ou encore un bon couple pour donner satisfaction, faire tout ce qui se présente et prendre charge de la direction.

S'adresser à
AMEDEE LANGELIER,
J.n.. L'Islet Station.

A VENDRE

A bonnes conditions des taureaux Ayrshires d'un an et 2 ans, ainsi que deux veaux mâles Ayrshires de l'année, 2 agneaux Leicester et femelle Yorkshire de l'année: le tout en bonnes conditions pour la reproduction.

S'adresser à
J. S. CARON,
Boite rurale 266,
a z L'Islet, P. Q.

ELGIN ROAD

Le 24 du courant, est décédé Paul-Emile, enfant de M. et Mme Ernest Michaud, âgé de huit mois. Nos sympathies aux parents en deuil.

—M. et Mme Joseph Chouinard, des Etats-Unis, sont, pour quelques jours, les hôtes de M. Pierre Pelletier.

—L'épouse de M. F.-X. Bélanger, un fils. Parrain et marraine : M. et Mme Amédée Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

—MM. et Mmes J. Ouellet et A. Bélanger, de Saint-Aubert, étaient, ces jours derniers, les hôtes de M. et Mme F.-X. Bélanger.

—Mme Joseph Chouinard est revenue d'un voyage d'affaires à Québec.

—M. et Mme S. Duval, sont allés, le 25 octobre, à Saint-Jean Port-Joli, où ils ont assisté aux funérailles de leur soeur, Mlle Amélia Bourgault.

—M. J.-E. Bélanger, de Montmagny, était, dimanche, en visite che des parents.

—Beaucoup de personnes ont été atteintes de la grippe espagnole, mais à présent, la plupart sont rétablies de cette maladie qui a fait tant de ravages dans les rangs de nos compatriotes.

SUR LA TOMBE DU PETIT PAUL-EMILE.—Le 24 octobre, les anges sont venus cueillir, pour en orner les parterres célestes, une petite âme, et dans un radieux sourire, toute blanche, elle s'est envolée vers les cieux. De ce qui fut le petit Paul-Emile il ne reste plus qu'une dépouille mortelle disparaissant sous les fleurs qui ornent sa couche blanche. Et tandis qu'auprès de cette dépouille du petit ange disparu, pleurent des parents affligés, là-haut, la petite âme toute rayonnante s'unit aux choeurs angéliques, disant à ceux qu'elle a laissés ici-bas : 'Ne pleurez pas, je suis avec le bon Dieu, si heureux, chers parents "...Ecoutez, vous qui pleurez la voix de ce petit ange, et que le Coeur de Jésus verse à flots dans les vôtres sa bienfaisante consolation.

UNE PARENTE.

SAINT-ROCH DES AULNAIES

Le 21 octobre, estd écédée Adrienne, enfant bien-aimée de M. et Mme Edouard Pelletier,. Nos sympathies.

—M. et Mme Martial Pelletier, depuis quelque temps, parmi nous sont retournés à Montréal.

—M. Antonio Pelletier était, la semaine dernière, de passage dans notre paroisse, pour affaires.

SAINT-ANDRE

La grippe qui fait tant de ravages en d'autres localités, n'a pas encore fait de victimes parmi nous où cependant, elle vient de faire son apparition. Toutes les mesures préventives ont été prises, le couvent et les écoles ont été fermées. L'église est aussi fermée, nous n'avons que des messes basses, dans la sacristie. Enfin, les endroits publics, magasins, banque, sont désinfectés, tous les jours. Nul doute qu'avec toutes ces précautions et Dieu aidant, on parviendra à enrayer le fléau. Nous n'avons pas de décès à enregistrer ici, cependant plusieurs familles sont plongées dans le deuil par la mort de parents décédés à l'étranger. A toutes ces personnes en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

—M. l'abbé D'Auteuil, ancien curé de Rimouski, est tombé frappé de paralysie à l'Hospice où il réside depuis quelques mois. On a cru prudent de lui administrer les derniers sacrements.

—M. Théodore Ouellet est grièvement malade. Mmes Ovide Gagnon et Louis Saint-Pierre qui ont été grièvement malades, prennent beaucoup de mieux. Nous leur souhaitons un entier rétablissement.

—M. l'abbé Joseph Anctil, vicaire à la Tuque, est, pour quelque temps, en repos chez son frère, M Ernest Anctil.

SAINT-BRUNO

Un bon médecin, ayant plusieurs années d'expérience, serait très bien accueilli dans notre paroisse. On pourrait s'adresser, pour obtenir plus de renseignements
AU MAITRE DE POSTE,
Saint-Bruno.
Comté de Kamouraska.

SAINT-ELOI

Ceux qui s'intéressent au sort de nos conscrits, aimeront à lire la lettre suivante écrite par un jeune homme, enrôlé dans le C. O. T. C.

...."Une semaine mouvementée que celle-ci. Elle comptera beaucoup dans notre vie militaire. Nous avons quitté la quarantaine jeudi et la veille, j'ai reçu la première lettre du Canada. Je l'ai lue, déposée et relue. Vous ne sauriez croire avec quelle avidité, on les ouvre ces lettres venant du pays. J'en attendais depuis longtemps bien que le temps nécessaire ne se fût pas encore écoulé. Une fois la première reçue nous reprenons courage et en attendons d'autres chaque jour. Je suis bien content d'être sorti du Frensham Pond. C'est un trou de sable entouré de montagnes, on ne voyait le soleil que deux heures par jour. La cuisine se faisait en plein air nous croquions un peu de sable, mais quand même la diète que nous faisions làbas facilitait notre digestion. Ici, nou avons une excellente cuisine la ration est fort suffisante. Temporairement, nous sommes sous des tentes, mais nous serons sous peu, installés dans des huttes qui sont de luxe,parce qu'elles ressemblent à beaucoup de maisons. Nous couchons sur la dure encore, nous avons pour y placer notre linge, un endroit spécial, nous ne sommes plus obligés de le sortir le matin pour le faire sécher, la propreté y gagne beaucoup. Le camp est grand, et ressemble à une petite ville; il y a des restaurants, où à des prix modiques, on peut se payer le luxe d'un meilleur repas. Ce soir, j'ai soupé d'oeufs,—dont je n'avais pas goûté depuis mon départ du Canada—c'était délicieux avec du café, non sucré, mais contenant du lait,—autre produit inconnu depuis mon séjour ici. Je suis allé au théâtre, on donne de très bonnes représentations, lesquelles remplacent avec avantage, celles des théâtres de Québec. Nous avons des bains et des bibliothèques, soutenus par des associations catholiques. Nous ne manquons de rien, avec de l'argent, ça va très bien. Nous pouvons nous procurer aussi des cigarettes canadiennes à bon marché. Je n'ai pas vu L encore, il est arrivé un autre convoi après le nôtre, mais ces militaires ont été envoyés dans un autre camp de quarantaine, à sept milles d'ici, dans la direction de Londres. Ils ne doivent pas tarder à nous rejoindre. J'ai rencontré Cyrice Dumas pour la première fois, hier, il a fini son entraînement et n'attend que le moment d'être appelé pour traverser en France. Quant à moi, je ne puis dire le temps que nous passerons ici mais nous en avons certainement pour 2 ou 3 mois, peut-être même l'hiver. A Frensham, nous avons établi un record de bonne conduite, d'esprit militaire et de capacité. Nous sommes des mieux classés et aurons certainement atteint la première place avant longtemps. Nous avons l'orgueil de notre drapeau et tenons à lui faire honneur en tout. Nous nous atendons d'avoir un congé sous peu, mais il ne sera pas assez long, pour me permettre d'aller voir le lieu des ancêtres, j'irai en Ecosse, et je vous écrirai de là... Ce matin, Mgr Gauthier, de Montréal, nous a donné le sermon. Il vient visiter les Canadiens-français. Quelle douce émotion lorsqu'on entend parler du pays, et exprimer éloquemment des sentiments que nous ressentons intimement. Nous sommes tout oreilles,nos coeurs battent bien fort, et nous sentons des larmes monter à nos yeux. Mais ces larmes nous font du bien, elles retrempent notre courage. La messe est à peu près le seul instant de la semaine où nous pouvons nous consacrer sans réserve aux souvenirs du cher pays. Nous prions en conformité avec ces souvenirs, et nos prières pour être improvisées,ne doivent pas être sans valeur. Dieu, il nous semble, doit aimer leur simplicité confiante... Je prie pour vous avec foi et Dieu ne manquera pas de vous bénir.... Ne vous affligez pas, chers parents, votre A... est bien et plein de courage.

—Mlle Rosalie Boisvert, âgée de 55 ans est morte de la grippe. C'est la troisième victime de cette maladie parmi nous. Nous offrons aux parents en deuil nos sincères sympathies.

LA PHARMACIE DU
Dr Jos. L. Gagnon
MONTMAGNY

Cette pharmacie, construction toute nouvelle, est l'une des plus modernes du bas de Québec, et la mieux assortie en fait de médecines, drogues et articles de pharmacie en général.

Son grand moto est de vouloir toujours procurer au publlc l'article de la meilleure qualité au plus bas prix.

Monsieur le Docteur GAGNON, bien que pratiquant la médécine générale, a cette spécialité : l'extraction des dents.

BANQUE ROYALE DU CANADA
AVEC LAQUELLE EST INCORPORÉE
La Banque de Quebec

Capital autorisé . $25,000,000
Capital payé . . 12,911,700
Fonds de réserve . 14,564,000
Actif. 335,000,000

COMPTES D'EPARGNES

Un intérêt au plus haut taux courant est payé DEUX fois par année sur tout dépôt d'EPARGNE DE $1.00 et au-dessus. Les petits comptes seront toujours bien accueillis. Les comptes peuvent être ouverts et réglés par voie postale.

Tout compte peut être ouvert conjointement aux noms de deux ou plusieurs personnes.

Nous sollicitons votre patronage et vos dépôts.

SUCCURSALE MONTMAGNY.

L. TETU Gérant.

A. MIVILLE DECHENE, C. R., M. P.
MONTMAGNY. Tél. 126.

FERNAND CHOQUETTE, B. A. L. L. L.
88 RUE ST-PIERRE Tél. 4208. Québec.

DECHENE & CHOQUETTE
AVOCATS ET PROCUREURS, Etc.
BUREAUX A QUEBEC ET A MONTNAGNY

NOUS AVONS ACHETE ET OFFRONS EN VENTE

$75,000.00

D'OBLIGATIONS A 6%
DE LA
VILLE DE MONTMAGNY

REMBOURSABLES DANS 5 ANS

Intérêt payable semi-annuellement.
Le 1er Mai et le 1er Novembre.
Daté le 1er Novembre 1918.

En coupures de $100.00 et $500,00

PRIX : Le pair ($100.00) et intérêt accrû.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

FORTIER & BOULANGER,
RUE DE LA STATION
MONTMAGNY.

ou

JOS. C. HEBERT,
NOTAIRE.
MONTMAGNY.

MAURICE ROUSSEAU
L.L.L. C.R.
AVOCAT
MONTMAGNY, P. Q.

ARMAND LAVERGNE
AVOCAT
Pièces 10, 11, 12; Immeuble Bélanger
88, COTE DE LA MONTAGNE
Québec.

OMER BERUBE, L.L.B.
AVOCAT
Téléphone. Bloc Bérubé
MONTMAGNY

L. D. E. ROUSSEAU
L.L.B.
NOTAIRE
RUE DE LA STATION, MONTMAGNY.

JOS. C. HEBERT
NOTAIRE
Commissaire de la Cour Supérieure
Agent d'Assurance sur la Vie et contre le Feu,
—PRETS D'ARGENT—
Rue du Dépot, Montmagny.

Geo. W. PION, L.L.B.
— NOTAIRE —
MONTMAGNY, - P.Q.
Commissaire de la Cour Supérieure. Agent d'assurance contre le feu. Prêts d'argent en aucun temps. Règlements de successions, etc.

Dr Phiippe Richard
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-Elève des hôpitaux de Paris
CHIRURGIE GENERALE.—Maladies des femmes et des enfants.
Rue Saint-Jean-Baptiste.
MONTMAGNY
Tel. Bell et National No 81.

Dr Norbert Cloutier,
Médecin-Chirurgien
EX - ELEVE DES HOPITAUX DE NEW-YORK
S'occupe de pratique générale.
Maladies de la peau, des voies urinaires, et massages électriques.
Bureau chez M. GEORGE BITTNER
Rue Saint-Jean-Baptiste
Téléphone No 7. MONTMAGNY

Dr Ev. BOLDUC, M.D.
Odontologiste
Extraction des Dents sans douleur
Par Anesthésie Générale au Gaz Somnoform, ou Anesthésie Locale au moyen des Procédés Scientifiques les plus modernes.
Heures de Bureau : De 9 heures A. M. à 5 heures P. M. Bureau en face de l'Hôtel Windsor rue de la Station, Montmagny.

J. ART. LARUE, C. A. L. I. C.
EUGENE TRUDEL C. A. L. I. C.
LARUE & TRUDEL
Comptables Licenciés
(Chartered Accountants)
126, rue ST-PIERRE

Larue, Trudel & Picher
Liquidateurs de faillites, Administrateurs de successions, Fiduciaires. Compromis entre débiteurs et créanciers. Expertises.

Docteur J. LeBLOND
SPÉCIALISTE
:-: LÉVIS :-:
Ex-Élèves des Hôpitaux de Paris
Chirurgien a l'Hotel-Dieu de Lévis
SPÉCIALITÉS : Chirurgie générale, maladies des femmes, — maladies des enfants, maladies de voies urinaires, Rayons X, Electricité.
N'importe quelle opération chirurgicale faite à la demeure du malade
Heures de consultation : 2 heures à 6 heures l'après-midi.
TEL. BELL 171
No 1. Rue Commerciale, Lévis

Il y a toute une variété de façons de le préparer

Pour la plupart ds cuisinières, il n'existe que deux manières de préparer le poisson : Le faire rôtir ou le faire bouillir.

Ceci peut paraître vrai jusqu'à un certain point, mais il y a plus. Il faut d'abord prendre en considration le genre de poisson que l'on veut apprêter. Il faut savoir que tel poisson est meilleur préparé de telle façon. Tel poisson rôti deviendra fade de goût, croustillant et sans saveur aucune, pendant que tel autre y gagnera au point de vue du goût à être rôti. Il en est de même lorsqu'il s'agit de faire bouillir le poisson. Il existe également toute une variété de manières d'apprêter le poisson et chacune de ces manières donne un résultat différend qui intéresse l'amateur de poisson.

Pour les ménagères ou pour les cuisinières qui ne sont pas très au courant de la façon d'apprêter le poisson de toutes sortes, la Commission des Vivres du Canada a publié un petit livre de recettes,—ce petit livre est illustré—il donne les différents moyens de préparer les différentes sortes de poisson de façon à placer le goût des consommateurs les plus exigeants. On peut se procurer ce petit livre moyennant la somme nominale de cinq cents, en s'adressant soit à la Commission des Vivres, à Ottawa ou aux Comités provinciaux de la Commission.

Les principaux citoyens de Lévis ont accepté de prendre part à la campagne de l'Emprunt de la Victoire.

LES EQUIPES

(De notre correspondant)

Lévis, 24.—Grande réunion avant-hier soir à Lévis pour organiser la campagne de l'Emprunt de la Victoire. M. L.-P. Bégin et M. Alphonse Bernier, C. R., présidents actifs du comité, occupaient les fauteuils présidentiels. M. J.-A. Lesage, organisateur du comté, M. Ernest Roy, organisateur en chef pour les équipes de Lévis, et M. Salomon de Billy, secrétaire, étaient aussi présents. On a procédé au choix des différentes équipes et de leurs chefs qui ont été choisis comme suit :

LISTE DES SOLLICITEURS

Quartier Notre-Dame, Lévis

Chef : M. J.-A. Dumontier, N.P.
L.-J. Roberge,
Napoléon Audette,
V.-A. de Billy.

Chef : M. Aurèle Gelly,
J. Hamel,
Arthur Blouin,
Arthur Carrier,
Raoul Boulet.

Chef : M. J.-Amédée Dion,
C.-Henri Bolduc,
Déziel Brochu,
John Buchanan,

Chef : M. L.-E. Kromstrom,
Camile Parent,
Moïse Vien,
Albert Mercier,
Georges Findlay,
Noël Bégin,

Quartier St-Laurent, Lévis

Chef : M. F.-X. Bélanger,
Almanzar Lamontagne,
C.L.-Léon Veilleux,
Eudore Simpson,

Chef : M. L.-G. Gravel,
Albert Bouchard.

Quartier Lauzon, Lévis

Chef : M. H.-E. Werman,
T. Lizotte,
P. Guay.

Chef : M. Léonidas Gagnon,
J.-Arthur Déry,
Jos. St-Laurent,
Lévi Lemieux.

Quartier Villemay, Lévis

Chef : MM. Jos. Ouellet et Eug. Gagnon,
Arthur Bégin,
Emile Desrocher,
Joseph Poulin.

Pour l'Intercolonial, Lévis

Chef : M. J.-E. Morazin,
Lucien Brousseau,
W.-J. Atkinson,
Godfroy Pelletier,
H.-W. Sharpe,
J.-H. Brassard,
J.-B. Shortley.

LE CHEF DES SOCIALISTES ALLEMANDS RECLAME L'ETABLISSEMENT DE LA REPUBLIQUE.

La Haye, 26.—Dans son premier discours depuis sa sortie de prison, Herr Ditman, leader socialiste allemand, a réclamé l'téablissement d'une république allemande.

Les socialistes indépendants ont approuvé l'idée de leur chef dans des assemblées qui ont été tenues à travers tout l'empire.

M. BOURASSA A-T-IL AIDE L'ALLEMAGNE

La "Patrie" prétend que le directeur du "Devoir" a aidé nos ennemis en essayant d'empêcher les Américains de sauver les Alliés.

LA CONSCRIPTION

Montréal, 24.—"La Patrie" revient à la charge contre M. Bourassa et le "Devoir" continue de garder le silence.

Le journal des MM. Tarte dit que c'est évidemment l'intervention américaine qui a sauvé les alliés. Or, M. Bourassa a fait tout ce qu'il a pu pour que les Américains restent neutres contre les Boches. En cela, conclut la "Patrie", le directeur du "Devoir" n'a voulu faire qu'une chose: aider l'Allemagne.

"S'il avait, s'écrie la "Patrie" dans un nouvel article, comme tout honnête homme y est bien forcé, admis la justice de la cause des alliés, et qu'il eût voulu ainsi qu'il le disait, sauvegarder la vie de nos jeunes gens, et "conserver" nos "maigres ressources financières", il aurait pour être logique, envisagé comme désirable la participation américaine, qui devait nécessairement avoir pour effet d'abréger la guerre tout en diminuant l'effort requis des nations de l'Entente et du Canada pour aboutir à la victoire. Or, jamais M. Bourassa n'a considéré sous cet aspect que nos puissants voisins eussent fait alliance avec l'entente, il a discuté la politique de Washington dans le sens.... qui faisait l'affaire de l'Allemagne.

"Au début, lorsque le président Wilson s'évertuait à éviter la guerre en revendiquant par voie diplomatique le droit de ses nationaux de traverser l'océan en toute sécurité, le "Devoir" le proclamait, le plus sage politique de son temps, et se pâmait d'admiration devant le "patriotisme" égoïste" de M. Wilson, dont le premier souci était de maintenir son pays hors du conflit. Les outrages réitérés à l'honneur du drapeau étoilé, la destruction des vies américaines, M. Bourassa ne voyait aucunement en cela un "casus belli"; il partageait absolument sur le torpillage des navires neutres, le point de vue de Berlin.

"Plus tard, continue la "Patrie" lorsque la patience du président Wilson étant à bout, furent rompues les relations diplomatiques, M. Bourassa s'empressa de "démontrer" que les Etats-Unis, ne pouvaient songer à faire la guerre à l'Allemagne "au profit de la France et de l'Angleterre". Et la "Patrie" cite alors cet extrait d'un article de M. Bourassa

"Le peuple américain, écrivait-il, est un agglomérat de troupes ethniques disparates, venus de tous les pays, dont les armées s'entremassacrent aujourd'hui.... La plupart des nouveaux venus seraient tout disposés à défendre leur patrie d'adoption contre une agression manifeste de leur pays d'origine. Un grand nombre s'opposeraient énergiquement à l'intervention armée des Etats-Unis, en faveur des nations hostiles à leurs congénères européens..... Par exemple, les Américains d'origine allemande seraient fidèles à la république si elle était attaquée par l'Allemagne; mais il ne veulent pas aider à écraser le "vaterland" au profit de la Russie, de la France et de l'Angleterre....Ce qu'on nous donne généralement comme "l'opinion américaine" nettement favorable à l'intervention active des Etats-Unis du côté des Alliés, c'est celle des jingos dont le démagogue au "gourdin" Roosevelt est le tonitruant porte-voix. La haute finance anglo-américaine lui assure de solides appuis et une bonne presse....Le seul terrain d'accord de tous ces éléments hétéroclites c'était la paix et la neutralité. En dehors du groupe de jingos à la "Roosevelt" l'immense majorité des Américains, avec ou sans "trait-d'union" voulaient la paix. La plupart des pro-Allemands se seraient contentés de voir les Etats-Unis couper les vivres aux Ententistes, sans participer activement au conflit".

La "Patrie" cite encore une autre déclartion de M. Bourassa après la déclaration de guerre de M. Wilson à l'Allemagne:

"M. Wilson, disait M. Bourassa — je l'ai déjà noté—est un opiniâtre, mais un opiniâtre intelligent. "C'est un véritable autocrate", me disait un de ses fervents admirateurs, en quoi il ressemble beaucoup à d'autres champions de la démocratie et du libre consentement des gouvernés"".... M. Wilson était sincère partisan de la paix, et l'est resté. Son erreur initiale, si c'en est une, c'est d'avoir repoussé, dès le début de la guerre, sous-marine, l'avis de M. Bryan, alors secrétaire d'Etat."

On se souvient, dit la "Patrie", que M. Bryan, en face des affronts chaque jour renouvelés de l'Allemagne, avait résumé son attitude en déclarant qu'il était "trop fier pour se battre".

"M. Wilson, écrivait encore M. Bourassa, est un pur doctrinaire.... Enfin, ce qui est beaucoup moins connu, c'est un ambitieux, un très grand ambitieux. Il veut laisser son nom dans l'histoire. Il n'aurait pas été fâché de s'y faire inscrire comme "pacificateur" de l'Europe et du monde. Il caresse avec une passion plus profonde peut-être l'espoir de passer à la postérité comme le démolisseur des trônes et l'ordonnateur de la démocratie universelle".

"Après la déclaration de guerre, continue la "Patrie" M. Bourassa a continué de servir l'Allemagne au mieux que lui permettaient les circonstances, en cherchant à semer la division entre les puissances de l'Entente et les Etats-Unis, en insistant à plaisir sur l'antipathie naturelle des Etats-Unis pour l'Angleterre, en affirmant que le président Wilson ne ferait rien pour obtenir la restitution de l'Alsace-Lorraine, à la France et qu'il n'offrait rien "de nature à fortifier les espérances des peuples opprimés" en critiquant les avances d'argent des Etats-Unis à l'Angleterre, laquelle recevait encore "la part du lion" en soutenant que, dans la nouvelle alliance, l'Angleterre prenait les vivres et la France, les soldats.

"Il essayait d'effrayer les Américains:

"La conséquence la plus grave, disait M. Bourassa, et la plus désastreuse pour la nation américaine elle-même, c'est l'introduction du militarisme permanent dans notre organisme intérieur... Si l'on ajoute à ce fait qu'en Angleterre, au Canada, et dans toutes les positions britanniques, le militarisme a fait des progrès immenses, on peut en conclure aisément que le résultat probable de cette guerre, poursuivie pour détruire le "militarisme prussien" sera d'accroître le militarisme universel.

"Et naturellement puisque c'est ici seulement qu'il exerçait son influence M. Bourassa s'apliquait à empêcher que la participation américaine ne fût un encouragement à notre effort:

"Si la guerre se prolonge, écrivait-il, les Etats-Unis après avoir épuisé leurs immenses réserves, ne feront qu'accroître les misères inénarrables qui guettent le monde. De tous les pays, le Canada est celui qui souffrira d'avanatge de la dépression économique de son puissant voisin. Plus les Américains vont nous aider à détruire et à démolier en Europe, moins ils nous aideront à produire et à reconstruire en Amérique."

"Que signifie ce raisonnement, demande la "Patrie, sinon que, pour le Canada, une paix allemande eut mieux valu que la participation américaine par laquelle nous obtenons une paix victorieuse".

La "Patrie" nous fait alors une révélation:

"Dans sa série d'artilcles sur la participation américaine, M. Bourassa a échappé un aveu qui apporte une autre preuve de sa mauvaise foi. A cette époque, le Canada n'avait pas encore renoncé au système d'enrôlement volontaire. Comme sa première préoccupation était de tout condamner dans notre organisation militaire, le directeur du "Devoir" établissait donc la comparaison suivante:

"Malgré la répugnance des Américains, de toute catégorie pour le service militaire obligatoire, les membres du Congrès, à une forte majorité, n'ont pas hésité, sur les instances du gouvernement, à voter dès le début, une loi de conscription "sélective". Ils ont compris que c'était le seul "Moyen pratique et équitable d'organiser une armée effective, tout en réduisant au minimum les dangers de désorganisation économique. Tous les Américains que j'ai rencontrés, tous les journaux que j'ai lus, pacifistes ou interventionnistes sont d'accord pour condamner l'enrôlement, si faussement appelé "volontaire", qui se pratique ici".

"M. Bourassa partisan de la conscription, s'écrie la "Patrie", qui ajoute:

"Sans doute, c'était parce qu'il comptait que la conscription sélective ferait l'affaire de l'Allemagne. Il prévoyait sans doute que la conscription rencontrerait de la résistance dans " cette aglomération hétéroclite" qu'est la nation américaine.

"En tout cas, il avait porté son jugement : "La conscription est le seul moyen pratique et équitable d'organiser une armée effective".

"Comment a-t-il pu, dans la suite, changer radicalement d'opinion et soulever, contre un régime tout semblable, de conscription proclamé au Canada, des passions populaires dans notre province presque au point de déchaîner la guerre civile? Tout simplement parce qu'en changeant d'attitude, il faisait encore l'affaire de l'Allemagne.

"Pour résumer, il est de toute évidence que M. Bourassa, s'il avait réellement eu en vue le plus grand bien de la race française au Canada et du Canada tout ntier, aurait dû considérer comme notre planche de salut l'intervention américaine. Il a fait au contraire tout ce qu'il a pu pour l'entraver, pour en fausser la noble inspiration, et pour en diminuer les effets, bienfaisants pour nous et pour les puissances de l'Entente. Pour la combattre, et l'affaiblir, il n'a, suivant son habitude, reculé ni devant le mensonge, ni devant la calomnie."

TOUT SERA DECIDE BIENTOT A PARIS

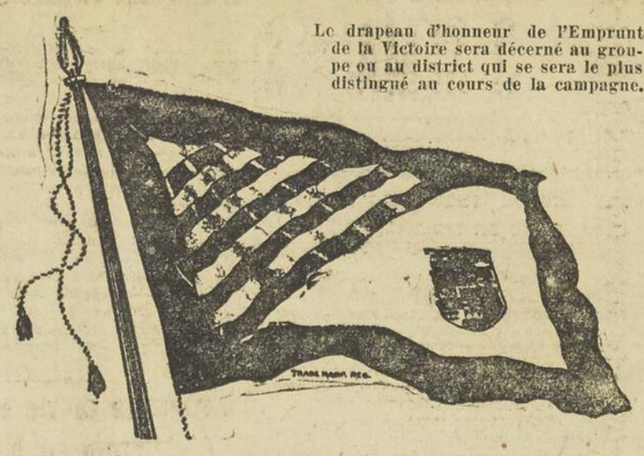
UNE CONFERENCE INTER-ALLIEF AURA LIEU POUR ETUDIER LA SITUATION.—LE COL HOUSE PRESENT.

Washington, 25.—A une conférence inter-alliée importante qui aura lieu immédiatement à Paris, on considérera à fond les problèmes qui se sont développés à la suite des propositions de paix allemandes, et cela afin de s'entendre complètement sur tout le front diplomatique de l'Amérique et de ses Alliés.

Le colonel E.-M. House, représentant confidentiel du président Wilson, qui vient justement d'arriver en France, et le général Bliss, représentant le département de la guerre, qui est déjà rendu en Europe, constitueront les représentants américains à cette grosse conférence diplomatique.

Sherbrooke, 26.—J. Picard, accusé du meurtre de sa femme, près de Waterloo, a comparu devant le juge Mulvena à Sweetsburg. Le juge a ordonné qu'on lui fase subir un examen mental. L'accusé a refusé de manger dans sa cellule, et il était si faible, hier après-midi, que l'enquête préliminaire dut être faite dans le bureau du géolier.

LE DRAPEAU D'HONNEUR



Le drapeau d'honneur de l'Emprunt de la Victoire sera décerné au groupe ou au district qui se sera le plus distingué au cours de la campagne.

UNE NOUVELLE DECORATION AU LT. COL. DUBUC

Montréal, 25—Les nombreux amis du lieut.-col. Arthur-E. Dubuc apprendront avec plaisir qu'il a reçu une nouvelle décoration, une " bar " à son D. S. O. On sait que le lieut.-col Dubuc a un frère dans les "Royal Air Forces," le lieut. Marcel Dubuc, qui a été récemment promu.

Voici en quels termes la " Presse" de Montréal nous apprend la nouvelle décoration du lieut.-col. Dubuc :

Un message reçu d'Angleterre nous informe que le lieutenant-colonel Arthur-E. Dubuc, décoré du D. S. O. (Distinguish Service Order), chevalier de la Légion d'honneur, du 22ième bataillon, C. F., est actuellement sous traitement à l'hôpital Queen's, à Sidcup Kent,, près de Londres.

L'excellent officier a été promu dans l'ordre du D. S. O, avec la mention " awarded bar," ce qui l'autorise à porter la rosette à la place du simple ruban honorifique.

Comme on le sait, c'est le 10 août que le lieutenant-colonel Dubuc a été officiellement promu, commandant du 22ième régiment.

On sait que notre concitoyen, l'un des premiers à s'enrôler au début de la guerre, a été blessé plusieurs fois en combattant et tout récemment encore, comme nous l'avons annoncé.

Voici le récit qui nous est envoyé par un correspondant du combat dans lequel le lieutenant-colonel Dubuc fut blessé et des diverses circonstances de l'assaut.

Le 9 août, le brigadier-général ayant été grièvement blessé le colonel Tremblay, de retour au bataillon depuis une semaine, prit le commandement de la brigade, et le lieutenant-colonel Dubuc, celui du bataillon, le relevant en pleine bataille. Le 27, à 3 heures du matin, toute la brigade a reçu l'ordre d'attaquer à 10 heures, alors qu'elle était à plusieurs milles du point de départ. A 10 heures, le lieutenant-colonel Dubuc a attaqué avec vingt autres officiers et 600 hommes. Un feu infernal de mitrailleuses les accueillit. Comme il fallait foncer quand même, tous foncèrent. Dans une première demi-heure la moitié des officiers et un tiers des hommes sont tombés. Mais ils avancent toujours, prenant en passant un village où le lieutenant-colonel entra le premier. A 2 heures de l'après-midi, une avance de 4,000 verges avait été faite ; comme la brigade sur la gauche n'avait pas pu les suivre et qu'elle était alors à plus de 2,500 verges en arrière, il fallut arrêter afin de protéger le flanc gauche.Il restait 6 officiers et 225 hommes.

Le lieutenant-colonel Dubuc était à compléter ses préparatifs de défense, car les Boches à 1,000 verges en avant s'assemblaient pour une contre-attaque, lorsqu'une balle de mitrailleuse atteignit le casque d'acier du lieutenant-colonel à hauteur du front. Normalement la balle eût dû continuer horizontalement et alors c'eût été fini. Par un miracle, ce ne peut être autre chose, la balle a traversé le casque d'acier et a dévié immédiatement de haut en bas, traversant l'oeil droit, l'arrière-nez, le palais, la langue et se logeant enfin près de la gorge, à gauche.

Son ordonnance et un éclaireur l'aidèrent à sortir. Appuyé sur les deux, il dut marcher deux milles avant de trouver un brancardier. De là, l'ambulance, et l'hôpital où il subit une première opération. C'était à Wimereux, près Boulogne. Le 31 il était opéré une seconde fois et le 16, transféré près Londres. Pendant 10 jours il ne put ni parler ni manger.

Le colonel Dubuc quitte le front, nous disait-il, à la manière élégante qu'il désirait, à la tête du 22ième, à la fin d'un assaut réussi. A part la perte de l'oeil, le colonel Dubuc reviendra au Canada avec tous ses membres. Il déclare que, si la guerre est cause de bien des horreurs, elle a cependant du bon pour ceux qui en sortent, car elle les aura fortifiés moralement, aura élargi leur horizon et aura affermi leur volonté. La guerre aura été pour eux une bien rude école, dit-il, mais aura aussi été une salutaire expérience à bien des points de vue. Elle leur aura donné, en un mot, une toute autre et meilleure conception de la vie et de ses obligations. Tout en habituant à avoir plus de volonté, elle aura fait disparaître bien des illusions.

Bâle, 26 oct.—Les députés allemands-autrichiens du Reichsrath ont formé une assemblée pour diriger les affaires du peuple allemand en Autriche et ont fait une déclaration annonçant la création d'un "Etat allemand d'Autriche."

Le chef des socialistes allemands d'Autriche Karl Seltz a été élu président de la nouvelle assemblée. Les députés ont annoncé leur désir d'amener l'autonomie des Allemands en Autriche et d'établir des relations avec les autres nations.

UNE REQUETE DE TEDDY ROOSEVELT

Oyster Bay, N.-Y., 25.—Théodore Roosevelt, ex-président des Etats-Unis, a envoyé des télégrammes, la nuit dernière, aux sénateurs Lodge, Poindexter et Johnson, dans lesquels il qualifiait de tout à fait nuisibles" les quatorze principaux énoncés par le président Wilson, si l'on doit s'en servir comme base de paix. Voici le texte de l'un de ces télégrammes :

" En qualité de citoyen américain, j'espère fermement que le Sénat des Etats-Unis qui forme une partie du pouvoir législatif des Etats-Unis, va prendre l'initiative et s'opposer fermement à négocier une paix avec l'Allemagne, paix basée sur la reddition sans condition de cette dernière.

" Je suis également opposé à l'acceptation complète des quatorze points énoncés par le président Wilson dans son adresse de janvier dernier, comme formant une base de paix satisfaisante pour les Etats-Unis. Disons la paix au moyen de nos canons, et ne jouons pas avec elle avec l'accompagnement de dactylographe. Le langage des quatorze points et des déclarations subséquentes de M. Wilson, n'est ni clair, ni complet, et s'il est suivi au sens propre du mot, comme la plupart des quatorze principes, sont tout à fait nuisibles, et ne peuvent servir de base, cette paix ne représenterait pas la reddition sans conditions de l'Allemagne, mais la reddition conditionnelle des Etats-Unis. Naturellement, ces principes sont absolument satisfaisants pour l'Allemagne et ils sont également satisfaisants à tout pro-allemand, pacifiste, socialiste et internationaliste de ce pays.

" L'offre de paix allemande accepte des termes semblables à ceux que les Alliés, sans notre assistance, ont imposés à la Bulgarie. Nous devons déclarer la guerre à la Turquie sans une heure de répit. Jusqu'à présent, on ne l'a pas fait, et cela est la cause que notre opinion de préserver la démocratie du monde, ressemble à une rhétorique peu sincère. Tant que le Kaiser sera toléré en Europe et qu'on lui permettra de tyranniser les sujets européens, la démocratie du monde ne sera pas libérée.

" De plus, nous devrions savoir ce que le président Wilson entend, en répétant continuellement que les Etats-Unis sont l'associé et non l'allié des nations avec lesquelles nos troupes combattent actuellement outre-mer. S'il veut dire que nous sommes moins qu'un allié pour la France, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et la Serbie, alors il veut également dire que nous sommes moins qu'un ennemi de l'Allemagne et de l'Autriche. Nous devons éclaircir ce point et dire au monde que nous sommes ni un ami conditionnel ni un ennemi irrésolu. Montrons donc que nous ne voulons pas servir d'intermédiaire entre nos amis loyaux et fidèles et nos ennemis trompeurs et brutaux, mais que nous sommes le fidèle allié de nos amis et le fidèle ennemi de nos ennemis.

" Lorsque le peuple allemand aura répudié les Hohenzollerns, alors et alors seulement, il sera temps de faire une différence entre lui et ses maîtres. J'espère que le Sénat et la Chambre vont passer une résolution demandant la reddition sans condition de l'Allemagne comme notre but de guerre et ajoutant que nos termes de paix n'ont jamais été formulés ni acceptés par notre peuple.

" THEODORE ROOSEVELT."

Montréal, 26 oct.—Dans une lettre qu'ils viennent d'adresser à la population de Montréal, Sir Lomer Gouin et Lord Shaughnessy, présidents honoraires de l'organisation provinciale del 'Emprunt de la Victoire, déclarent que l'épidémie force d'abandonner les anciennes méthodes de sollicitations, les assemblées et les visites d'une maison à l'autre.

" On ne peut cependant, disent Lord Shaughnessy et Sir Lomer Gouin, retarder l'emprunt de la Victoire auquel est si étroitement liée la prospérité du pays et on a même besoin cette année d'une somme beaucoup plus forte que celle qui fut souscrite en 1917. Les difficultés que doivent donc envisager les équipes des solliciteurs au cours de la prochaine campagne seront en partie aplanies si les citoyens décident sans attendre qu'on vienne les soliciter de mettre à la disposition du gouvernement en souscrivant à l'emprunt national tout l'argent dont ils peuvent disposer ou s'ils aident à la solution du problème de la vente des obligations dans la Métropole en se rendant immédiatement aux appels téléphoniques ou par écrit des membres autorisés de ces équipes.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser aux organisateurs, Sa Grandeur Mgr Bruchési donne son appui et son encouragement à l'emprunt de la victoire.

La campagne s'ouvre lundi.

Ce que disent MM. A. P. Frigon et E. A. McNutt présidents conjoints de l'organisation conjointe.

A la veille de l'ouverture de la campagne de l'Emprunt de la Victoire 1918, le président de l'organisation de la province de Québec et de l'île de Montréal, fait tenir à la population de la province la déclaration suivante:

Voici ce que disent messieurs A. P. Frigon, et E. A. MacNutt, présidents-conjoints de l'organisation provinciale:

"Nos organisateurs divisionnaires qui ont parcouru toute la province sont très enthousiastes à la suite de la réception qui leur a été faite et ils sont d'opinion que les résultats de la campagne accuseront une forte augmentation sur l'année dernière.

"Avant le dernier emprunt de la Victoire, aucun effort n'avait été fait pour mettre sur le marché à travers la province excepté dans les grandes villes des obligations du Dominion, des Municipalités ou des Corporations. Quatre villes dans notre province ont une poulation de plus de 20,000 âmes ces villes sont Québec, Sherbroone, Trois-Rivières et Hull. La population au milieu de laquelle nous avons fait ce travail d'organisation est avant tout agricole et elle a été habituée jusqu'ici à placer ses économies dans des hypothèques de fermes et dans l'immeuble agricole plutôt que dans les autres valeurs." Par conséquent, pour cette population, acheter une obligation du Dominion du Canada, est une chose absolument nouvelle, le travail éducatif accompli au cours de la dernière campagne, cependant, est incalculables, et c'est ce qui nous fait prévoir une augmentation très substantielle dans le nombre des souscriptions et dans le montant qui sera souscrit. Toutes les classes de la population manifestent leur intention de travailler pour le succès de l'Emprunt, quelles que soient leurs attaches politiques. Il y a un point cependant qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que presque toutes les grandes corporations manufacturières situées dans la province, ont leur bureau chef dans l'île de Montréal et presque toutes ces corporations souscrivent à l'Emprunt de la Victoire par l'entremise de leur bureau chef. C'est ce qui fait que la ville de Montréal bénéficie d'un bon nombre de fortes souscriptions, qui autrement seraient créditées à l'organisation provinciale."

"Malheureusemnt, le travail dans notre organisation a été fortement interrompu par l'épidémie de grippe espagnole qui s'est fait sentir si douloureusement à travers les 65 comtés de la province. Nous espérons, cependant, que le plus fort de l'épidémie est passé."

M. J. W. McConnell, président de l'île de Montréal, dit ce qui suit.:

"Montréal salue l'Emprunt de la Victoire 1918 comme la plus grande et probablement la dernière occasion que l'on a d'aider financièrement les alliés à remporter la victoire qui s'en vient actuellement. Montréal n'a jamais manqué de dépasser le montant qui lui avait été alloué, et l'esprit dont il a été fait preuve dans la préparation de cette campagne,démontre que ce district atteindra son montant.

Neuville, 24 oct.—La population de notre village est dans la désolation. La grippe, la terrible grippe qui a fait des ravages dans toute la province, ne nous a pas épargnés. Les deuils succèdent aux deuils.

Hier matin, les cloches de notre église sonnaient les glas d'un jeune homme auquel les citoyens de Neuville ont rendu un dernier hommage, M. Roch LaRue, fils de notre estimé concitoyen, M. Roger LaRue. M. Roch LaRue, qui avait devant lui un brillant avenir et marchait sur les traces de osn père, a été atteint par le mal cruel et, malgré sa robuste constitution, il n'a pu triompher de la maladie.

Hier après-midi encore, les cloches nous annonçaient un nouveau deuil et on faisait d'imposantes obsèques à une jeune femme très estimée de notre paroisse, madame Temple Fairchild, l'épouse de l'ingénieur civil bien connu. Madame Fairchild, née Alma Noreau, était la fille d'un de nos bons citoyens de Neuville. Elle laisse de jeunes orphelins qui ont, ainsi que leur père, les sympathies de toute la population.

Tous les jours de la semaine dernière, on a enrégistré des décès. Une des familles les plus éprouvées est la famille Bureau. Deux deuils cruels dans cette famille si estimée à Neuville, qui a perdu deux de ses garçons. On leur a fait d'imposantes obsèques

Deux dames de Neuville, Madame Langlois et madame Morissette, atteintes toutes les deux de la grippe, n'ont pu survivre à la terrible maladie.

M. Laurent Belleau, un de nos braves citoyens, a aussi été cruellement éprouvé par la mort de sa jeune fille, mademoiselle Juliana Belleau. La regrettée défunte était la nièce de M. C.-J. Lockwell de Québec, qui a été frappé dans ses plus chères affections par la mort récente de son fils, Jean-Charles, qui était très avantageusement connu à Neuville, où il avait passé plusieurs étés avec sa fa-

LES AFFAIRES DU PEUPLE ALLEMAND EN AUTRICHE SERONT SURVEILLEES

Londres, 26.—Les estimés concernant la Marine Britannique rendus publics aujourd'hui, montrent que durant la guerre, la flotte britannique et alliée s'est augmentée de 2,500,000 tonnes à 6,500,000 tonnes et le personnel de 146,000 à 406,000.

Depuis l'ouverture des hostilités, 21,566,000 soldats ont été transportés sur mer et sur ce nombre 4,391 ont péri. On a également transporté plus de 2,000,000 d'animaux.

Depuis mars 1917, les navires étant escortés, les pertes sont moins nombreuses Il y a 75,929 vaisseaux qui ont été lancés depuis ce temps et sur ce nombre quelques centaines de vaisseaux seulement ont été coulés.

Un article de la "Gazette de Francfort"

La "Gazette de Francfort" du 14 septembre 1918 publie une correspondance non datée, mais visiblement récente, de son correspondant de Moscou, Alphonse Paquet. Comme les autres correspondants de journaux allemands, il juge que le danger le plus grave pour les Bolchewiki leur vient de la situation économique désastreuse du pays.

Il décrit tout d'abord une séance musicale, mêlée de musique et de discours, organisé par Lunatcharsky, le commissaire du peuple pour l'éducation. 300 auditeurs dispersés dans le Grand Théâtre de Moscou écoutaient d'un air apathique Lunatcharsky pérorer sur la musique et sur la Révolution. Paquet poursuit en décrivant ce qui se passe au dehors :

Dehors, dans les rues de Moscou, il n'y a guère de beauté ni de liberté. Le petit groupe des chefs qui conduisent les partisans des Soviets à travers les privations de la guerre de classes, savent cela mieux que qui que ce soit. L'action des Tchéco-Slovaques sur le Volga et celle des Anglo-Français dans le Nord ont privé la République des Soviets du blé de Sibérie, des minerais de l'Oural, du bois des forêts et du poisson des fleuves. Moscou, jadis si luxueuse, meurt de faim.

" Les gens vont leur chemin pâles, maigres, silencieux. Ils attendent un long hiver sans pain et sans feu. Ceux qui ont des vêtements et des fourrures sont en grand danger de les perdre. Les classes ouvdières sont pleines d'amertume, parce qu'en raison de la hausse inouïe des prix, elles ne peuvent profiter de leurs hauts salaires. Dans les demeures désolées des riches et dans les maisons surpeuplées de la petite bourgeoisie, la terreur règne comme un cauchemar. Il n'y a pas de fin aux perquisitions dans les maisons, aux arrestations, aux fusillades, à la réquisition des marchands dans les quelques boutiques qui sont encore ouvertes. La misère universelle décourage tout le monde, en même temps que la lutte de la " Commission Extraordinaire contre la " Contre-Révolution " détruit les nerfs de tout le monde. Les frères, contre les frères, les pères contre les fils, les familles sans nombre sont déchirées...

" La petite juive qui a tiré sur Lénine était aussi sincèrement convaincue que l'étudiant juif qui a tué Ouritzki, que Lénine est en train de détruire la Russie, et cette conviction ne vit pas seulement en ceux qui lèvent leur pistolet pour tirer. La conviction que la Russie est en train d'être détruite et que le soleil d'une lumière nouvelle ne se lève pas des tortures présentes de la Russie est universelle, en dépit des matinées musicales.

" Du pain, la liberté et la paix, voilà les trois mots avec lesquels Lénine a pris le pouvoir. Et maintenant, après 10 mois d'existence, ce gouvernement a trouvé nécessaire, afin d'effectuer une réduction insignifiante sur le prix fantastique du pain dans sa capitale, de décréter que chaque individu pourra introduire 50 livres de nourriture du dehors dans la ville. Mais les gardes rouges volent promptement les pauvres gens aux stations de chemins de fer et leur dérobent leurs 50 livres de farine ou de pommes de terre.

" Le gouvernement a promis la liberté et l'oppression à Moscou est maintenant plus dure qu'elle ne l'a jamais été sous les tsars. Les vieux journaux des " intellectuels " sont supprimés. Depuis six semaines le téléphone ne marche plus. L'état des transports est tel qu'il faut des heures pour aller d'un bout de la ville à l'autre.

" Au lieu de la paix, le sang est versé partout. Dans l'après-midi de dimanche, je passais auprès de l'église du Sauveur. La porte de l'église était ouverte, les cloches sonnaient, et sur les deux rives de la rivière on entendait des coups de fusil. Les gens dans la rue s'abritaient simplement sous les murs de l'église et attendaient que les coups de fusil eussent cessé. Puis ils allèrent leur chemin sans regarder autour d'eux.

" C'est pour lui demander la fameuse permission d'apporter de la nourriture que les deux femmes arrêtèrent Lénine à la porte de l'usine. Lénine leur répondit que les gardes rouges n'ont pas le droit de priver les gens de leurs 50 livres de nourriture. Néanmoins, les coups de feu furent tirés de près. Madame Kaplan tira de la hauteur du genou ; elle visait Lénine au coeur."

DERNIERE LISTE DE NOS PERTES

ON Y REMARQUE LES NOMS DE PLUSIEURS CANADIENS-FRANÇAIS.

Sur la dernière liste des pertes canadiennes, nous remarquons les noms des québecois suivants :

MORTS

J.-O. Boire, Québec, Qué.
T.-R. Boucher, Québec, Qué.
Blessés et manquant à l'appel :
P.-S. Huard, Québec, Qué.

BLESSE

A. Miller, 91 rue Kirouac, Québec, Qué.

Chicago, 26.—Des dépêches nous apprennent qu'il a neigé hier dans le nord du Nébraska, au sud-ouest du Dakota et dans le Minnesota. A Pipestone dans le Minn., l'on dit même qu'il est tombé jusqu'à dix pouces de neige.

Toronto, 26.—Hier matin, les actionnaires de la compagnie du chemin de fer Canadien-Nord ont tenu leur réunion annuelle. L'on a procédé aux élections et les anciens directeurs ont tous été réélus.

La Banque Nationale

CAPITAL AUTORISE . . $5,000.000
CAPITAL PAYE . . . 2,000.000
RESERVES 2,100,000

DEPOTS de $1.00 ou plus accepté ; l'intérêt comptant du jour du dépôt, calculé sur la balance minimum du mois.

235 BUREAUX AU CANADA

UNE SUCCURSALE EST OUVERTE à Paris, France, 14 rue Auber pour l'accommodation des voyageurs.

Nous portons une attention spéciale aux affaires qui nous viennent par la malle.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE ET VOS DEPOTS.

Souvenez-vous qu'un dollar
Epargné, est un dollar gagné

ATTENTION

Si vous décidez de construire ou si vous avez des réparations à faire nous pouvons vous fournir ce qu'il vous faut. Venez nous voir avant de placer votre commande pour vos matériaux de construction.

Nous avons toujours en mains un bon stock de bois, portes, châssis, moulures, etc.

Nous avons aussi un stock complet des meilleures marques de couvertures et papier à lambris.

Nous sommes aussi agents pour la CANADA PAINT Co., et nous avons toujours un assortiment complet de peinture " PRETE A L'USAGE" ainsi que le "BLANC DE PLOMB," huile de lin, térébenthine, etc.

LA SUCCESSION DE

JOS. THIBAULT

MONTMAGNY.

Nous sommes les seuls agents pour la vente de la véritable toiture "PAROID."

LA PREVOYANCE

CAPITAL SOUSCRIT . . $1,000,000.00
CAPITAL PAYE . . . 150,000.00

: ASSURANCES :

VIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, BRIS DE GLACE, ATTELAGES, VOL, GARANTIE, RESPONSABILITE PATRONALE.

Siège Social :-Montréal, 189 rue St-Jacques

J. C. GAGNE,

Tél. Main 1626. Gérant Général.

JOS. C. HEBERT, N. P, Agent du district de Montmagny.

Achats et Ventes de Débentures
Municipales, Scolaires et Industrielles
Prêts sur Hypothèques et Valeurs
AGENTS FINANCIERS

Crédit Canadien Incorporé

CAPITAL SOUSCRIT : $1,000,000.00

CHS. ED. ARPIN, Directeur gérant

Main 2926-2927. 99, ST-JACQUES, Montréal.

JOS. C. HEBERT, N. P.,
Représentant, Montmagny, P. Q.
CORRESPONDANCE SOLLICITEE

Guéri du Souffle

Après un traitement de quelques jours avec le

Vigora

A M. J.-B. Morin, pharmacien,

Il me ait plaisir de vous faire savoir que mon cheval qui souffrait de cette désastreuse maladie qu'on appelle le " SOUFFLE ', et que l'on prétendait incurable—a reconvré une parfaite santé et toute sa vigueur après quelques jours de traitement assidu.

Votre tout dévoué. O. LAFRANCE,

Pour détails et circulaires, s'adresser chez

J.-B. MORIN, Pharmacien-Chimiste

14 RUE ST-JEAN, QUEBEC. TELEPHONE 1971

4 DEUILS EN 3 SEMAINES

M. Napoléon Genois, marchand de Saint Raymond, a perdu quatre de ses enfants en trois semaines.

S.-Raymond, 30.—M. Napoléon Genois, marchand bien connu de S.-Raymond, a eu la douleur de perdre quatre de ses enfants dans l'espace de trois semaines. La famille Genois a donc ainsi payé un tribut par trop pénible à la triste épidémie qui continue ses ravages un peu partout.

Le 4 octobre dernier, M. Napoléon Genois avait la douleur de perdre son fils Napoléon, âgé de 22 ans et époux de Mme Marie-Louise Marcoux. Le 25 de ce même mois, sa fille Irma, épouse de M. J.-A. Alain, marchand, de S.-Raymond, expirait à l'âge de 27 ans. Triste coïncidence, pendant les funérailles de cette dernière, s'éteignait à l'âge de 39 ans, une autre des filles de M. Genois, épouse de M. B. Bureau, employé de la Brown Corporation. Enfin, son fils aîné, Lauréat, époux de Mme Yvonne Hamel, vient de mourir à l'âge de 25 ans. Les funérailles de ce dernier auront lieu jeudi, le 31 octobre, après l'arrivée du train.

" L'événement " offre à la famille Genois, si cruellement éprouvée, l'expression de ses plus sincères condoléances.

Lévis, 30 oct.—Une fillette âgée de neuf ans et demi, du nom de Irène Robertson, est décédée ce matin à l'Hospice de la Délivrance. Cette petite fille a succombé à la tuberculose, maladie dont elle souffrait depuis neuf mois.

Mme Théodore Thériault, de Lauzon, est décédée ce matin. Elle est une autre victime de l'épidémie qui a causé tant de ravages ici.

Montréal, 30.—" L'épidémie est sous contrôle et elle aura bientôt terminé ses ravages," vient de declarer le docteur Boucher, directeur du Bureau de Santé. Hier, on a rapporté 69 décès et le nombre des nouveaux cas a baissé à 336. Ce qui représente une diminution sur la veille de 73 mortalités et de 812 cas. Le total des cas est de 16,015 et celui des décès de 2,636.

Chez les militaires, la maladie touche à sa fin. Depuis lundi il n'y a que deux nouveaux cas.

Dans les 712 municipalités qui ont rapporté épidémie—Montréal excepté—il y a eu 2,320 décès et 106,573 cas.

Protegez les enfants contre les rhumes d'automne

L'automne est la pire saison de l'année pour les rhumes—il fait chaud une journée, le lendemain le temps est humide et froid et à moins que la maman ne fasse attention, les petits contractent des rhumes qui dureront tout l'hiver. Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur ami des mamans pour prévenir ou supprimer les rhumes. Elles agissent comme un doux laxatif, tenant les intestins et l'estomac libres et en bon état. Une dose à l'occasion préviendra le rhume ou s'il est contracté soudainement, le prompt usage des Tablettes le guérira rapidement. Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cts la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Fermeture hâtive

L'ordre du Bureau de la Guerre ne prendra pas effet avnt le 10 novembre

La date fixée par le Bureau de la Guerre des Chemins de Fer Canadiens pour l'ouverture des hangars à marchandises pour la réception et la livraison du fret, à 730 heures a. m tous les jours et leur fermeture à 5.30 heuresp . m. tous les jours, excepté le samedi, lequel pour ils ferment à 1 heure p. m. a été reculée par son ordre du 15 octobre au 10 novembre.

Le public est par conséquent averti que les règlements actuels d'ouverture et de clôture des hangars de Chemins de fer du Gouvernement Canadien resteront en vigueur, le dimanche 20 octobre.

TRENTE-NEUF MOIS DANS LES TRANCHEES

MADAME JACQUES TRUDEL REVOIT SON FILS PARTI DEPUIS QUATRE ANS

Madame Jacques Trudel, demeurant 13 rue Burton, a éprouvé une joyeuse surprise, hier soir quand elle a vu arriver chez elle, sans s'y attendre le moins du monde son fils, le soldat Louis Trudel, du 1er Corps des ambulanciers canadiens, qui était parti pour la guerre dans le premier contingent en 1914. Louis Trudel a passé trente-neuf mois dans les tranchées. Il souffre maintenant de surdité et de rhumatisme et il a obtenu un congé. Il a un frère qui est aussi à la guerre et qui est revenu récemment au pays en congé.

Copenhague, 30 oct.—Une dépêche de Budapest annonce que l'archiduc Joseph a publié une proclamation disant que l'empereur Charles lui a demandé d'assurer l'indépendance complète de la Hongrie.

TABAC A CHIQUER

COPENHAGEN

Le tabac à chiqurr Copenhagen hagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-là entre la lèvre inférieure et la gencive au milieu.

Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac é chiquer Copenhagen étant granulé produit son effet immédiatement par le fait même.

Par conséquent, une pincée vous suffira pour en apprécier la saveur et durera longtemps ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

Le coût de la vie et l'Emprunt National

Il y en a qui prétendent ne pouvoir souscrire à l'emprunt parce que le coût de la vie est trop élevé.

Si le coût de la vie est si élevé, comment explique-t-on que les dépôts d'épargne, se soient augmentés de $500.000.000—cinq cent millions de dolars—en une année? Si le coût de la vie est si élevé comment explique-t-on que le taux de la circulation monétaire soit monté de $17.90 qu'il était en 1914 à $27.50 en 1918? Si le coût de la vie est si élevé, comment explique-t-on que le commerce n'ait jamais été aussi prospère et le nombre des faillites si peu élevé?

S'il en est ainsi, c'est que, si le coût de la vie est élevé, l'argent est abondant, et qu'on n'économise pas assez. Les économistes de tous les pays sont unanimes à dire que le gaspillage et la prodigalité sont les principales causes du coût élevé de la vie. On gaspille pour acheter tout ce qui plaît, sans considérer le prix et la grande demande amenant la rareté fait monter le prix.

En économisant, on finira par faire diminuer les prix; en économisant on trouvera un placement de tout premier ordre dans l'Emprunt National.

Et puis pour souscrire à l'emprunt il n'est pas nécessaire de verser immédiatement le prix de l'obligation qu'on veut acheter soit $50 ou $100; on peut le faire par versements le déposer à la banque puis, la somme totale formée, l'employer à l'achat d'une obligation.

VENTE DE L'ALCOOL PERMISE DANS L'OUEST

LE GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN SUSPEND LA LOI DE PROHIBITION "POUR LES PHARMACIES"

Régina, Sask., 30 oct.—Le gouvernement Provincial a enlevé temporairement la vingtième clause de l'acte de tempérance de la Saskatchewan, prohibant la vente de l'Alcool de la part de pharmacies à moins d'une prescription de médecin. Cette décision a été prise à la suite des ravages que cause la grippe espagnole.

Winnipeg, 30 oct.—On a rapporté ici, aujourd'hui, 186 nouveaux cas d'Influenza Espagnole et cinq mortalités.

Edmonton, 30 oct.—Tous les édifices de commerce seront ouverts de 10 hrs a.m., à 5.30 hrs p.m., afin d'empêcher, en autant que possible, la propagation de l'Influenza. On estime qu'il y a 1,000 cas de grippe dans cette ville.

Vancouver, 30 oct.—La situation est encore très sérieuse quoique elle semble s'améliorer un peu.

Une goutte sur un cor sensible

Soulagement immédiat ! Le cor ou durillon s'enlève avec les doigts.

Pensez donc ! Vous pouvez enlever vos cors ou durillons sans la moindre douleur.

Un homme de Cincinnati a découvert cet éther composé et l'a nommé Freezone. Tout pharmacien vous vendra une petite bouteille de Freezone à très bon marché. Vous en mettez quelques gouttes directement sur un cor sensible ou un durillon. Aussitôt la douleur disparaît, peu après vous trouverez le cor si détaché, que vous l'enlèverez.

Freezone est merveilleux. Il sèche instantanément. Il ne conserve pas le cor ou le durillon, mais lenlève sans même irriter la peau.

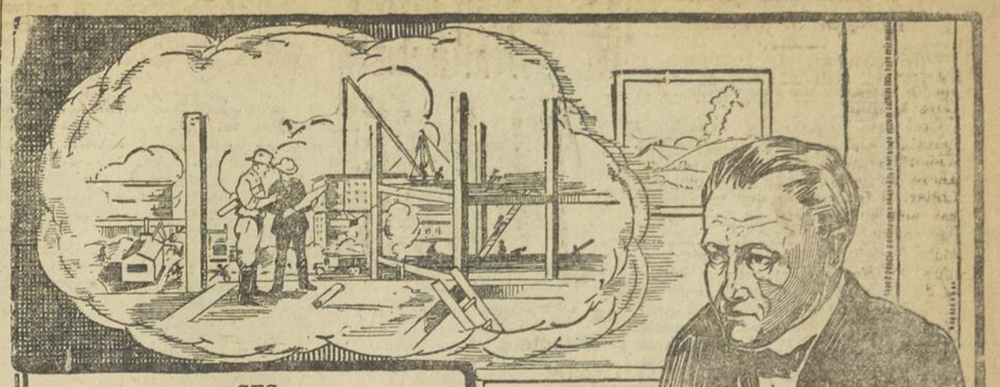
Les cors durs, mous, ou entre les orteils, ainsi que les durillons cuisants, dis paraissent net. Pas de douleur ni avant, ni après. Pas de douleur cuisante. Les dames devraient en tenir une petite bouteille sur leur bureau de toilette et ne pas laisser un cor élancer deux fois.

MUSIQUE.—Lisez bien "La Muse Populaire", Recueil de chansons avec airs notés. 75 cts.

" Nouvelle Lyre Canadienne, (Recueil de chansons canadiennes, et françaises. 50 cts.

" Nouveau recueil de chansons comiques, Romances, chansonnettes avec musique 50 cts.

En vente aux bureaux du PEUPLE, Montmagny.



SES

Ambitions

A qui n'arrive-t-il pas de laisser l'ouvrage un moment et de lâcher la bride à son imagination, de laisser la pensée, lasse des réalités, se promener dans le pays des choses qui auraient du — auraient pu être. Ces rêveries nous font rentrer en nous-mêmes et nous font souvent changer de route avant qu'il soit trop tard.

Cet homme dont le rêve était de devenir un ingénieur célèbre, un maître de l'industrie, de savoir, de réussir, d'accumuler, a vu, faute de santé, toutes ses ambitions, tous ses projets s'écrouler comme un château de cartes.

Dévoré par l'amour de l'étude, épuisé par un travail intellectuel audessus de ses forces, il est abattu, ruiné.

Avant quarante ans, il est usé, sa vie n'est plus qu'une fièvre, ses ambitions qu'un rêve, il ne faudra plus qu'un souffle pour briser sa frêle constitution au moment même où il croyait mettre en exécution ses beaux projets, récolter les fruits de ses durs labeurs.

Il a tout appris—il n'a pas appris à soigner son corps. Il croyait pouvoir vaincre sa maladie sans aide—la maladie l'a vaincu.

Vous qui faites ces beaux rêves pour l'avenir, qui voyez déjà sourire la fortune, mais qui commencez à sentir les effets du surmenage mental et physique, allez-vous compromettre votre avenir, voir s'écrouler vos beaux projets, en ne vous soignant pas à temps ? Arrêtez—considérez un moment quels seront les résultats de cette négligence—considérez ce que l'existence vous réserve si la santé, la force, l'énergie viennent à vous faire défaut. Vous ne pouvez pas toujours dépenser et toujours avoir — vos succès vous ont coûté cher en force, énergie et vitalité—vous avez même dépensé votre réserve—si vous continuez, c'est la faillite.

Commencez donc dès aujourd'hui à réparer les dégats causés à votre système par le surmenage, purifiez, enrichissez ce merveilleux liquide qu'est votre sang. Jetez les bases de ce fonds de réserve de force et d'énergie qui servira à combler le déficit que pourra causer le surcroit de travail ou la maladie et pour cela employez régulièrement le célèbre

Vin St-Michel

le plus puissant tonique naturel, et alors vous pourrez continuer sans crainte, sans défaillance la route de la vie et atteindre le but que vous rêvez — le succès. Le Vin St-Michel est un vin pur, délicieux, réconfortant fait avec des raisins de choix provenant du domaine de St-Michel et reconnu par les sommités médicales comme riche en fer, en tanin et en sels essentiels à la vie—employez-le régulièrement.

GRATIS " Comment les Belles Femmes de France au XVIIIe Siècle Conservaient leur Beauté," est le titre d'une jolie brochure illustrée qui sera envoyée gratuitement sur demande. Adressez :

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les Etats-Unis.)

L'ANGLAIS DANS UN COUP D'OEIL

Pour les Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons, les lettres, donne un vocabulaire suffisant ordonné, des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique et complet.

12mo, couvertur en carton. Prix 35tsc expédié franco à n'importe quelle adresse sur réception du prix. Département " Le Peuple," Montmagny.

Nouvel organe pour l'Emprunt de la Victoire

L'"Obligation" tel est le titre d'un journal que publie à Montréal sous la direction de M. G. Normand un ancien journaliste d'expérience le comité provincial de l'Emprunt de la Victoire. L'"Obligation" paraîtra jusqu'à la fin de la prochaine campagne de souscription et sera distribuée gratuitement à tous ceux qui feront de la sollicitation afin de faciliter autant que possible les rapports entre les membres du bureau-chef à Montréal et les collaborateurs nombreux dispersés dans toutes les parties de la province de Québec.

Quoique de format réduit l'Obligation promet de rencontrer la faveur de ses lecteurs, tant à cause de la substance de ses articles que du soin qu'on prend de sa toilette typographique.

IL A ETE ATTAQUE DANS LES BOIS

UN PETIT MARCHAND AMBULANT, DISPARU DEPUIS UN MOIS REVIENT CHEZ LUI DEPOUILLE

David Bedlesi, un petit marchand ambulant, de S.-Ludger de Beauce qui était disparu depuis un mois est revenu hier chez son père qui demeure à D'Israéli. Son absence s'explique par le fait qu'un groupe d'hommes travaillant dans les bois l'ont complètement dépouillé après l'avoir retenu quelque temps.

En plus des marchandises qu'il portait, il avait sur lui une somme d'une centaine de dollars.

DAMES DEMANDÉES. — Pour coutures facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal.
31-873D-7-14-21-28-5 oct.

AUX DAMES DU CANADA

MESDAMES

Voulez-vous vous guérir d'une manière tout à fait assurée de vos piquements dans les membres, de vos frissons, de vos chaleurs, de vos engourdissements, de vos étourdissements, de vos jambes de bois, de toutes les plaies ou éruptions de toutes sortes qui ne veulent pas guérir, de toutes démangeaisons?

Toutes ces maladies sont causées par le fait que votre lait vous est resté dans les membres et qu'il y cause des désordres en agissant dans votre corps comme poison et agent nuisible à la santé. Tous ces malaises engendrent par la suite la gêne dans les urines, douleurs dans les reins et dans le bas du corps la constipation, l'appendicite, les hémorroïdes, les maux de tête et la mauvaise digestion.

Voulez-vous aussi connaître ce qu'il faut faire durant le temps de la grossesse pour prévenir tous les accidents et arriver à une heureuse maladie ?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut pour bien faire un sevrage parfait ?

Voulez-vous apprendre quelles sont les causes des maladies de matrices, des fausses couches, des maladies de rognons, de l'hydropisie, de l'éclampsie, du rhumatisme, de l'appendicite et la paralysie ?

Voulez-vous connaître ce qu'il fant faire à l'époque du retour de l'âge?

Voulez-vous connaître le secret de la santé?

En résumé chez l'homme comme chez la femme c'est la retenue dans le corps de tous ces poisons par le mauvais fonctionnement des intestins et des reins qui est la cause de tous ces malaises.

Je suis prêt à fournir des certificats de guérison pour chaque maladie mentionnée.

Envoyez-moi deux piastres avec tous les détails de vos maladies et je vous enverrai gratuitement le traitement qui convient dans chaque cas. Consultations verbales ou écrites gratuites.

Agents solliciteurs demandés partout.

Dr. N. ALPHONSE SIROIS,
Ste-Anne de la Pocatière,

COMTE DE KAMOURASKA.

PROPRIETAIRE ET INVENTEUR de la célèbre POTION ANTILAITEUSE, vendue par lui-même et par tous les marchands de médecines.

MORT DU REV. M. LAVOIE, CURE DE S. MARGUERITE

Sainte-Marguerite de Dorchester, 25 oct.—Un deuil cruel vient de plonger la population de Sainte-Marguerite dans la désolation : M. l'abbé Joseph Lavoie, le curé si estimé de notre paroisse, est décédé ce matin. Le Révérend M. Lavoie, qui était le véritable père de notre paroisse, est mort après quatre jours de maladie seulement, victime de son zèle apostolique, de la grande affection qu'il témoignait à tous ses paroissiens.

Le village de Sainte-Marguerite n'a pas de médecin. Fils d'un médecin éminent de notre province, dévoué aux intérêts de notre paroisse dont il était le chef depuis dix-huit années, le Révérend M. Lavoie était à la fois le médecin et le curé de Sainte-Marguerite. Il était véritablement le bon pasteur et comme celui auprès duquel il est maintenant, on peut dire qu'il a donné sa vie pour ses brebis. En effet, notre paroisse n'a pas été épargnée plus que les autres, depuis le commencement de l'épidémie. Nos malades sont nombreux depuis plusieurs jours. M. le curé depuis deux semaines a apporté à toutes les victimes de la grippe ses soins et ses consolations.

Sans penser à lui, oubliant qu'il aurait dû se ménager puisque notre population ne comptait que sur lui pour traverser cette crise, il s'est prodigué auprès de tous et finalement le mal l'a atteint et cruellement. Après quatre jours de maladie, au cours desquels il a connu non seulement les souffrances physiques mais la souffrance morale de se raliser qu'il allait quitter pour toujours ses paroissiens, ses enfants, que depuis dix-huit ans il dirigeait avec tant de bonté. Notre bon pasteur s'est soumis à la volonté de Dieu et, hier après-midi, après avoir donné une dernière bénédiction à sa chère paroisse, après avoir demandé au Seigneur de guérir tous les malades auxquels il avait porté ses soins, il lui rendait paisiblement son âme, et s'en allait au Ciel prier pour ses paroissiens. On comprend la désolation de tous.

M. l'abbé Joseph Lavoie était né, il y a 56 ans, à l'Islet, fils de feu le docteur Napoléon Lavoie et de dame Joséphine Casgrain. Après avoir fait un brillant cours d'études au collège Sainte-Anne, il entrait au Grand Séminaire de Québec. Admis à la prêtrise, il fut d'abord vicaire à Saint-Romuald, puis assistant chapelain de la Communauté des Soeurs Grises de Québec. Enfin, il fut nommé curé de Sainte-Marguerite de Dorchester.

Le Rév. M. Lavoie laisse deux frères, deux citoyens éminents de Québec auxquels la sympathie de tout le comté, de toute notre région est acquise. Les deux frères de notre regretté curé sont M. Napoléon Lavoie, l'administrateur général de la Banque Nationale, et le docteur Arthur Lavoie, de Sillery.

Les obsèques du curé Lavoie auront lieu samedi matin, à 9 heures, après l'arrivée du train du Quebec Central.

MORT DE L'ABBE J. A. N. DUFRESNE

S.-Casimir, Co. Portneuf, 26— M. l'abbé J.-A.-N. Dufresne, vicaire de notre paroisse, est décédé ce matin après quelques jours de maladie seulement.

Feu M. l'abbé Dufresne, qui ne jouissait pas d'une très forte constitution, est mort victime de son dévouement à porter aux malades de S.-Casimir les secours de la religion.

Né à Deschambault, le 12 janvier 1893, du mariage de J.-George Dufresne et de Marie-Joséphine Bouillé, M. l'abbé Dufresne avait fait ses études au Petit Séminaire de Québec et était ordonné prêtre depuis le 21 mai 1916.

S.-Casimir est la première paroisse où il a exercé son ministère.

Les funérailles du regretté M. Dufresne auront lieu lundi matin, à 9 heures dans l'église de Deschambault.

Le congé aux soldats fermiers est prolongé jusqu'au 15 de novembre.

Une dépêche reçue d'Ottawa, ce matin, aux quartiers-généraux de la Milice informe le général J.-P. Landry, C. M. G., le commandant de la division militaire de Québec, que le congé donné aux soldats fermiers, qui doit expirer le 31 octobre, a été prolongé jusqu'au 15 novembre.

Le gouvernement, on le voit, fait tout en son pouvoir pour que la défense nationale ne vienne pas en conflit avec la récolte, et les soldats qui sont actuellement en congé sur les fermes seront heureux d'apprendre qu'ils n'ont pas à revenir à la caserne le 31 octobre, mais qu'ils ont 15 jours de congé de plus, soit jusqu'au 15 du mois prochain.

ON CROYAIT TROUVER DE L'OR

Chaque fois qu'un grand projet est en voie de construction, plusieurs croient que du fait de creuser profondément il en résultera la découverte d'une mine d'or ou autres découraux d'une grande valeur. L'on a en nombre d'espérances dans la construction du tunnel sous le Mont Royal, à Montréal, seulement aucune d'elles ne s'est réalisée. Ce tunnel est maintenant terminé et a été inauguré le 21 octobre, date à laquelle la compagnie de chemin de fer Canadien Nord a établi un service de trains réguliers entre Montréal (terminus du tunnel) et Ottawa (gare Centrale) et Toronto (gare Union). Le Terminus du tonnel à Montréal se trouve sur la rue Lagauchetière ouest, soit deux blocs à l'est du carré Dominion. Il est à cinq minutes des principaux hôtels, des grands magasins de détail et des autres gares de chemin de fer. On peut se procurer des billets de passage, de chars dortoirs et parloirs dans tous les bureaux du chemin de fer Canadien-Nord.

MORT DE Mtre J. A. LANE

Le Barreau est en deuil. Mtre J.-A. Lane, conseil du Roi, un de nos avocats les plus connus, est décédé ce matin, à neuf heures, après une semaine de maladie. M. Lane est tombé malade de la grippe, une congestion de poumons est venue compliquer son état et, depuis trois jours, il a lutté avec l'énergie qu'on lui connaissait, mais le mal était plus puissant que l'Hercule de notre Barreau et, ce matin, après avoir reçu les derniers sacrements des mains de son curé, M. l'abbé Lagueux, entouré de sa famille, M. Lane expirait.

Ses médecins, les docteurs Lessard et Brochu, ont employé tout ce que la science peut fournir d'aide à un malade ; leurs bons soins ont été vains.

M. Lane laisse une veuve, née Albertine Lauzon, et quatre orphelins, trois filles, Alice, Juliette et Thérèse, et un fils, Jules.

Son vénérable père, M. Alfred Lane, de Hull, âgé de quatre-vingt-neuf ans, lui survit aussi. Au nom de l'"Evénement," nous leurs offrons nos sincères condoléances.

Avec Mtre J.-A. Lane disparaît la figure la plus pittoresque du Barreau canadien-français et un des québecois les plus connus de la province. M. Lane était renommé pour sa haute taille, ses grands gestes et sa voix de stentor, qui ne pouvaient manquer d'impressionner les meilleurs juges et surtout les jurés qui n'ont jamais connu de loi. Aussi excellait-il dans la pratique du droit criminel. C'est aux Assises qu'il remporta surtout ses succès. Ses plus grands procès furent ceux de Cazes et de Dion.

C'était un original et un excentrique, et cela ne l'empêchait pas d'être véritablement un avocat.

Dernièrement, il s'était fait remarquer en prenant la défense de la police, dans l'affaire des deux agents accusés d'avoir tué un conscrit dans les Cantons de l'Est. Ses deux clients sont admis à caution et il leur faudra choisir un nouveau défenseur. M. Lane avait aussi créé une certaine sensation au Barreau, il y a quelque temps, en acceptant de porter des accusations contre les hôteliers qui n'ont pas respecté la loi de prohibition. Le public et les avocats étaient tellement habitués à voir Mtre Lane du côté des accusés qu'en acceptant de se faire l'avocat d'un plaignant, il ne manquait jamais de surprendre tout le monde. D'un côté comme de l'autre, il ne se ménageait jamais, pas plus qu'il ne ménageait les gens contre lesquels il déclanchait ses tumultueuses offensives. M. Lane avait été l'associé de Mtre François-Xavier Lemieux, maintenant Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure, qui n'eut qu'un associé professionnel, avant M. Lane, dans la personne de Mtre Jean Bouffard, C. R., greffier en loi au ministère des Terres et Forêts. Lorsque l'aîné des fils de Sir François, M. Marc-Aurèle Lemieux, entra au Barreau, il devint l'associé de M. Lane.

En politique, M. Lane avait joué un rôle court mais très piquant. Elu en 1900, dans Saint-Roch (Québec-Est) contre l'ami intime de M. S.-N. Parent, feu Georges Darveau, au moment ou le parentisme triomphait contre tous les clans du parti libéral, M. Lane restera dans l'histoire comme l'homme qui attacha au cou de son chef la corde que d'autres tirèrent avec tant de succès cinq ans plus tard. C'était en 1905 et M. Lane n'était plus député. Il lui répugnait sans doute de voir les exécutions, même politiques, car il ne se présenta pas en 1904. Il se retira sous sa tente....d'avocat et sa carrière politique finit " d'en par là." Dommage, car dans le gouvernement des ....successeurs de son ennemi d'alors, M. Parent, il aurait pu être ministre. Et il n'en aurait pas fallu moins pour que le gouvernement, dont il aurait fait partie, tombât. Car—ses amis et ses adversaires l'avouèront—en politique c'était un homme " pas commode."

M. Lane cachait, sous sa rude enveloppe, beaucoup de sensibilité. M. C.-J. Lockwell, qui vient d'être si cruellement éprouvé, garde précieusement une lettre que Mtre Lane lui a écrite il y a dix jours, au lendemain de la mort de son fils aîné, dans lequel le bruyant avocat qui est mort ce matin lui exprimait, en des termes touchants, sa plus cordiale sympathie.

E. C.

A L'EMPLOI DU PACIFIQUE CANADIEN

Le lieut. col. F. A. Gascoigne, qui était assistant surintendant du département de la distribution des wagons au Pacifique Canadien avant son départ pour la guerre, il y a une couple d'années, vient d'être nommé secrétaire-trésorier de la Canadian Pacific Ocean Services Ltd., une subsidiaire de la première compagnie qu'on a placée sous la présidence de M. G. M. Bosworth il y a quelques semaines. Le nouveau titulaire, qui aura ses bureaux à Montréal, est entré en fonction immédiatement.

Le lieut. col Gascoigne a longtemps été à l'emploi du C. P. R. où ses qualités l'avaient hautement fait apprécier par ses chefs, de sorte que son retour dans le giron de la compagnie ne manquera pas d'être très bien vu par ceux-ci. Dès les premiers mois de la guerre, il s'était activement occupé de recrutement comme officier commandant des Victoria Rifles, et en juin 1916, il fut nommé pour organiser le 60e régiment, tâche qu'il sut mener à bonne fin dans une période de temps relativement courte. Il conduisait successivement ce régiment à Valcartier, en Angleterre et au front, où durant deux ans, il sut si bien se distinguer par son courage et son habileté, qu'il mérita d'être décoré de l'Ordre du Service Distingué.

Revenu à Montréal, l'hiver dernier, le lieut. col. Gascoigne a pris des vacances bien méritées avant de rentrer de nouveau au service du Pacifique Canadien, comme cela était entendu avant son départ en 1916.

AUTOUR DE LA NOTE DE M. WILSON

Washington, 25.—L'appel de l'Allemagne en faveur d'un armistice et de la paix est actuellement devant les gouvernements alliés qui vont décider s'ils doivent accepter les principes d'arrangement du président Wilson, auxquels principes l'Allemagne a agréé, et si, d'accord avec les Etats-Unis, ils doivent demander à leurs chefs militaires et à ceux de l'Amérique de préparer les termes d'un armistice qui signifiera virtuellement la reddition de l'Allemagne. En différents endroits publics, les premiers ministres et les autres chefs des pouvoirs de l'Entente ont déclaré à plusieurs reprises que les déclarations du président Wilson au Congrès du 8 janvier et dans ses adresses subséquentes, exprimaient leurs propres vues. On a besoin de quelque chose de plus officiel que cela encore, actuellement, quoique l'on espère que ces termes seront acceptés et que le Conseil Supérieur de la Guerre va être requis de préparer le document contenant le sort de l'Allemagne si elle se décide à se libérer de la continuelle oppression que lui font subir les armées alliées victorieuses.

Personne ici, ne peut dire au juste ce qui va résulter de l'appel de l'Allemagne. On sait, cependant, que le Conseil Suprême de la Guerre a déjà considéré avec soin la question. Et l'on sait également, que le général D'Esperay, commandant allié sur le front balkanique, n'a pas pris de temps à répondre à la Bulgarie lorsque celle-ci a demandé un armistice. La question actuelle est plus difficile à résoudre encore, car elle est plus importante.

Quelques hommes d'états alliés ont déjà laissé entendre que tout en acceptant les termes énoncés par le président Wilson, les Alliés vont demander quelques conditions individuelles et proposer de nouveaux points basés sur de nouvelles conditions.

On approuve généralement ici, l'action du président Wilson, en envoyant sa réponse à l'Allemagne et en transmettant les propositions teutonnes aux Alliés. Quoique l'on sait que plusieurs sénateurs ont préparé des adresses sur ce sujet, la note n'a pas été discutée au Sénat.

Londres, 25.—La note du Président des Etats-Unis est considérée, ici, comme étant la meilleure faite depuis le commencement des négociations. On est heureux parce que l'on sait que la proposition va amener un changement quelconque. Les développements futurs, s'il y en a, seront le monopole de tous les gouvernements intéressés. On est heureux encore parce que l'on sait que les négociations entreprises vont avoir enfin une fin. On ne peut pas voir comment le prince Maximilien de Bade va prendre la nouvelle réponse américaine. L'opinion générale est que l'Allemagne suit que ses propositions n'aboutiront pas, mais elle a l'intention de créer des dissentions parmi les nations alliées.

L'Autriche ne veut plus guère jouer le même jeu que l'Allemagne. Le premier ministre autrichien a déclaré hier que les échanges de correspondance commencées entre les Etats-Unis et l'Autriche allaient être continuées. On ne devra donc pas être surpris si l'Autriche et la Turquie font leur petite paix séparée lors même que l'Allemagne continuera la lutte.

Il circule une rumeur aujourd'hui, allant à dire que les nations alliées vont former un corps diplomatique et que le colonel House représentera les Etats-Unis.

Les journaux du soir de Londres commentent la réponse américaine et sont heureux de voir que le président Wilson a transmis les propositions de paix allemandes à l'opinion des alliés.

Le " Globe " qualifie la réponse du président Wilson de "réponse admirable."

Paris, 25.—Les journaux français déclarent que la réponse américaine résout la question et que la parole est maintenant à Foch, Haig et Pershing.

La prochaine réponse va être une réponse militaire et va en exiger une autre des " autorités militaires seulement."

La France désire ardemment qu'après la guerre, la situation mondiale ne soit plus la même qu'avant. Un armistice est presque impossible ; il sera plein de danger s'il n'est constitué de conditions spéciales.

Marcel Sembat déclare dans " l'Heure " : " La dernière réponse américaine est la plus sincère jusqu'à date."

Maladies Chroniques de la peau Gueries Promtement

On ne saurait espérer faire disparaître les imperfections du teint à moins de purger le sang de toute trace d'impuretés.

De merveilleux résultats suivent l'emploi des Pilules du Dr Hamilton qui donnent au sang les éléments nécessaires pour devenir riche et rouge.

Le sang est promptement ramené à sa force normale, fortement nourri et mis en état de chasser du système les humeurs qui causent les éruptions, boutons, mauvais teint et autres imperfections. Ne tardez pas. Ayez des Pilules du Dr Hamilton dès aujourd'hui ; elles agissent promptement et donnent de bons résultats. Douces, efficaces et sûres pour hommes, femmes et enfants. Procurez-vous aujourd'hui une boite de 25c., chez tout vendeur.

Copenhague, 25 oct.— Le Reichstag a voté confiance au chancelier Maximilien de Bade par 192 à 52, si l'on en croit une dépêche reçue ici aujourd'hui.

M. Maurice Mæterlinck veut que tout le monde déclare la guerre aux mauvaises nouvelles qui chemnent nuit et jur sur près de la moitié de la terre.

UN BEL ARTICLE

Paris, octobre 1918—M. Maurice Maeterlinck publie dans les " Annales " un fort intéressant article intitulé les " Mauvaises Nouvelles." L'éminent écrivain montre que loin de combattre les mauvaises nouvelles nous les aidons à se promener dans le monde et à répandre la terreur.

Voici le texte de l'article de M. Maeterlinck :

En ce moment, sur près de la moitié de la terre habitable, cheminent nuit et jour les mauvaises nouvelles. Depuis qu'existe notre monde, on ne les vit jamais se répandre en foules aussi denses, aussi affairées, aussi impérieuses. Au temps heureux et déjà lointain de la paix, on rencontrait çà et là, les sombres visiteuses, s'en allant par monts et par vaux, presque toujours isolées, quelquefois deux par deux, rarement trois par trois, discrètes, intimidées, s'efforçant de passer inaperçues et se chargeant humblement des plus petits messages de douleur, que leur confiait le destin. Maintenant, elles marchent la tête haute, elles sont presque arrogantes ; et enflées de leur importance, négligent tous les malheurs qui ne sont pas mortels. Elles encombrent les routes, franchissent les fleuves et les mers, envahissent les rues, n'oublient pas les ruelles, gravissent les sentiers les plus âpres et les plus rocailleux. Il n'est pas une masure tapie dans le faubourg le plus obscur et le plus ignoré d'une grande ville, il n'est pas une cabane dissimulée dans le repli du plus misérable village de la plus inaccessible montagne qui échappe à leurs investigations et vers laquelle l'une d'elles, détachée de la sinistre troupe, ne se hâte de son petit pas pressé, assuré et impitoyable. Chacune a son but dont rien ne peut la détourner. A travers le temps et l'espace, à travers les rochers et les murs, elles progressent ainsi, obstinées et rapides, aveugles et sourdes à tout ce qui voudrait les retarder, ne pensant qu'à remplir leur devoir qui est d'annoncer au plus tôt au coeur le plus sensible et le plus désarmé, la plus grande douleur qui le puisse frapper.

* * *

Nous les regardons passer comme les émissaires du destin. Elles nous semblent aussi fatales que le malheur même dont elles ne sont que les porte-voix, et nul ne songe à leur barrer la route. Dès que l'une d'elles arrive inopinément parmi nous, nous quittons tout, nous nous précipitons au-devant, nous nous rassemblons autour d'elle. Une sorte de crainte religieuse l'environe, nous chuchotons respectueusement et nous ne nous inclinerions pas plus bas en présence d'un envoyé de Dieu. Non seulement personne n'oserait la contredire, lui donner un conseil, la prier de prendre patience, d'accorder quelques heures de répit, de se cacher dans l'ombre ou de faire un détour ; c'est à qui, au contraire, lui offrira son zèle et ses humbles services. Les plus compatissants, les plus pittoyables sont les plus empressés, les plus obséquieux, comme s'il n'y avait pas de devoir moins discutable, ni d'acte de charité plus méritoire que de conduire le plus directement et le plus promptement possible, au coeur qu'elle doit atteindre, la noire messagère.

* * *

Une fois de plus, nous confondons ici ce qui appartient au destin avec ce qui nous appartient en propre. Le malheur était peut-être inévitable ; mais une bonne partie de douleurs qui le suivent reste en notre pouvoir. C'est à nous de les ménager, de les diriger, de les asservir, de les désarmer, de les retarder, de lesd étourner et parfois même de les arrêter net.

En vérité, nous en sommes encore à ignorer presque complètement la psychologie de la douleur, aussi profonde, aussi complexe, aussi digne d'intérêt que celle des passions auxquelles nous avons consacré tant de loisirs. Dans la vie ordinaire, il est vrai, dans cette vie d'avant la guerre qui déjà nous paraît un paradis perdu, les grandes détresses, si elles n'étaent pas aussi rares qu'on l'eût souhaité, étaient néanmoins trop espacées pour qu'il fût facile de les étudier avec suite. Aujourd'hui, hélas ! elles forment tout le fond de nos méditations ; et nous apprenons enfin qu'autant que l'amour, le bonheur ou la vanité, elles ont leurs secrets, leurs habitudes, leurs illusions, leur casuistique, leurs recoins obscurs, leurs labyrinthes et leurs abîmes ; car l'homme, qu'il aime, qu'il se réjouisse ou qu'il pleure, est toujours semblable à lui-même.

Il n'est pas vrai, comme nous l'acceptons trop volontiers, que le malheur devant être connu tôt ou tard, le seul devoir soit de le divulguer au plus tôt ; car il y a une grande différence entre un malheur encore flagrant et celui que le temps a déjà amorti. Il n'est pas vrai, comme nous l'admettons sans conteste, que tout vaille mieux que l'ignorance ou l'incertitude et qu'il y ait une sorte de lâcheté à ne pas annoncer aussitôt, à ceux qu'elle doit atterrer, la mauvaise nouvelle qu'on connaît. Il y a lâcheté, tout au contraire, à s'en débarrasser au plus vite et à n'en point porter seul et secrètement tout le poids aussi longtemps que possible. Quand survient la mauvaise nouvelle, le premier devoir est de l'isoler, de l'empêcher de se répandre, de s'en rendre maître, comme d'un malfaiteur ou d'une maladie contagieuse, de fermer toutes les issues, de monter la garde autour d'elle et de la mettre dans l'impossibilité de sortir et de nuire. Il ne s'agit pas seulement, comme le croient les meilleurs et les plus prudents d'entre nous, de l'introduire, avec mille précautions, à petits pas feutrés, obliques et mesurés, par la porte de derrière, dans la demeure qu'elle doit dévaster ; il s'agit de lui en interdire formellement l'entrée et d'avoir le courage de l'enchaîner dans notre propre demeure qu'elle remplira de reproches et de récriminations injustes et insupportables. Au lieu de nous faire l'écho complaisant de ses cris, ne pensons plus à autre chose qu'à étouffer sa voix. Chaque heure que nous passons ainsi dans un tête-à-tête impatient et pénible avec l'odieuse prisonnière est une heure de larmes que nous prenons à notre compte et que nous épargnons à la victime du destin. Il est presque certain que la malfaisante recluse finira par échapper à notre vigilance ; mais ici les minutes mêmes ont leur importance et il n'est pas de gain, si minime soit-il, que nous ayons le droit de négliger. L'horloge qui mesure les phases de la douleur est bien plus exacte et plus scrupuleuse que celle qui marque les étapes du plaisir. Le temps qui passe entre la mort d'un être aimé et le moment qu'on apprend cette mort, emporte autant de peine que de jours. Ce qui est à craindre par-dessus tout, c'est le premier coup du malheur ; c'est alors que le coeur se déchire et reçoit une blessure qui ne guérira plus. Mais ce coup n'a sa force éclatante et quelquefois mortelle que s'il frappe à l'instant sa victime et pour ainsi dire au sortir même de l'événement. Toute heure qui s'interpose en émousse l'aiguillon, en brise l'efficace. Une mort qui remonte à quelques semaines n'a plus le même aspect que celle qu'on annonce le jour même qu'elle eut lieu : et si quelques mois la recouvrent, ce n'est plus une mort et déjà c'est un souvenir. Qu'ils s'écoulent avant qu'on l'apprenne ou après qu'on la connaît, les jours qui nous en séparent agissent presque pareillement. Ils éloignent d'avance des regards et du coeur l'aveuglante horreur de la perte, ils la reculent préventivement, hors de portée de la folie, dans un lointain semblable à celui qu'adoucit le regret. Ils forment une sorte de souvenir rétroactif qui opère dans le passé comme le véritable opérera dans l'avenir et apporte d'emblée tout ce que ce dernier eût donné peu à peu, heure par heure, durant les longs mois qui séparent du premier désespoir, la douleur qui s'assagit, se résigne et se reprend à espérer.

Maurice MAETERLINCK.

Montréal, 25.—Le Dr Alphonse-F. Mercier, l'un des médecins canadiens-français les plus favorablement connus, est mort, hier, à sa résidence, 105 rue S.-Denis, de pneumonie et de méningite, après une maladie d'une semaine.

Le Dr Mercier est un martyr du devoir, ayant contracté la terrible maladie en se dépensant pour les victimes de la grippe espagnole.

Né à Montréal en 1871, il étudia au collège de Montréal et à l'Université Laval. En France il fut gradué à l'Université de Paris. Il pratiqua dans la capitale française pendant cinq ans et revint ensuite à Montréal.

Professeur de Clinique à l'Hôpital Notre-Dame, il enseignait aussi l'histoire de la médecine au Laval.

Il laisse pour le pleurer, sa femme née Pauline Williams, et un enfant de deux ans, son père, M. Philippe Mercier, deux frères, MM. J.-T. et Jos. Mercier, et une soeur, Mme O. Baillargeon.

Washington, 29—D'après un communiqué du général Pershing, les troupes américaines, après un violent combat ont réussi à s'emparer du Bois Belleau, à l'est de la Meuse. Plus au sud, dans les provinces, à l'est du Bois d'Ormont, les Américains combattent aussi violemment.

Au cours d'une incursion aérienne, nos aviateurs ont abattu treize avions ennemis. Cinq aviateurs américains manquent à l'appel.

M. PAUL TREMBLAY MEURT DE LA GRIPPE

ELEVE DU COLLEGE S.-ANNE DE LA POCATIERE. CE JEUNE HOMME N'ETAIT AGE QUE DE 15 ANS.

Montmagny, 29—M. Paul Tremblay, fils du Dr Tremblay, de Montmagny, et élève du collège de S.-Anne de la Pocatière, est décédé hier, à l'âge de quinze ans et dix-huit jours, après quelques jours de maladie seulement. Le jeune Tremblay est une nouvelle victime de la grippe et sa mort a beaucoup impressionné les nombreux amis qu'il s'était fait pendant ses quelques années d'études.

Les funérailles ont eu lieu à Ste-Anne de la Pocatière et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse.

Parmi les personnes qui assistaient aux funérailles, nous avons remarqué M. l'abbé Tremblay, MM. Maurice et Denis Tremblay, Henri Gosselin, gérant de la Banque Nationale de Ste-Anne, M. Déchesne, député de Montmagny, Alex. Chouinard, avocat de Montmagny, les trois jeunes frères du défunt, et de nombreuses autres personnes dont nous ne nous rappelons plus les noms.

Un service funèbre sera chanté dans quelques jours à l'église de Montmagny.

Le Dr Tremblay et son second fils Pierre, qui étaient malades tous deux de la grippe depuis quelque temps, sont actuellement hors de danger.

L'"Evénement" offre ses plus sincères sympathies au Dr Tremblay.

Où l'argent est rare

Vous souffrez quand vos bottines vous serrent les pieds, vos cors souffrent, mais vous pouvez les guérir sans que ça vous fasse mal, grâce à l'Extracteur de Cors de Putnam Garanti. Ne vous servez que du Putnam's. 25cts chez tous les marchands.

Zurich, 24 oct.—Des nouvelles reçues ici, dernièrement, annoncent que la réponse au Président Wilson va être envoyée bientôt.

eCtte communication, dit-on, va annoncer le refus de l'Autriche de négocier avec le Conseil national Tchèque-Slovaque, mais elle offrira de négocier avec les Tchèques demeurant en Autriche.

S.-Roch des Aulnaies, 25 oct.— M. Alfred Fortin, marchand de S.-Roch des Aulnaies, est gravement malade de la grippe. Il est le frère de M. Albert Fortin, décédé à S.-Jean Port-Joli au cours de la semaine dernière.

Mais les Boches s'efforcent de prendre chez le voisin ce qui peut leur manquer

LES POMMES DE TERRE

La récolte des pommes de terre, si importante en Allemagne, s'y annonce mauvaise. En Bavière, au début du mois d'août, le ravitaillement en pommes de terre était très insuffisant ; les livraisons n'étaient que de 40 à 50 wagons par jour, soit le tiers seulement des besoins. Non seulement la sécheresse et le froid, mais encore l'accaparement, sont responsables de la pénurie actuelle.

Le problème se complique d'ailleurs par la mauvaise administration et cette désorganisation que l'on appelle la méthode allemande. " A Nuremberg, déclarent les " Munchuer Neueste Nachrichten," un tiers des habitants ont des approvisionnements surabondants, pendant que le reste de la population doit se contenter de rations minimes. La ration, à Munich, ne pourra pas être augmentée la semaine prochaine, mais elle sera peut-être portée à 3 ou 4 livres la semaine suivante."

On déclare, dans certains milieux, que si les pommes de terre font défaut, c'est parce que leur culture est bien moins rémunératrice que celle d'autres denrées, comme les légumes. La " Golnische Volkszeitung " déclare que la question est beaucoup plus complexe. " L'an dernier, le prix des pommes de terre a été jugé suffisant par les agriculteurs les plus compétents ; nous avons eu une récolte abondante, et cependant il s'est produit un déficit à la fin de l'année."

La récolte des pommes de terre hâtives et tardives, dans la région des îles de l'Elbe, notamment à Wilkensburg, ne sera pas satisfaisante par suite de conditions atmosphériques défavorables. La pluie gêne la croissance des pommes de terre tardives. Beaucoup de petits cultivateurs déclarent que leur récolte ne leur fournira guère que la quantité nécessaire pour l'ensemencement.

En Silésie, la grande pensée de l'agronome allemand, la culture en grand du lupin, donne de regrettables résultats. La " Gazette de Voss " signale en effet que de nombreux chevaux sont morts empoisonnés par des lupins livrés par l'intendance et dont l'élément toxique n'avait pas été suffisamment bien supprimé.

Les denrées sont si rares dans l'ensemble de l'empire que presque partout on a dû réduire de 250 grammes à 200 au moins la ration hebdomadaire de viande afin d'arriver jusqu'à la récolte des pommes de terre de grande culture. Berlin cependant a conservé sa ration de 250 grammes, et le reste de l'empire s'en montre fort irrité. La " Münchner Post " écrit : " C'est là la méthode qui a rendu si extraordinairement populaires dans le monde entier le berlinisme et le prussde nouvelles sympathies ! "

Mais tout le monde se retrouve d'accord quand il s'agit de spolier une région occupée ou de préparer l'extorsion habile en pays neutre. En Pologne, le " Gazeta Poranna," de Varsovie, annonce que les Allemands se préparent à faire effectuer les réquisitions dans le gouvernement de Kalisz, par des détachements de soldats qui transportent les batteuses de village en village où ils battent le blé des paysans, laissent à ceux-ci la ration qui leur est attribuée et s'emparent des excédents de farine qui sont destinés à l'armé.

Pendant ce temps, la Société centrale d'achats allemands établit plusieurs fabriques de conserves alimentaires en Danemark. La première fabrique sera probablement installée à Roskilde, où la Société est en pourparlers pour l'achat d'une usine déjà existante qui serait susceptible de produire 150,000 kilos de conserves de viande par semaine. On parle de l'établissement de deux autres fabriques, mais on ignore jusqu'à présent où elles seront installées.

A moins, toutefois, que les autorités danoises, justement alarmées par la diminution du cheptel national, ne mettent le holà à cette tentative d'accaparement.

LA LIGNE DE PIAVE ENFONCEE

Avec les armées italiennes sur le champ de bataille, 29.—Les troupes italiennes avancent maintenant sur un front continuel de soixante kilomètres (soit 37¼ milles), s'étendant de l'est de Mont Spinoncia à Rocandelle.

La ligne autrichienne a été complètement enfoncée à l'est du fleuve Piave.

Les patrouilles italiennes ont déjà traversé la rivière Monticano de 15 kilomètres (soit près de dix milles) en arrière de la Piave.

On a jeté de nombreux ponts additionnels sur la Piave. Sur ces ponts, l'infanterie légère et les autres unités de l'armée italienne ont traversé la rivière toute la nuit, afin de presser l'ennemi aux points ou ses lignes ont été pénétrées.

LE COMMUNIQUE ANGLAIS DE CE MATIN

Londres, 29 oct.—Le maréchal Haig annonce dans son communiqué d'aujourd'hui qu'il n'y a rien autre chose à rapporter sur le front que l'activité de l'artillerie et les rencontres des patrouilles en différentes parties du front.

LE COMMUNIQUE DE VIENNE DE CE MATIN

Vienne, via Londres, 29.—Le Bureau de Guerre autrichien annonce ce matin que à l'est de la Brenta, la bataille fait rage sur un front de soixante kilomètres (soit 37¼ milles) de largeur.

Le communiqué dit : " Dans les montagnes, entre la Brenta et la Piave, tous les assauts ennemis ont été repoussés en dépit du grand nombre de soldats employés."

LE COMMUNIQUE DE CE MATIN

Paris, 29.—Le ministère de la guerre annonce ce matin : " Les troupes françaises ont progressé le long de la rive droite de la Lys et ont atteint le chemin de fer qui court entre Pateghen et Waereghen, sur plusieurs points."

On a signalé une forte artillerie tout le jour sur tout ce front.

Londres, 29—Le communiqué anglais d'hier soir nous apprend ce qui suit :

" Au cours des opérations de ce matin au sud de Valenciennes nous avons avancé notre ligne entre la rivière Rhonelle et Scheldt. Nos troupes ont rencontré une vive opposition et nous avons capturé plus de 100 prisonniers.

" Sur tout le reste du front il n'y a rien d'intéressant à noter."

Paris, 29—Le communiqué français d'hier soir était ainsi conçu :

" Sur le front de l'Oise il y a eu de violents engagements sur la rive est en face de Grand Verly, où l'ennemi a livré plusieurs contre-attaques.

" Plus au sud nos lignes s'étendent maintenant jusqu'aux confins de l'Oise, nous avons capturé plusieurs positions importantes au nord-ouest de Guise. Nous avons aussi avancé à l'est de Peron dans la région nord-est du Bois de Pargny.

" Sur tout le front entre l'Oise et la Serre nos troupes sont en contact avec l'armée ennemie. A l'ouest du Château Porcien, nous avons avancé au nord d'Herpy.

" L'aviation.—Nous escadrilles aériennes continuent toujours à faire des progrès. Dans leurs ascensions de reconnaissance ils ont rapporté plusieurs feux qui faisaient des ravages sur la rive droite de l'Aisne. Nos aviateurs ont aussi bombardé la région de Seraincourt. Ce village qui se trouve être une jonction de chemin de fer est d'une grande importance pour le ravitaillement de l'ennemi."

Théâtre de l'Est, 29—Les troupes alliées continuant leur avance au nord, ont capturé les villes importantes de Kragujevatz et Jogodina, et les mines de charbon de Seuje et Rawaerisa et la cavalerie serbe a occupé Despotavae."

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Dans l'impossibilité où nous sommes en ce moment, de nous réunir, j'ai cru que vous me permettriez de vous adresser publiquement la présente lettre. Le titre que je mets en tête vous indique déjà de quoi il s'agit

Quelques citoyens importants et qui sont aussi de ses membres souhaiteraient que la Société St-Jean-Baptiste de Québec donnat son appui à l'Emprunt de la Victoire et le prit même sous ses auspices. Il leur semble que cette oeuvre qui, aujourd'hui, porte un caractère national, est de celles qi conviennent à son action. Le nombre important de ses membres, leur dévouement connu à toutes les causes qui intéressent leur pays, le patriotisme, seraient un gage de succès. Mais une résolution d'ensemble pour discuter un tel projet, étant nécessaire et les circonstances ainsi que je l'ai dit, me permettent pas de nous réunir, j'ai cru devoir au moins faire appel à votre dévouement particulier.

Il est inutile, je crois, de vous exposer en détail les motifs qui commandent cet Emprunt dit de la Victoire. Les plus hautes autorités, civiles et religieuses, partout l'ont fortement recommandé comme étant un devoir civique, et une conséquence inéluctable de la part que le pays a prise dans la grande guerre. Une mesure que commandent en particulier les derniers événements où il s'agit de réunir les derniers efforts ALLIES pour abattre l'ennemi. L'engagement solennel a été pris dès le début des hostilités. Nous le voudrions aujourd'hui que nous ne pourrions nous soustraire aux obligations qui en découlent. Non seiement l'honneur national est engagé mais encore la justice et l'humanité envers ceux de nos compatriotes qui sont partis pour aller combattre au loin en laissant derrière eux leur famille, ils ont le droit de compter sur les civils pour tenir.

L'Emprunt de la Victoire est de $500,000,000 et il est fait chez nous. Il existe deux modes de soutenir une grande guerre, l'emprunt ou l'impôt. Pour plusieurs raisons économiques, le premier doit prévaloir, et c'est aussi celui que les nations les plus riches mêmes d'ordinaire préfèrent. L'intérêt de notre emprunt est, nominalement de 5 1-2 p. c., mais si à ce taux vous ajoutez certain pourcentage dans les versements au comptant, plus les paiements d'intérêts semi-annuels, vous arrivez à près de 6 p. c. L'Etat s'engage de plus à l'exemption d'impôts ce qui, plus tard, peut être un avantage appréciable. Enfin, l'emprunt comporte une garantie que nulle autre particularité ne saurait atteindre ou égaler.

Les membres de la Société peuvent prêter leur concours de dnverses manières. Ils peuvent beaucoup d'entre eux, souscrire eux-mêmes; ils peuvent faire souscrire, encurager à le faire. Le gouvernement paie 1-2 de 1 p. c. pour chaque souscription payée. Ainsi $1,000 paieront $5.00. Pourquoi quelques-uns de nos jeunes gens n'essaieraient-ils pas de faire souscrire?

Quelques citoyens se sont mis en tête du mouvement. Pour la partie basse de la ville, je cite en particulier l'hon. P. J. Paradis, M. Louis Létourneau, M.P., et M. Jules Gauvin, marchand, rue St-Joseph. Pour détails plus amples, je prierais les membres de vouloir bien s'adresser à eux.

Respectueusement à vous

J. E. PRINCE,
Président général.

Rome, 29—Suivant le communiqué italien d'hier soir plus de 9,000 Autrichiens ont été faits prisonniers au cours des dernières opérations. Nos troupes ont aussi capturé cinquante-et-un canons.

MARCHE DE QUEBEC

Dans les fruits et légumes, on remarque toujours une activité bien satisfaisante. Les prix sont à la hausse, surtout pour les fruits importés, comme on pourra le constater par les changements suivants : citrons de Palerme ou Messine, $13 au lieu de $12 ; oranges de Californie, 126-150 et 172-216, $15 au lieu de $11.25 et $11 respectivement. Les pommes Greening te Baldwin vaint $6 le baril pour le No. 1, et $5.50 pour le No. 2. Les bananes sont rares et on les cote $4.50 au lieu de $3 le régime. Le raisin bleu vaut 45 cts au lieu de 42 cts le panier, le vert et le rouge, un peu plus cher.

Les épiceries, grains et farines se vendent toujours bien, en dépit des prix élevés et qui ne tendent aucunement à la baisse. Voici les changements qu'on nous communique aujourd'hui : foin pressé No. 1, la tonne, de $19 à $20 au lieu de $15 à $16 ; la morue No. 1, $17 contre $15 et le No. 2, $16 au lieu de $14.

Les provisions générales sont actives et beaucoup de prix sont un peu à la baisse ; le riz B vaut $9.30 contre $9.65 ; le riz ordinaire, $8.75 au lieu de $9.35 ; les tomates en boite se cotent de $2 à $2.25 la douzaine comparé à $2.60. Mais il y a eu hausse sur les produits suivants : corn starch No. 1, 11 3-4 cts contre 11 1-2 cts ; No. 2, 0 3-4 cts contre 0 -2 cts. L'empois Canada Laundry se vend 9 3-4 cts au lieu de 9 -2 cts ; le tapioca perlé vaut de 17 cts à 19 cts comparé à 15 cts, et le homard $6.50 contre $6. Les marinades Monarch valent $3.50. Le saindoux Fik Standard est monté de 10 cts et vaut $5.45 et 5$.35.

Grains et farines

Avoine 34 lbs ord	0 97½	1 00
Orge ord. par 48 lbs	1 90	2 00
Orge à l'èche	1 65	1 75
Blé-d'Inde	1 90	2 00
Sarrasin	2 25	2 30
Pois	4 25	4 50
Farines :		
Patente d'hiver		
Patente Man		
Straight Roller		
Extra, par brl		
Superfine, par brl		
Farine de boulg assr. brl		
Patent Hung., 98lbs		
Farines fortes à levains		
Patent d'Ontario		
Straight Roller		
Extra		
Farine de guerre	5 80	5 85
Fine	0 00	0 00
Son, par 100 lbs	2 00	2 10
Gru rouge	2 25	2. 30
Moulée d'avoine	3 50	3 60
Barley	5 25	5 50
Farine de blé d'Inde	3 75	3 85

Provisions

Bœuf sale mess 200 bri	40 00	40 00
Lard short cut brl	56 00	57 00
Lard Clear Back	62 00	63 00
Clearfat	53 00	54 00
Saindoux canadien	6 25	6 30
Saindoux composé, seau	5 40	5 45
Porc abattu, p. 100 bls	23 00	24 00
Saindoux chaudisre 3 lbs.	0 00	0 31
Saindoux chaud. 5 bls	0 00	0 31
Saindoux chaudière 10lbs.	0 00	0 31
Petits jambons	0 34	0 35
Gros jambons	0 31	0 32
Pic-Nics jambons	0 00	0 00
Epaules roulées	0 00	0 00
Bacon	0 35	0 37

Produits de la ferme

Beurre :		
Frais de laiterie	0 40	0 43
Crèmeries choix	0 47	0 48
Second choix	0 46	0 47
Fromage :		
Coloré, vieux	0 00	0 26
Nouveau, coloré,	0 24	0 25
Oeufs :		
Oeufs frais	0 48	0 50
" ordinaires	0 42	0 46
Sucre d'érable.		
Sucre d'érable, liv	0 22	0 23
Sirop d'érable, gal	1 50	1 60
Pommes de terre		
Par lot de char par sac	1 50	1 75
Par jobs "	0 00	0 00
Volailles :		
Poulets	0 24	0 25
Vieilles volailles	0 22	0 23
Fèves :		
Blanches triées par 60 lbs	7 00	7 50
Yellow Eye	7 50	8 00
Colorées	8 25	8 50
Japonaises	7 50	8 00
Fourrages :		
Foin pressé No 1, la tonne	15 00	16 00
Paille pressée, tonne1	10 00	10 00

Poissons

Hareng No 1 Spring	15 00	15 50
Morue sèche, cwt.	15 00	15 00
Morue désossée, lb.	0 07	0 7½
Morue No 1	15 00	15 00
Morue No 2	14 00	14 00
Truites	20 00	21 00
Saumon No 1	30 00	30 00
Saumon No 2	29 00	29 00
Saumon No 3	28 00	28 00
Huile de Morue	1 40	1 40
Huile de Loup-Marin	1 50	1 53
Anguille	0 12½	0 10

Fruits

Citrons Palerme ou Messine, nouveau 300 iarge	0 00	12 00
Céleri, la doz, canadien	..	1 10
Choux, la doz	1 10	1 10
Choux de Siam, doz	1 60	1 60
Orange Californie 126 150	....	11 25
Orange Californie 176 216	11 00	11 00
Pommes Wealthy	5 00	8 00
Pommes Greenny No 1	0 00	0 00
" " No 2	0 00	0 00
Pommes Baldwin No 1	0 00	....
" Baldwin No 2	0 00	0 00
" Ben Davis No 3	4 00	4 00
Oignons Rouges, 100 lbs	3 25	3 25
Dattes Sts, 70lbs	0 00	0 00
Bananes, au Régime, de	3 00	3 00
Poires, boite	5 50	6 00

Aidez la Nature, Guide de la Bonne Santé

Surveillez ces Symptômes

Les maux de rognons ou de vessie ne deviennent graves, qu'après multiples indices donnés par la nature que le mal est commencé.

Maux de tête constants, étourdissements, douleurs dans le dos ou les côtés, jointures enflées, dépôts de poussière de brique, ou urine douloureuse—en voilà assez pour vous faire réaliser positivement que vos rognons sont en désordre et demandent du secours.

La nature est sage et ne donne aucun indice inutile ou insensé. Elle appelle au besoin, et vous devez lui aider à soulager vos rognons surchargés, ou en souffrir les conséquences.

Le rhumatisme, lumbago, sciatique, gravelle, pierre dans la vessie, névralgie, etc., sont causés par les rognons enflammés ou congestionnés, et le mouvement troublé qui en résulte. Aidez à la nature à soulager la congestion — à guérir vos rognons enflammés et à les fortifier de nouveau — en prenant "Gin Pills". "Gin Pills"—c'est le meilleur remède en vente aujourd'hui pour les maladies des rognons et de vessie. C'est un fait prouvé par des centaines de témoignages. Essayez-les et assurez-vous d'un soulagement instantané. En vente partout, 50c la boîte. Un échantillon gratis, en écrivant à—

The National Drug & Chemical Co of Canada, Ltd., Toronto, Ontario. Adresse des Etats-Unis : Na-Dru-Co Inc., 202 Main St., Buffalo, N. Y.

22a

Sur la tombe de Paul

Sous le ciel gris de ce dernier dimanche d'otobre, un cortège funèbre s'achemine vers le collège de S... Et tandis que les nuages d'automne mêlent leurs froides larmes aux pleurs résignés de parents et d'amis, le prêtre, pour son élève, récite les pieux versets du " De profundis "... Quelques jours ont suffi pour briser cette jeune vie, pour anéantir les radieuses espérances que les excellentes qualités du coeur jointes à une belle intelligence avaient permis de fonder sur l'adolescent. Comme celui dont il portait le nom, le jeune écolier aspirait au rôle sublime de l'apôtre, il voulait être prêtre. Apôtre, ne l'était-il pas déjà par le persuasif exemple de sa piété, de son amour du devoir, par sa condescendance envers ses camarades, dont il a su conquérir l'affection, et parmi lesquels longtemps vivra le souvenir du gentil ami, Paul ?...

Ils sont nombreux, cette année, les vides faits dans les rangs de notre jeunesse étudiante, et en présence de ces rêves brisés à peine à leur éclosion, de ces vies, espoir de la Religion et de la Patrie, fauchées dans leur fleur, nous sentons monter en nos âmes une amère tristesse. Nous avons tant besoin d'hommes de conviction et de devoir, à l'heure aujourd'hui si grave que nous traversons... Mais les desseins de la Providence sont impénétrables.....

Qui sait, si, appelant dans son ciel, ces âmes éprises de l'Idéal, elle ne veut pas, en laissant comme un parfum suave, le souvenir de leurs vertus, nous faire là-haut autant de protecteurs et d'amis puissants sur le Coeur de Dieu ?... C'est là, dans ce beau ciel, où il reçoit la récompense des âmes pures, que le pieux collégien, priant pour ses parents chéris, pour ses maîtres et ses condisciples aimés, s'abreuvera au puits de cette science merveilleuse dont les rayons divins font pâlir celle de la terre. Sur sa tombe, avec nos prières, nous déposons l'affectueux hommage de nos regrets et de notre souvenir.

PAULE.

Un Aide Puissant

Quand vous vous sentez indolent et nerveux, fatigué et indifférent, vous éprouvez alors les premiers symptômes d'une vigueur en déclin et votre système a positivement besoin d'une nourriture tonifiante spéciale telle que

L'EMULSION SCOTT

pour fortifier votre sang, activer sa circulation, lui ramener l'éclat et l'élasticité de la bonne santé.

L'Emulsion de Scott aide à la Nature. Sa nourriture reconstituante parfaite vaut mieux que les pilules ou les drogues nuisibles.

SCOTT & BOWNE, TORONTO, ONT. 17-16

La paix " sans aucune indemnité " que l'Allemagne a fait signer aux Roumains. —Un échant llon de ce que peuvent faire les Boches.

LE TRAITÉ DE BUCAREST

Paris, octobre, 1918.—Les puissances centrales ont signé avec la Roumanie une paix qu'elles ont qualifiée de paix sans aucune indemnité.

Pour préciser ce que l'Allemagne entend par là, il est intéressant d'énumérer les clauses de la paix de Bucarest, qui constituent des indemnités déguisées :

1. Les territoires détachés de la Roumanie ne sont pas grevés d'une partie de la dette roumaine ; c'est à la Roumanie que celle-ci incombe pour la totalité. Et il est expressément stipulé que l'Etat roumain ne recevra aucune indemnité pour ses domaines qui passent sous la domination étrangère.

2. En ce qui concerne les dommages causés par la guerre, si la Roumanie renonce à toute réparation pour les dommages résultant de mesures militaires, y compris les requisitions et les contributions, elle s'engage elle-même à réparer tous ceux de même nature qu'auront eu à supporter les citoyens allemands, autrichiens, hongrois, bulgares et turcs, et même les citoyens des pays neutres.

3. A la Roumanie incombent les frais d'occupation de la Valachie, dont le montant est établi par forfait. Elle renonce aux garanties fournies par les empires centraux pour la circulation de la Banca Generala romana, émise pendant l'occupation par les autorités allemandes. Sans doute, une très forte partie des denrées roumaines exportées dans les empires centraux ont eu d'autres dépenses d'occupation que celles payées avec les billets roumains ; pour la facilité du règlement on a considéré que ces sommes se compensaient à peu près (Il s'agit d'une somme d'un milliard de lei environ, sinon un peu plus).

4. Même les sommes et l'or, déposées à Berlin pour le paiement des céréales envoyées de Roumanie dans les empires centraux durant la période de neutralité, ne sont pas restitués ; une partie a déjà disparu, par suite d'acte d'administration des autorités allemandes ; une autre partie très forte est gardée en dépôt à Berlin afin d'assurer le service des intérêts de la dette roumaine pendant cinq ans, le reste seulement sera remis plus tard à la Roumanie.

5. En ce qui concerne les frais occasionnés par l'entretien des prisonniers de guerre, le principe est posé que chaque pays aura à supporter la charge de ses propres prisonniers. Mais, sans compter qu'il y avait beaucoup plus de prisonniers roumains dans les empires centraux que du côté roumain, les sommes fixées par journeé d'entretien d'officiers et de soldats sont sensiblement plus élevées par les prisonniers dans les empires centraux que pour les prisonniers en Roumanie, et la compensation aura lieu à la parité des changes d'avant-guerre.

6. Autre désavantage pour la Roumanie : la façon dont est réglée la question des wagons saisis en Roumanie par les empires centraux.

7. Pour le paiement des marchandises que les empires centraux et la Roumanie se vendront, les crédits devront être ouverts, dans le pays qui les livrera, de façon à éviter toute crise du change. Comme les empires centraux n'ont actuellement presque rien à livrer à la Roumanie et qu'ils espèrent recevoir beaucoup de denrées, la Roumanie n'obtiendra qu'un compte créditeur en Allemagne, ce qui ne lui permettra pas d'acheter les marchandises qui lui seront nécessaires, en dehors des empires centraux.

8. A noter enfin que la Roumanie s'est engagée à remettre à l'Autriche-Hongrie, dans un délai de deux ans, 5 millions de couronnes en or.

Mais il est bien entendu que ce ne sont pas là des indemnités.

GRATIS

A nos 70 premiers clients de la Semaine du 21 Octobre

Nous laverons, empèserons et repasserons 10 morceaux de linge gratuitement dès la semaine prochaine à ceux qui nous ont encouragés au début.

Nous reprendrons aussi tous les morceaux de linge qui n'ont pas donné satisfaction et nous les livrerons à la satisfaction des intéressés

Les débuts sont toujours difficiles avec une main d'œuvre inexperte, mais nous sommes maintenant maitres de la situation.

Des ouvrières étrangères expertes nous auraient évité beaucoup de trouble, mais on aurait pu nous reprocher d'employer des étrangères quand beaucoup de jeunes filles de Montmagny ne demandent qu'à gagner honnêtement leur vie.

A l'avenir, le linge sera marqué lisiblement, sans détérioration aucune et celui qui ne sera pas livré sera payé.

Prière de rapporter à la buanderie le linge qui a été mis pas erreur dans les paquets.

Améliorant notre système d'affaires, nous empeserons tout le linge qui doit l'être, même pour le lavage à la livre.

Nous prions respectueusement nos clients de mettre une liste dans leur sac et de dire si le linge doit être à la livre ou au morceau.

N. B. — Deux morceaux de linge seront lavés **gratuitement** à nos nouveaux clients.

Collets et chemises repassés par la Buanderie Impériale de Québec.

La Buanderie Modèle de Montmagny

LE DÉPUTÉ BOURASSA

Paris, 30.—Le Bureau de Guerre français annonce ce matin que les troupes françaises ont accompli de nouvelles avances entre l'Oise et la Serre.

Le communiqué dit : " Au nord de Guise, nos troupes ont progressé le long de la rive est de la Meuse et elles ont capturé la ferme de Beaumont, située à l'ouest de Les Quilles.

" Sur la rive droite de la Peron, nous avons avancé à l'est de Monceau le Neuf et nous avons capturé quelques prisonniers.

" En Lorraine, nous avons repoussé deux raids ennemis. La nuit a été très calme sur tout le reste du front de bataille."

DECLARATION D'UN REPRESENTANT DE L'ALSACE-LORRAINE AU REICHSTAG

Bâle, 27—On mande de Berlin qu'au cours de la dernière discussion au Reichstag, M. Stychel, Polonais, a déclaré qu'il faut en finir avec la maxime " là où l'Allemand a mis le pied, là est la terre allemande." Il proclama que le président Wilson est le bienfaiteur de l'humanité, rappelle toutes les lois d'exception prises contre les Polonais, les vexations qu'ils durent subir de la part des Allemands et proteste par avance contre le calcul qui voudrait compter les Allemands émigrés en Pologne allemande comme des naturels du pays.

M. Haase, socialiste minoritaire, critique sévèrement le discours du prince Max trop obscur et trop vague pour qu'une puisse en attendre un armistice. L'Allemagne a perdu la partie ; le programme Heligoland-Bagdad, s'est enfondré et il serait criminel de vouloir cacher les faits. Le peuple se sent trompé et joué. Les vieux empires s'écroulent, la Turquie n'existe plus, la Bulgarie a conclu la paix et l'Autriche-Hongrie sera contrainte de l'imiter.

M. Haunsen, Danois, demande au nom du droit et de la justice l'exécution du paragraphe 5 du traité de Prague et propose d'entreprendre le règlement défintif de la question du Slesig septentrional lors de la conclusion de la paix.

M. Ricklin représentant l'Alsace-Lorraine, créea une sensation énorme lorsquil fit remarquer que l'acceptation de la part du gouvernement allemand des 14 conditions du président Wilson faisait de l'avenir de l'Alsace-Lorraine une question internationale. Il déclara que l'autonomie proposée était insuffisante et que la question ne pourrait être résolue que par l'indépendance de ces provinces ou leur retour à la France.

Vienne, via Londres, 30.—Le Bureau de Guerre autrichien annonce ce matin que dans la région de Mont Spinoncia (soit à deux milles à l'o de Alano), les troupes autrichien ont amélioré leurs positions.

La gomme WRIGLEY

Six raisons — ***Pour lesquelles c'est une bonne amie:***

1—Elle renforcit les nerfs
2—Elle étanche la soif
3—Elle stimule l'appétit
4—Elle aide la digestion
5—Elle tient les dents propres
6—Elle est économique

Faites en sorte que les soldats et les marins n'en manquent jamais!

Hermétiquement cachetée
—Se conserve fraîche
FAITE AU CANADA

Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure!

MES
Remèdes Brevetés

Sont très puissants pour guérir beaucoup de maladies, surtout les affections des poumons.

De ce fait ils guérissent très bien le Catarrhe, les Rhumes difficiles, la Bronchite, l'Asthme, même la Consomption et la Tuberculose sont très curables.

Ces remèdes étant en même temps un tonique et un restaurateur parfait des nerfs et du sang, ils sont très bons pour hâter la convalescence et la guérison de la Grippe. Inflammation de poumons et Pleurésie. L'action de ces remèdes est aussi de chasser toutes fièvres latentes qui restent dans le système après ces maladies.

A des milliers j'ai redonné la santé; pourquoi ne le ferais-je pas pour vous? Ne le niez pas de suite, renseignez-vous. Envoyez simplement votre adresse, et gratuitement j'enverrai un livret précieux donnant toutes informations voulues.

Adresse : **M. F.-X. LACROIX, Herboriste, 764, rue St-Vallier, Québec.**

B-H B-H

Vous pouvez facilement avoir d'aussi beaux murs et plafonds

Et à meilleur marché que si vous tapissiez. En raison de la hausse continuelle de la tapisserie, le Fresconette B-H, devient un produit de plus en plus important.

LE FRESCONETTE B-H

est une peinture à l'huile d'un ton mât, qui donne un fini doux et reposant—un fini durable que le soleil ne fera pas pâlir.

Le mur fini Fresconette se lave aussi bien que la tuile et laisse une surface propre et brillante. Vous trouverez donc dans ce produit une combinaison parfaite de la beauté, de l'hygiène et de l'économie.

Fait en 20 nuances, plus le blanc qui constitue une fondation idéale pour un travail en émail. Laissez-nous vous aider pour choisir des couleurs qui seront en harmonie avec votre ameublement—nous serons heureux de vous renseigner dans la combinaison des nuances qui donneront à votre intérieur un aspect agréable et harmonieux.

J. Emile Dubé,
MONTMAGNY,
Québec.

Pour Guérir le RHUME et la GRIPPE
Employez Toujours Le
SIROP GAUVIN
Pour le Rhume

LE MENTHOL

Véritable spécifique **contre** la **Grippe** est un des principaux ingrédients du **Sirop Gauvin** pour le **Rhume,** et provient du Japon où il est extrait des feuilles de la menthe (voir l'illustration). Associé à l'**Eucalyptol,** à la Gomme d'Epinette, au Cerisier Sauvage et autres médicaments tirés du règne végétal, il fait du Sirop Gauvin le remède le plus sûr contre les maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons—de tout l'appareil respiratoire, menacé aujourd'hui par le **microbe de la Grippe.**

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, Montréal.

Récolte de la menthe poivrée au Japon.

Le Sirop Gauvin pour le Rhume est en vente partout à 25 cts la bouteille.

"LE PEUPLE"
MONTMAGNY, 1er Novembre 1918

Son Eminence encourage l'Emprunt de la Victoire

La participation à cet emprunt, dit S. E. le cardinal Bégin, constitue un acte de saine économie et de clairvoyant patriotisme

S. E. le cardinal Bégin vient d'accorder tout l'apui de sa haute autorité et de son influence aux organisateurs de l'Emprunt de la Victoire dans tout l'archidiocèse.

A ce sujet Son Eminence a adressé aux organisateurs dans chaque comté du diocèse la lettre suivante:

Cher Monsieur,

L'Emprunt de la Victoire que vous êtes chargé d'organiser dans un comté de mon diocèse, me parait fournir à notre peuple une excellente occasion de faire un placement d'argent qui offre au prêteur les plus solides garanties de sécurités De plus, la participation àcet emprunt, constitue un acte de saine économie et de clairvoyant patriotisme

Voilà pourquoi je n'hésite pas à recommander votre entreprise à tous ceux qui seront capables d'y prendre part J'invite, en particulier, Messieurs les curés à vous donner dans leurs paroisses respectives, l'appui de leur autorité et le concours qu'ils jugeront le plus propre à favoriser votre travail

Vueillez agréer cher Monsieur, l'assurance de ma haute considération

(Signé) L N, Card, BEGIN,

Archevêque de Québec

Nouvelles du District

Suite de la 1re page

PADOUE

La grippe fait des siennes....et dans notre paisible village, elle installe une visiteuse que nous n'avions pas rencontrée de l'année....ce qui nous faisait croire que nous étions à l'abri de ses coups aveugles. Elle est venue cependant, et il a fallu lui payer des tributs.

La première qui a succombé aux coups de la maladie, est Mme Napoléon L'Italien, née Azilda Michaud, âgée de 41 ans. Elle laisse un époux, lui même malade, et dix enfants.

—La deuxième victime est madame Ernest Michaud, née Philomène Jones, elle n'avait que 26 ans, et laisse 3 enfants. Ce dernier avait déjà quitté notre triste sphère deux jours avant sa mère.

Ces deux deuils frappent cruellement la famille de M. Joseph Michaud, car les deux défuntes étaient l'une, sa fille, et l'autre sa belle-fille. De plus, le mari de cette dernière, est grièvement malade.

La famille Michaud a dans ses malheurs, la sympathie entière de toute notre population, qui forme des voeux pour le retour à la santé de tous ses malades.

—Nous offrons aussi aux familles Bérubé et Ouellet nos cordiales sympathies dans la cruelle épreuve qu'ils viennent de subir, par la mort de madame Eugène Ouellet, née Delphine Bérubé, décédée à l'âge de 18 ans et 1 mois à Petit-Métis. Elle laisse outre son mari, et un grand nombre d'autres parents, deux petits enfants.

Nous espérons ne pas avoir d'autres décès à déplorer, car il est affreux de voir partir des personnes si pleines de santé et qui laissent de si grands vides.

Tournons-nous vers Dieu, c'est de là seulement, que nous viendra le secours. Car cette épreuve, c'est Lui qui l'envoi pour, comme nous le disait M. le curé, nous rappeler que nous sommes à Lui, bien à Lui, et que nous ne l'oublions que trop.

TROIS-RIVIERES

Les faits patents du jour sont les ravages de la grippe espagnole. Si je vous donnais aujourd'hui la liste de tous nos décès, arrivés depuis 2 semaines, je vous ferais lire au moins deux cents noms Ne citons que les principaux:

Au nouvel hôpital civique, où je suis garde-malade, sont décédés, le 17 octobre, M. Armand Lapointe,commis à la Maison O. Carignan et mon ancien élève d'Yamachiche. C'est une perte: car M. Lapointe était un habile, un charmant jeune homme, dans toute l'acception du mot. Au physique, il était aussi bien doué et avait quelque ressemblance avec un jeune sacristain du bas de Québec.

—Le 22 octobre, à l'âge de 35 ans, est décédée M. Ernest Poitras, veuf, et père de trois enfants. M. Poitras était né à l'Islet, du mariage de Onésime Poitras, et de Mme Bernier. Il y a dix ans, il avait épousé à Nashua où demeure encore présentement la famille Poitras, Marie April. Cette dernière est décédée il y a un an.

Etant son compatriote, M. Ernest Poitras m'a confié ses dernières volontés que j'ai transmises à sa famille. Jamais homme, je pense, ne fit une mort aussi douce et aussi sainte. Son âme était prête pour le grand voyage. Dors et repose en paix, tes maux sont finis!

—Au même hôpital, est aussi décédée Madame A. Blais. Elle était l'épouse de l'un de nos meilleurs marchands des Trois Rivières.

—Le 22, nous recevions la visite du R. Fr. René, des FF. du Sacré-Coeur, professeur à Verdun, près de Montréal. Il a assisté aux funérailles de son frère, feu Ernest Poitras.

—Le 25, Mme et Mlle Poitras, de Nashua N. H., étaient de passage à Trois Rivières. Elles étaient venues pour assister aux funérailles de leur fils et frère mais il était trop tard. En temps d'épidémie les corps sont portés en terre deux heures après le décès.

—Au nouvel hôpital, il y a de toutes les nations. Ainsi, j'ai soigné des canadiens-français, des Anglais, des Irlandais, des Ecossais, des Grecs et comme religion, ils sont catholiques, protestants ou grecs schismatiques.

Comme gardes-malades, il y a les bonnes Soeurs de la Providence, trois jeunes ecclésiastiques et les FF. des Ecoles Chrétiennes. Le bureau de Santé et Messieurs les curés ont lancé un vibrant appel aux personnes laïques, hommes ou femmes, qui voudraient se dévouer aux soins des grippés, moyennant un fort salaire, mais ni homme ni femme n'a voulu risquer sa vie, si ce n'est une jeune institutrice qui a consenti à se charger de la salle des bébés. Et si les Frères, les Soeurs et les jeunes ecclésiastiques ne se fussent offerts à prendre soin de ces malades, ces personnes malades seraient mortes dans le chemin.

C'est avec plaisir que j'ai prodigué mes soins à deux anciens élèves, aujourd'hui pères de famille. Comme vous voyez, il ne faut jamais dire: "Fontaine.... je ne boirai plus de ton eau, car on ne sait jamais à quelle nécessité on peut être réduits dans l'avenir.

La grippe espagnole est capricieuse. Elle n'en veut ni aux tout jeunes ni aux vieillards, pas plus qu'aux faibles et aux déshérités des biens de ce monde mais de préférence elle frappe les personnes qui sont dans la force de l'âge, les riches, les robustes, les haut placés, en un mot, tous ceux à qui la divine Providence semble réserver un avenir heureux.

—Dimanche, le 20 octobre, durant toute l'avant-midi, la température fut idéale, beau temps, beau soleil. A 9 heures, j'eus besoin de sortir pour mes malades. Hélas! personne sur les rues. Pas un homme, pas une femme, pas une voiture, pas un chat; la ville était complètement déserte. Trois-Rivières était devenue une nécropole, un vaste cimetière. Personne n'osait sortir à cause de la grippe.

Et ce silence de mort au milieu d'une ville ordinairement agitée, me fit songer: je devins triste, mélancolique, Un instant, je me croyais au dernier jour du monde et la sensation que j'éprouvais était pénible. A. de Chanterive croira peut-être que j'exagère ou que mon imagination est trop piquante. Eh bien, non, le fait est réel, c'était triste, c'était lugubre !

J. de G.

SAINT-PHILIPPE DE NERI

Est décédé le 23 octobre, Madame Ernest Chamberland (née Jeanne Perron). Elle était âgée de 30 ans. A son époux et sa famille nos plus vives sympathies.

—Est décédée le 25, Madame Télesphore Dumais (née N. Caron). Elle était âgée de 32 ans. Nos sympathies.

—Mlle Marie-Louis Thibault est de passage à LaDurantaye et Québec.

—Malgré les épreuves que Dieu nous envcie, ayons confiance en lui.

CACOUNA

La liste des victimes de la grippe s'allonge tous les jours.

—Le 23, Mme Nap. Guay (née Acèle Francoeur), est décédée à l'âge de 46 ans. Madame Guay a succombé deux jours après son fils.

—Le 24, est décédée à l'âge de 16 ans, Mlle Alma Landry, fille de M. Pierre Landry.

—Le 26, est dédédé après trois longues semaines de maladie, M. Ernest Ducas, marchand, à l'âge de 36 ans. Il laisse pour pleurer sa perte sa femme et une petite fille.

—Le 27, est décédé M. Edouard Beaulieu, âgé de, 67 ans.

—Le 28, M. Hilaire Lévesque est décédé à l'âge de 29 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, sa femme et deux enfants.

—Le même jour, est décédé au collège de Sainte-Anne, M. Georges Bélanger. âgé de 13 ans.

La dépouille mortelle a été transportée ici, le même jour, pour inhumation.

A toutes ces familles si cruellement éprouvées, nos sincères sympathies.

SAINT-VALIER

(Spécial).

FELICITATIONS.—Nos plus sincères félicitations à Mlle Joséphine Furois, de La Durantaye, institutrice, ici, pour la gratification qu'elle vient d'obtenir du Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Goulet, en récompense de ses succès dans l'enseignement.

SAINT-PAUL DU BUTON

Tous nos malades atteints de la grippe sont en bonne voie de guérison.

—M. Désiré Létourneau. de Montréal, est chez son père, M. F.-X. Létourneau.

NOTRE-DAME DU ROSAIRE

MM. Jos.-C. Hébert, de Montmagny, et Dupuis, de Saint-Roch des Aulnaies, étaient, la semaine dernière, de passage ici.

—MM. Joseph Talbot, de Saint-Pierre, et W. Dussault, de Québec, étaient, dimanche, chez M. D. Paradis.

—M. Wilfrid Morin, Mlles Eva Morin et Elmire Laferrière, sont allées dimanche, en promenade à Sainte-Euphémie.

—M. Charles Mignault est revenu d'un voyage à Saint-Philémon.

—M. A Dussault était, ces jours derniers, l'hôte de son beau-frère, M. J.-E. Robichaud.

—Nous souhaitons une prompte guérison à nos malades atteints de la fameuse grippe. Puisse le Sacré-Coeur éloigner de nous ce fléau.

—M. Omer Brulotte, entrepreneur, est revenu dans sa famille.

—Les travaux de construction du hangar, près de la gare, seront finis sous peu.

—Nos cultivateurs ont profité de la belle température des derniers jours pour labourer leurs terres.

CAP ST-IGNACE STATION

Lundi, le 21 octobre, un glas funèbre sonnant à toute volée annonçait le départ d'une âme vers les régions célestes. Mlle Prudentienne Drouin faisait généreusement le sacrifice de sa vie s'éteignait pieusement à l'âge de vingt-deux ans. La mort est venue sans égard à la suprême douleur d'un père affligé, sans égard aux angoissantes supplications de frères et soeurs qui l'adoraient et qui trouvaient en elle la digne remplaçante de leur chère maman disparue depuis quelques années seulement.

Maintenant la digne Enfant de Marie est allée là-Haut recevoir la récompense qu'elle s'était acquise sur cette terre. Les amies perdent en elle un noble coeur et une grande amie ; moi qui eus l'heureuse fortune de la connaître j'eus souvent l'occasion d'apprécier ses nobles et grandes qualités. Elle était le modèle de l'amie véritable et tous ceux qui la connaissaient, l'estimaient. Maintenant elle nous manquera son nom et son souvenir seuls nous la rappelleront. Ce sera aussi un devoir pour nous toutes de prier pour celle qui, sur cette terre fut notre amie et qui maintenant du haut du ciel sera notre protectrice.

Les funérailles de Mlle Drouin ont eu lieu mercredi, le 23, au milieu d'un grand nombre de paroissiens tant de Montmagny que du Cap. Les porteurs du corps étaient MM. Alfred Guimond, Adolphe Coulombe, Oscar Fournier, Emile Francoeur. M. Amédée Caron conduisait le corbillard et M. Albert Boulet portait la croix.

Les Enfants de Marie ont aussi accompagné leur compagne à sa dernière demeure. De nombreuses marques de sympathies ont été offertes à la famille.

Offrandes de messes.—MM. et Mmes William Walsh, Maurice Walsh, Adolphe Bernier, Montmagny ; Mlle Bernadette Morin, les familles de MM. Edgar Méthot, Octave Brie, Daniel Bernier, Adélard Fournier, Mme Amédée Guimont.

Bouquets spirituels.—Les familles Arthur Côté, Edmond Laflamme, Paul Gaudreau, Ernest Courcy, Charles Courcy, François Robitaille, Montmagny ; Alfred Fournier, Emile Fortin, Sifroid Fortin, Joseph Fournier, Georges Méthot, Elzéar Boulet, Emile Couillard, Edmond Fournier, Joseph Richard, Emile Thibaut, Mlles Corinne Poitras, Anna et Ludivine Scherrer, Lucie, Claire et Reine Méthot, Ernestine Côté, Montmagny ; Mme Louis Dionne, Montmagny.

Témoignages de sympathies. —M. René Côté, Mlles M.-Jeanne Côté, Antoinette Côté, Mélédine Caron, Montmagny, Rébecca Bergeron, famille René Coulombe, Mlles Délia Laflamme, Montmagny ; Bernadette Morin, Alice Gaudreau, Rosée Gaudreau Montmagny ; Mme Jacques Mercier, Mlles Simone Létourneau, M.-Anne Robitaille, M. et Mme Joseph Thibault, famille Xavier Poitras.

Magnifique couronne de fleurs naturelles déposées sur la tombe par M. Joseph-René Côté, Montmagny.

A la famille éprouvée nous réitérons l'hommage de nos profondes sympathies.

—Et le glas sonne toujours...encore plus lugubre cette fois, car c'est pour nous demander une prière pour une mère, dont la mort rend orphelins, deux jeunes enfants. Cette mère enlevée trop tôt à l'affection des siens, c'est Mme Alphonse Bernier, (née Arthémise Guimond)., décédée la semaine dernière à Roberval, à l'âge de 32 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi en sa paroisse natale.

A M. Bernier et à tous les parents en deuil nos sincères condoléances.

—Nos sympathies à M. et Mme Edgar Richard qui viennent de perdre leur petite Germaine, âgée de 3 ans.

UN ANGE AU CIEL

Elle repose dans sa blanche couche la mignonne enfant que la mort a touchée de son aile glacée.

Des bras pleins de tendresse se sont opposés à sa marche, lui ont disputé le petit être, objet de tant d'amour, soins inutiles.

De son doigt glacial, elle l'avait désignée et aux yeux de la famille éplorée d'une mère anéantie de douleurs, elle se retira emportant cette jeune fleur que le bon Dieu venait de cueillir pour parer son ciel.

Est-il possible qu'une semaine ait suffit pour détruire tant de jeunesse, tant de gaieté ? C'est Dieu qui a parlé il trouvait ce lis trop parfait pour la terre.

Maintenant votre petite Germaine tant aimée est dans la patrie céleste et là, elle se réjouit et ne veut pas que vous vous livriez, parents chrétiens à une douleur sans espérance.

Déjà en compagnie des anges, où elle a retrouvé une petite soeur, elle chante les louanges du Très Haut et prie pour vous parents chéris.

UNE TANTE.

SAINT-JEAN PORT-JOLI

NAISSANCE.— Le 5 octobre, Mme F.-X. Bélanger, un fils : Joseph-Guy-Raymond. Parrain et marraine : M. et Mme Amédée Bélanger, de Saint-Aubert.

—Le 26, Mme Antonio Gagnon, une fille : Marie-Antoinette-Lucette. Parrain : M. Antoine Gagnon, oncle ; marraine Mme Vve J. Chouinard, grand'mère de l'enfant.

—Le 27, Mme Ernest Bélanger, un fils, Marie-Thérèse-Gertrude.

Parrain : M. Antonio Caron, cousin; marraine : Mlle Lucienne Bélanger, soeur de l'enfant.

MARIAGE.—Le 22 octobre, dans notre vieux temple, tout décoré de fleurs au pied de l'autel de Marie, M. Josaphat Chouinard unissait sa destinée à Mlle Marie-Ange Houle. MM. H. Chouinard et P. Lamarre leur servaient de témoins. Le choeur des enfants de Marie rendit avec succès quelques cantiques.

Aux jeunes époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

DEUIL.—Un grand deuil plane sur notre paroisse ; plusieurs des nôtres ont été frappés fatalement par cette grippe pernicieuse et dans bien des foyers on pleure un ou deux et même jusqu'à trois êtres chéris ; aussi la tristesse est générale et malgré que le fléau disparaisse de jour en jour, uos coeurs sont douloureusement endeuillés par les décès suivants :

Le 15 oct.—Albert Fortin, âgé de 28 ans.

Mlle Lucienne Caron, enfant de M. Adolphe Caron, à l'âge de 12 ans.

Mlle Laurette Deschênes, enfant de M. Gustave Deschênes à l'âge de 12 ans.

M. Adolphe Chouinard, chef de gare à Horseshoe, New-York, à l'âge de 33 ans, inhumé ici.

Le 24.—Joseph Alphonse, fils d'Adolphe Caron, à l'âge de 21½ ans.

M.-Aline Adrienne, âgée de 4 ans, enfant de M. Adolphe Caron.

Le 25, Emilia, fille de M. Delphis Bourgault, âgée de 20 ans.

Le même jour, Arthur Fournier, file de Mme Vve Servule Fournier, à l'âge de 50 ans.

Le 25, Mme Gustave Fournier (née Eugénie Fournier), à l'âge de 30 ans.

Le 17 octobre Armand Caron, fils de M. Ferdinand Caron, décédé à Hull à l'âge de 24 ans. Sa sépulture a eu lieu à Hull le lendemain, et son service a été célébré en notre église mardi le 29 courant.

A toutes ces familles éprouvées, nos sympathies les plus sincères.

—Nous regrettons d'apprendre le décès de Mme Rioux, épouse du Docteur Rioux, de Mohamek, Abbitibi. Mme Rioux (née Yvonne Gaumond) était la fille de M. Joseph Gaumond, ancien marchand de cette paroisse.

—Nos sympathies à la famille de M. Magloire Fournier, de S.-Roch, qui vient de perdre son fils Albert, capitaine de la goélette "Marie-Blanche".

FEU M. ALBERT FORTIN

C'est au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui voulaient rendre un dernier hommage au défunt, qu'ont eu lieu en l'église paroissiale de S.-Jean-Port-Joli, vendredi le 18 octobre à 9.30 hrs, les obsèques de M. Albert Fortin.

Il était gérant des chantiers de son père à Tourville. C'est là qu'il contracta par la mauvaise eau un malaise étrange, indice d'un empoisonnement de sang. Ainsi prédisposé, il fut terrassé en quelques jours par cette grippe qui fait tant de ravages depuis un mois. D'un caractère gai et doux, il jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Le deuil était conduit par son père M. Eugène Fortin, ses frères Ernest et Alfred, ses beaux-frères et plusieurs neveux.

Les porteurs étaient MM. Josaphat Fournier, Benjamin Bourgeaultt, Edgar et Ulric Caron, Elie Dumas et G. Ouellet.

De nombreux messages et lettres de sympathies ont été adressés à la famille : La famille Théo. Pinet de Boston, la Révérende Mère Marie du S.-Esprit, Woonsocket ; les familles Jos. et Adr. Giroux, A. Fecteau, J.-E. Gaudin, de Montréal ; Révérend Frère Henri F. E. C. ; Dlle F. Falardeau, Mlles Verreault, M. Chs. Giroux, Mlle B. Lessard, M. et Mme Jos. Giroux, Mlles B. et A. Cantin, de Québec ; famille L.-M. Déchesne, famille Alb. Verreault, du village des Aulnaies, Mlle H. Deschesne, famille Jos. Deschesne, A. Morin, G.-H. Fournier, J.-A. Dupil, P. Fournier, Oct. Caron.

Des offrandes de messes et de bouquets spirituels ont été présentés par M. et Mme Eug. Fortin, M. et Mme Jos Giroux, M. et Mme Albert Verreault, Mlle Alexandrine Fortin, M. et Mme J.-E. Fortin, M. et Mme Jos. Giroux, M. et Mme Art. Marier, M. et Mme J.-E. Gaudin, M. et Mme Alf.-D. Fortin, famille Ls. Caron, M. Josaphat Fournier, M. et Mme Jos. Bernier, M. et Mme Alfred Fecteau, Mlle Marie-Louise Fortin, Mlle Eliza Morin, Mme A.-E. Tessier, famille Jos. Pelletier, M. A. Morin, MM. Eugène Caron, M. et Mme Frs. Lavallée, M. Elie Dumas, M. et Mme J.-O. Morin, M. et Mme J.-C. Lavallée, Mlles Marie-Louise et Alexandrine Fortin, famille Jos. Giroux, M. et Mme J.-E. Gaudin, les religieuses de Jésus-Marie, Woonsocket, les Frères des Ecoles Chrétiennes de la Communauté de S.-Sauveur, M. et Madame Aug. Blanchet, Mlle Régina Dumas, Mlles G. Caron, Mlles J. Caron et Boulet, famille de Mme J.-A. Dupuis, Mlles Adrienne, Gabrielle et Pauline Verreault, mesdames Lavallée, M. et Mme D. Falardeau, Mlle F. Falardeau, M. et Mme Luc. Castonguay, M. Léo. Legros, famille H. Duval, Mlle Marie H. Fournier, M. et Mme M. Fortin, famille de M. Lud. Verreault, famille Alfred Lavallée, famille H. Deschesne, honorable J.-Ed. Caron, MM. Elisée Thériault, avocat, Québec, J.-F. Fafard, arpenteur, l'Islet, Mme Arthur Duval, Mlles B. Pelletier, Montréal, O. Pelletier, Québec.

Des couronnes de fleurs ont été offertes par M. et Mme Albert Verreault, la famille Chs-A. Dupuis, Mlles Alexandrine et M.-Louise Fortin.

Nous offrons à la famille en deuil l'expression de nos vives sympathies.

Je termine par cet acrostiche adressé au disparu.

A MON CHER ALBERT.

Avec émotion j'apprends ton prompt [décès :
L'impitoyable mort fait, je crois des [excès...
Bénissant sous mes pleurs le Maître [de la vie
Et mon unique espoir, je lui réponds: [Fiat !
Réclamant ta place en l'éternelle [patrie :
Toi, pour les tiens, daigne être un [puissant avocat !

UN ANGE AU CIEL

(A Madame O. T....)

Là-bas, à l'ombre de la grande croix qui protège le champ du repos, elle dort son dernier sommeil, la douce enfant qui faisait toute la joie d'une mère bien-aimée. Ses grands yeux rêveurs qui semblaient vouloir percer les profondeurs de l'Infini, n'illumineront plus de leur radieuse clarté le foyer dont ils étaient le rayon d'or...Ils contemplent maintenant ces regards trop profonds pour les pâles visions d'ici-bas, les radieuses beautés de "l'autre côté du ciel"... Et là, dans le sein de Dieu, auprès de son papa bien-aimé, comme elle doit être heureuse, la petite M.-Claire. Ce bonheur, elle voudrait, amie, qui pleurez son départ, vous le faire partager, et de la phalange angélique, où elle chante les ravissantes mélodies inconnues à notre pauvre terre, elle vous regarde avec amour, ô vous qui l'aimiez tant. Elle prie pour vous, et son coeur si aimant, demande au bon Maître de répandre dans le vôtre, mère affligée, la douceur et la suavité de ses consolations. "Courage, semble vous dire votre petite enfant, le bon Jésus, chère maman, qui nous a séparées, veut vous faire, par ce douloureux sacrifice qu'il impose à votre coeur généreux, plus belle la couronne qui ornera bientôt votre front. La vie est si courte, encore un peu de temps et nous serons réunis pour toujours". Cette voix de la consolation, je voudrais, amie qui pleurez, la faire entendre à votre coeur broyé sous la tristesse ; elle est amère l'épreuve que la main du Père céleste vous envoie, mais aussi comme elle est douce lorsque la Foi nous laisse entrevoir toute la grandeur de la récompense que son Amour divin nous réserve comme compensation. Que sa paternelle bonté vous console. C'est le voeu sincère de la petite amie qui sympathise de tout coeur à votre douleur.

JEANNE.

Tabac à Chiquer Copenhagen

Ce tabac est économique parce que vous ne le mâchez pas, il est simplement placé entre la lèvre inférieure et la gencive; par conséquent, il dure longtemps.

ALITE PAR LE RHUMATISME

Craignant de ne plus pouvoir marcher "FRUIT-A-TIVES" le guérit.

M. LORENZO LEDUC
3 rue Ottawa, Hull, P. Q.

"Fruit-a-tives" est assurément une merveille. J'ai souffert du *rhumatisme* pendant un an; étant alité *depuis cinq mois*, j'essayais toutes sortes de remèdes, mais sans devenir mieux; je croyais que je ne pourrais jamais plus marcher.

"Un jour, je lus quelque chose au sujet de 'Fruit-a-tives' l'excellent remède aux fruits, et il m'a semblé que c'était précisément ce dont j'avais besoin. Alors, je décidai de l'essayer.

La première boîte m'a soulagé, et j'ai pris régulièrement les tablettes jusqu'à ce que toute trace du rhumatisme m'eût laissé.

J'ai une confiance absolue en 'Fruit-tives', et je le recommande fortement à toute personne souffrant du rhumatisme." LORENZO LEDUC.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Avis aux Cultivateurs

Les cultivateurs devront remarquer qu'il est illégal d'employer le blé pour l'alimentation. Tout le surplus d'approvisionnement ordinaire pour la semence et le pain doit être vendu.

Le prix fixé par la Commission des Inspecteurs de grain pour le Canada, pour le blé de la province de Québec est $2.25 pour le blé No. 2, franco, rendu à bord des chars à Montréal.

Nous sommes prêts à acheter votre blé, de cette qualité, à ce prix moins le fret jusqu'à Montréal.

Si vous n'en avez pas assez pour remplir un char, expédiez-le en sacs que nous vous retournerons.

Adressez votre blé à:

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LTD.,
ROYAL MILLS, MONTREAL

et envoyez-nous le connaissement, ainsi que votre adresse au long, afin que nous puissions vous envoyer un chèque pour la valeur de votre blé.

The Ogilvie Flour Mills Co., Ltd.
MONTREAL

En ordonnant spécifiez la farine "Government Standard" Ogilvie et la farine d'avoine Ogilvie.

96 F

Occasion Exceptionnelle
Offerte à la population de Montmagny

Magnifiques terrains à bâtir, sur et autour de la propriété du Bon Conseil.

La 6e avenue ouverte jusqu'à la rue St-Jean-Baptiste donne accès aux plus beaux sites désirables.

Ouvriers sérieux, qui voulez vous fixer et faire une demeure agréable à votre famille, et bénéficier de l'augmentation de la valeur; spéculateurs mêmes, qui pouvez escompter le grand développement industriel qui se prépare sûrement dans notre ville,

PROFITEZ DE L'OCCASION

Tout en conservant un grand terrain autour des bâtisses du Bon Conseil, destiné à des fins de charité, il reste 30 beaux lots à bâtir, sur ses anciens terrains, plus une vingtaine d'autres, très bien situés, que nous offrons en vente.

Les premiers arrivés seront les premiers servis.

Conditions faciles. Prix modérés. Escompte spécial pour argent comptant.

S'adresser par lettre ou en venant au bureau,

Cie de Construction de Montmagny
V. E. P. HUDON, Gérant.

Le Citron embellit

Filtrez bien le [illegible] citron avant de le [illegible] et frottez-vous le [illegible] cou, les bras et les [illegible]

Voici comment préparr une lotion de citron qui ne coûte pas cher et qui peut servir pour redonner à la peau la fraîcheur que les conditions atmosphériques défavorables lui ont enlevée. L'irritation et la dureté de la peau causées par le vent, le teint hâlé et la rougeur disparaissent ainsi que les rides éloquentes des soucis ou de la vieillesse.

Le jus de deux citrons frais versé dans une bouteille contenant trois onces de blanc "orchard" fait une roquille du plus fameux embellisseur de peau au citron et cela coûte à peu près le prix d'un petit flacon de crèmes froides ordinaires. On devrait avoir soin de filtrer le jus de citron dans un linge propre afin de ne pas laisser entrer la chair du citron. La lotion se conservera bien pendant des mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à redonner à la peau sa blancheur en faisant disparaître la pâleur, les rousseurs, les hâles, et il adoucit, amollit et embellit la peau merveilleusement.

Essayez-le ! Ayez trois onces de blanc "orchard" à une pharmacie quelconque et deux citrons de votre épicier et faites-vous une roquille de cette lotion parfumée au citron et frottez-vous tous les jours le visage, le cou, les bras et les mains et jugez des résultats par vous-même.

MAIS EXIGE QU'ON POSE DES CONDITIONS DE FAÇON A CE QUE LA REPRISE DES HOSTILITES SOIT IMPOSSIBLE.

Rome, 30—La dernière réponse de l'Allemagne au président Wilson ne répond pas aux conditions de ce dernier, déclare-t-on officiellement ici. " Nous devons insister sur les garanties adéquates de l'armistice de façon à ce que la reprise des hostilités soit impossible" dit aujourd'hui une haute autorité italienne.

Oui ! la Constipation se guérit facilement avec l'Eau Purgative

"RIGA"

C'est le laxatif de famille par excellence, car il agit gentiment sans causer ni nausées, ni crampes, ni coliques,

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.

N.B.—Cartes à marquer pour euchre (tallies) gratis sur demande.

LECTURE AU FOYER

LITTERATURE—HISTOIRE—RECETTES UTILES

LEGENDE SERBE

LE CHATEAU DES NUAGES

Les "vilas" sont à la Serbie ce que sont à l'Ecosse les Eleves, au Rhin les Ondines, et quand je dis la Serbie je limite trop le culte superstitieux de ces êtres surnaturels, dont le souvenir a survécu dans les croyances populaires à cette mythologie panthéiste de la nature, qui s'est si longtemps transmise des anciens peuples de l'Asie aux Saxons et aux Slaves du moyen âge.

La "vila" est une hamadryade, une divinité sylvestre, séparée des humains par son essence spirituelle, mais attirée vers eux par une sympathique attraction et prenant part à leur joie comme à leur affliction. C'est dans les bois que se tient la "vila" lorsqu'elle veut se rapprocher de l'homme, mais sa demeure de prédilection est entre le ciel et la terre, soit sur les hauts sommets, séjours de l'orage, soit dans les nuits argentées par la pâle lumière de la lune, frangées d'or par l'astre du jour, ou sombres et récélant la foudre.

C'est ainsi que le sommet stérile du Lowtschen, souvent couronné de vapeurs où se forment les orages qui fondent sur la plaine, est, dans la pensée des Serbes, le séjour des "vilas". C'est là que, loin des regards profanes de l'homme, ces divinités dansent en rond, frappant la neige durcie de leur talon rose, telles les bacchantes du Taygète.

Pour marquer l'antiquité de la croyance aux "vilas", les Serbes ont une légende, selon laquelle Adam eut de notre première aïeule trente fils et autant de filles.

Dieu lui demandant un jour le nombre de ses enfants, Adam eut, on ne sait pourquoi, honte de cette postérité considérable et ne mentionna pas ses trois dernières filles. Mais comme il est impossible de rien cacher au Créateur, Dieu découvrit la fraude, et, pour punir le père commun des hommes, il prit ses trois filles pour en faire des "vilas".

Depuis ce temps, elles ont erré dans l'espace, et n'ont point péri dans le déluge. Grâce à leur immatérialité, elles ont pu pénétrer dans l'arche et y séjourner jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât sur le mont Ararat, en Arménie, d'où elles ont gagné la Dalmatie, le Monténégro, la Bosnie et la Serbie, leur pays d'élection.

N'appartenant plus à l'humanité, elles ne sont point astreintes à la mort, et lorsqu'elles paraissent sous l'apparence humaine, la figure jouit d'une éternelle jeunesse.

Cependant elles ne sont point étrangères aux sentiments qui agitent l'humanité, et parfois même, comme les ondines, elles choisissent un époux, à la condition que ce soit un héros. La gloire couvre leur mésalliance, comme il est raconté dans la légende du Château des nuages.

Une blanche "vila" s'était construit une demeure, non dans le ciel ni sur terre, mais sur une montagne de nuages.

Trois portes magnifiques y donnaient accès; la première en or rutilant, la seconde en perles du plus bel orient, et la troisième couleur de pourpre.

Devant la porte d'or se fit le mariage de son fils avec la fille d'une de ses sœurs; elle se réservait de marier sa fille devant la porte de perles, et se retirerait alors sous la porte de pourpre, d'où elle passerait son temps à contempler les jeux de la foudre dans le nuage sombre.

Mais, comme la Diane antique, sa fille était rebelle au mariage. Au séjour du tonnerre, elle préférait vivre sur la terre, dans les forêts épaises, dans l'horreur des cavernes sauvages, folâtrant sur l'herbe avec les insectes, poursuivant la libellule à la surface des étangs verdâtres, bondissant au milieu des cascades, et se reposant sur la mousse au pied des grands chênes.

Souvent elle s'amusait à lutter à la course avec le cerf aux pieds agiles, à se rouler sur l'herbe avec les chevrotains, à caresser les ramiers et les coulombes moins blanches qu'elles, ou dans le silence des nuits d'été à écouter le chant d'amour, du rossignol. Les êtres qui peuplent les bois, depuis la cigale jusqu'à l'ours velu, n'avaient point d'amie plus fervente qu'elle, et sa protection s'étendait sur tous.

Frémissante de colère, la "vila" voulut savoir quel téméraire venait ainsi porter l'effroi parmi les hôtes de la forêt. Sa curiosité ne tarda pas à être satisfaite. Traversant une clairière ensoleillée, elle aperçut un homme à la taille élancée, à la chevelure noire comme l'aile du corbeau, dont les chiens donnaient la chasse à son ami le cerf.

Ce fut un jeu pour la "vila de les mettre en défaut, de les jeter sur une fausse piste et d'élever entre eux et la victime qu'ils poursuivaient un fourré impénétrable. Vainement le chasseur rallia ses chiens, tenta de leur faire reprendre la voie, la malicieuse divinité contrariait ses efforts, pendant que le cerf, poursuivant sa course, échappait à sa poursuite.

Fatigué de son inutile recherche, le jeune homme finit par se laisser tomber au pied d'un arbre, sur un vert tapis de mousse, où ses chiens haletants vinrent se coucher près de lui, honteux de leur insuccès. Bientôt le chasseur s'endormit. Tapie entre les branches du chêne qui l'abritait contre l'ardeur du soleil, la vila s'avança curieuse afin de le considérer de plus près. Elle avait revêtu une forme humaine; mais, si légèrement que ses pieds foulèrent l'herbe, elle ne put s'approcher sans éveiller la vigilance des deux chiens qui se mirent à gronder.

Le dormeur ouvrit les yeux.

Surpris et charmé de l'apparition qui s'offrait à lui, il se leva pendant qu'une faible rougeur animait son teint et doublait l'éclat de ses grands yeux veloutés.

Le feu de son regard fondit la glace qui enveloppe le cœur des "vilas" et les rend inaccessibles à la tendresse. Son regard irrité s'adoucit et le sourire remplaça la crispation de sa bouche dédaigneuse.

"Jeune étranger, lui dit-elle, pourquoi ces armes, pourquoi poursuivre d'innocentes victimes? Les fruits de la terre ne suffisent-ils point à apaiser ta faim ou ta soif, et la terre n'est-elle pas assez grande pour contenir tous les hommes? Qui donc es-tu?

—Je m'appelle Douschan, répondit le chasseur, et le noble exercice de la chasse n'est qu'une préparation aux dangers de la guerre, qui doit m'apporter la gloire.

—La gloire, répondit la "vila", vaut-elle le bonheur? Viens parmi nous, dans le Château des nuages, tu l'y trouveras éclairé par les rayons du soleil, protégé par la blanche clarté de la lune, couronné par les étoiles.

—Charmante déesse, dit alors le prince, je vois s'accomplir ce qui est écrit aux livres sacrés; ce n'est pas moi qui te suivrai dans ton aérienne demeure, c'est toi que le destin a désignée pour venir dans mon palais pour être mon épouse et me donner un fils qui sera la gloire de la Serbie."

Et la prenant par la main, il la conduisit à sa cour où des fêtes superbes furent ordonnées.

Le jour du mariage, lorsque, après le souper où le vin, les liqueurs, l'hydromel avaient coulé à flots, lorsque, au milieu des cris d'allégresse, Douschan conduisit, par une longue galerie, la blanche "vila" vers la chambre nuptiale le ciel s'entr'ouvrit et l'on vit le Château des nuages apparaître dans toute sa splendeur.

Son frère était debout sous la porte d'or, et de la porte de pourpre sa mère la bénissait. Puis, soudain, la porte de perles s'écroula, s'émietta en une grêle d'une incomparable splendeur, qui tomba sur le palais de Douschan et couvrit le sol à la hauteur de plusieurs pouces.

Ainsi fut formé l'inépuisable trésor qui permit dans la suite au tsar d'entreprendre des guerres considérables et d'agrandir ses Etats.

D'abord tout entier aux joies de son union avec la blanche "villa" l'ambition sommeillait en son cœur. Elle lui donna le fils prédit par les livres sacrés, et le nourrit de son lait divin; mais après sept années écoulées, elle vint un jour trouver son époux et lui annonça que le temps qu'il lui était donné de passer sur la terre étant écoulé, elle devait retourner au Château des nuages, d'où elle veillerait sur son époux et sur son fils.

Leurs larmes à tous deux coulèrent abondamment, mais la séparation était inévitable, il fallut se résigner.

Resté seul, Douschan, pour faire diversion à son chagrin, chercha dans la guerre une distraction et la déclara au sultan des Turcs, après avoir envoyé sous un nom supposé son fils Lazare achever son éducation en Grèce.

LA VIE PRATIQUE

LES FOURRURES

Nous allons, sous peu, avoir à nous en servir. Il faut donc les tirer des cartons ou des armoires.

La première chose à faire est de les porter à l'air et de les battre, en les frappant légèrement à l'envers avec une baguette souple. Cette opération a pour but de les débarrasser non seulement de la poussière, mais aussi du poivre ou du camphre généralement employés pour leur conservation. Le premier ferait éternuer plus qu'on n'en aurait envie, et le second, quoi qu'on en dise, n'est pas ami de tous les tempéraments. Il y a des personnes que l'application et même l'odeur du camphre congestionnent de désagréable façon.

Les fourrures de grand prix sont assez généralement remises en état par ces soins préliminaires. Il n'en va pas de même pour la mongolie blanche ou noire. Pour nettoyer la première, il faut la saupoudrer de farine, la frotter doucement sans avoir égard au sens des poils; la battre à l'envers pour faire tomber la farine, enfin la brosser légèrement avec une brosse peu dure, ou la peigner délicatement avec ces peignes à larges dents qu'on appelle étrilles.

La mongolie noire se relustre parfaitement avec du pétrole ou de la benzine; mais il faut avoir soin de bien dépoussiérer la fourrure par le battage, avant de l'imbiber. On suspend ensuite la fourrure à l'air et, s'il se peut, au soleil pour lui faire perdre l'odeur que le nettoyage lui a fait contracter; enfin, on la peigne avec l'étrille.

Les fourrures plus rases, loutre et castor, se relèvent, comme le velours, par la simple exposition à l'humidité. On peut, par exemple, les laisser pendant une nuit devant une fenêtre ouverte.

L'hermine se nettoie avec de la mie de pain rassis, semée sur elle en miettes que l'on fait ensuite rouler avec la main. On emploie aussi la farine.

o o o

Préparation des peaux. — Les personnes qui habitent la campagne ont parfois une grande quantité de peaux de lièvres et de lapins qu'elles enverraient à la vente de temps à autre, ou utiliseraient chez elles, si elles savaient comment les préparer.

Voici un moyen qui conservera les peaux, en attendant l'occasion de les donner au fourreur qui en tirera parti.

Au moyen de petites pointes, on étend la peau encore fraîche sur une planche, le poil en dessous.

On prépare ensuite une solution d'alun et d'eau à la proportion de 30 grammes d'alun pour un litre d'eau bouillante et, pendant plusieurs jours, on passe, à plusieurs reprises, cette solution sur la peau qui, ainsi parfaitement débarrassée de toutes ses substances graisseuses, se conservera très bien.

Ce simple procédé permet de faire, peu à peu, la provision nécessaire pour des couvertures de voiture, des tapis et tous autres objets.

AVE MARIA

(FRAGMENTS)

Ave! Je vous salue, ô Vierge immaculée!
Ave! Je vous salue ô Mère du bon Dieu!
Reine qui triomphez dans le royaume bleu
Dont vous portez au front la couronne étoilée.
Ave! Je vous salue, ô Vierge immaculée!...

Au gibet de la vie on m'a crucifié!
J'ai ployé sous le faix et j'ai subi l'injure;
Une tourbe odieuse a raillé ma torture,
Quand, trahi, sans espoir, éperdu, j'ai crié.
Au gibet de la vie on m'a crucifié!

Refuge des Pécheurs, Rose mystérieuse,
Lumière qui montrez la rive aux naufragés
Et la porte du ciel aux pauvres affligés,
Ne m'abandonnez pas dans la tourmente affreuse!
Refuge des pécheurs, Rose mystérieuse!

Daignez vous rappeler l'enfant qui vous aimait!
Celui qui maintenant affronte les orages,
Vous cherchait du regard au milieu des nuages
Que son illusion en anges transformait.
Daignez vous rappeler l'enfant qui vous aimait!

Il vous voyait sourire au fond de l'Empyrée.
Il vous priait tout bas, mains jointes et tremblant?;
Et quand il s'endormait dans son petit lit blanc
En pressant sur son cœur votre image sacrée,
Il vous voyait sourire au fond de l'Empyrée.

Front sublime, incliné sur l'aurore de Dieu,
Ne vous détournez plus de ma longue agonie,
Pour qu'au rayonnement de la grâce infinie
Le repentir me vienne à l'heure de l'adieu,
Front sublime, incliné sur l'aurore de Dieu!

Ave!... par un sanglot ma prière s'achève...
Mais l'âme à votre cœur parle mieux que la voix...
Quand je m'endormirai pour la dernière fois,
Comme au temps du lit blanc daignez bénir mon rêve!
Ave!... par un sanglot ma prière s'achève.

CHARLES GILL.

N. B.— Il m'a semblé que les beaux vers de notre poète, qui vient de mourir, seraient appréciés de vous, lectrices. La Très Sainte-Vierge Marie a exaucé sa poétique prière : de l'Hôtel-Dieu, il a quitté la terre. En ce mois du Rosaire, effeuillons, pour lui, des Ave, puisque

"au rayonnement de la grâce infinie
"Le repentir" lui vint "à l'heure de l'adieu!"

SOLANGE.

LA VILLA DESERTE

Portes closes, fenêtres barricadées, perdue entre les érables et les peupliers argentés, ayant pour bornes des champs en friche, elle semble pleurer, la pauvre villa déserte.

Hier, un double crêpe noir drapait sa porte blanche. Blanche encore malgré les cernes qui la maquillent et les jalousies fermées qui cachent ses fenêtres.

Le petit sentier tracé par des pas chéris, par des pas nombreux—elle était si accueillante la blanche villa—disparaîtra sous les feuilles mortes, sous le gel et la neige, hélas!

La longue galerie ne reverra plus les gais promeneurs! Que de promenades charmantes, que de courses enfantines elle a soutenues! et, quel ravissement c'était de regarder fleurir les roses... mûrir les pommes et les prunes, rougir les radis et les tomates, bourgeonner les saules et les lilas du jardin! Où sont les muguets, les myosotis, les cœurs saignants et les résédas? Où sont les propriétaires, le couple heureux, paisible, charmant?... Partis, comme tant d'autres, pour l'in pace de la tombe!

La villa déserte, silencieuse et triste regarde en "soupirant—il me l'a bien semblé—les prés déserts, la rivière gracieuse où le soleil se lève; le soleil qui, bon premier, lui envoie la caresse de son matinal rayon. Et le rayon surpris cherche... cherche... cherche... et murmure: mais elle n'a donc plus d'âme la pauvre! Est-elle en lethargie, en douleurs ou morte... morte... morte! emportés, hôtes terrestres par ce "mal sans pitié qui sème la terreur"; et, qui, sans merci, moissonne tout ce qui faisait sa joie, sa vie et sa lumière!

Pourtant, la voix du passé chante en elle. Ecoutez! Voici ce qu'elle dit:

O mon foyer joyeux, que de gaies réunions dans le bon temps où nous étions tous ensemble, père, mère, époux—jeune couple ravissant.—Tous répondaient à l'appel, le chat même avait son petit coin où il ronronnait son bonheur en clignotant ses gros yeux verts.

Que de promesses: joie, tendresse, sécurité, succès, espoir! harmonies, rêves à deux!

Pourquoi êtes vous partis, ô vous qui habitiez ces murs? Ce foyer éteint reste imprégné de votre parfum—celui que laissent sur leur passage les êtres disparus à jamais. Les vitres du portique où se mirent le disque de la lune et les étoiles pâlissantes semblent refléter des regrets. La cheminée à l'air sinistre, le vent gémit et la girouette du hangar tourne... tourne avec un craquement sinistre.

Odette MONTAUSIER
19 octobre 1918.

PAGES D'ALBUM

—Ne jetez pas votre cœur au monde; le monde est un chien mal dressé qui ne rapporte pas, mais déchire et dévore.

—Ne pleurez pas ceux qui vous trahissent, ils ne valent pas un regret.

Il y a des gens qui ne parlent jamais d'eux-mêmes; mais, c'est pour y penser toujours.

Mme Swetchine.

Dans chaque épreuve nouvelle, il faut chercher le châtiment ou l'avertissement qu'elle renferme.

Il y a des gens qui ne donnent jamais leur cœur, ils le prêtent et encore avec usure.

L'attention est une tacite et continuelle louange.

La Science du Bonhomme Richar

A l'heure où l'économie est une des graves questions qui nous préoccupe, placardons notre "buen retiro" des sages conseils tirés de la "Science du Bonhomme Richard" :

"Quand vous avez envie d'acheter un nouvel habit, examinez d'abord l'ancien, voyez si vous ne le feriez pas aller encore un an en le dégraissant, en le raccommodant et même en lui faisant mettre une pièce au besoin.

"Quand vous avez envie d'acheter de la porcelaine, de la mousseline ou de la soie des Indes, ou quelque autre de ces produits légers et élégants, je n'aurai pas la cruauté d'insister pour que vous y renonciez absolument; tout ce que je vous conseille c'est "d'ajourner à l'année prochaine," comme vous faites pour votre repentir.

"Quand vous aurez envie de boire du rhum, mettez "moitié" d'eau dans votre verre. C'est ainsi qu'à la fin de l'année il y aura des mille dollars de plus dans votre Province.

"Quand vous aurez envie de vous payer le luxe d'un voyage aux Bermudes ou sur la Côte du Pacifique, allez faire un tour chez les Directeurs de la Saint-Vincent de Paul ou dans les Asiles de Nuit et versez le contenu de votre voyage de luxe dans la sébille des pauvres. Vous y gagnerez cent pour cent. Prenez garde aux petites dépenses, aux dépenses de luxe. Il ne faut qu'une légère voie d'eau pour submerger un grand vaisseau."

Cuisine economique

Beignets au Fromage. — Il est fréquent qu'on dispose de blancs d'œufs inutilisés. Voici un moyen de les faire passer dans un plat excellent et à bon marché. Battre les blancs d'œufs en neige très ferme et ajouter du fromage râpé. Poivrez et salez très peu en raison du fromage qui est toujours plus ou moins salé. Mélangez le tout. Laissez tomber le contenu d'une cuillerée à café dans de la friture bien chaude. Lorsque le beignet est soufflé et bien doré, retirez-le et servez chaud.

Gâteau Maréchal Joffre.—Prendre sucre cristallisé ou en poudre, 1 tasse; fleur, 2 tasses; lait, 1 tasse; soda à pâte, 2 cuillerées; miel, 1 cuillerée à soupe; beurre, 2 cuillerées à soupe; marmelade d'oranges, 1 cuillerée à soupe.

Délayer le tout. Beurrer un moule. Mettre ce mélange en petite quantité, car cette pâte gonfle à la cuisson et se répandrait si le moule était complètement rempli. On peut mélanger à la pâte quelques fruits confits ou des amandes pilées. Ce gâteau se conserve très longtemps et peut sans crainte être envoyé aux filleuls de guerre, aux soldats amis et aux pauvres prisonnier.

Cordon Bleu.

Londres, 30—Des dépêches de Zurich et de Copenhague disent qu'on se bat dans les rues de Budapest. Les batailles se continuent dans les rues; on se sert même de mitrailleuses et plusieurs personnes ont déjà été blessées ou tuées. Le mouvement républicain se propage toujours et l'on craint une révolte générale des ouvriers. Les émeutes augmentent partout, les étudiants se battent avec les troupes qui sont restées loyales au gouvernement.

UN PORTRAIT DU KAISER

D'un récent article du "Gaulois".

"Un jeune diplomate doué d'un sens critique remarquable, c'est-à-dire qui sait voir, comprendre et conclure, me disait : "J'ai beaucoup vu l'Empereur à Berlin, pendant les années où j'ai résidé comme mon poste m'y appelait. J'ai toujours été frappé de ce quelque chose d'anormal qui est en lui, d'un certain déséquilibre qui se retrouve dans ses actes et dans son langage. Il semblerait que ce qui manque à son bras se soit reporté à son cerveau, et y ait fait une sorte de protubérance. Insuffisance au bras, excès au cerveau ; dans les deux cas, infirmité. J'ai d'abord été dupe, comme bien d'autres. Pendant longtemps, j'ai cru qu'il voyait grand : je me suis aperçu qu'il voit gros. C'est comme si la destinée l'avait marqué pour passer à côté des choses sans jamais les atteindre. Il a voulu être l'Empereur de la paix; il fait la guerre la plus atroce qui se soit jamais vue. Il croit brandir son sabre : il l'agite. Quand il veut parler, il discourt ; quand il veut discourir il prêche. A cheval, il ne galope jamais, il caracole.

"Il se déclare croyant, il se proclame l'élu de Dieu, et c'est pour dépasser en crimes et en massacres Attila qui ne croyait à rien. Voyez-le dans cette guerre : il convoite Paris, Verdun, Calais, Dunkerque, Amiens ; il les guette, il les aperçoit à portée de sa main ; il croit les saisir et l'une après l'autre chacune de ces proies magnifiques lui échappe. Il est, lui aussi, un autocrate ; à peine est-ce s'il a à compter avec sa Douma, plus docile que l'autre ; et il favorise la révolution russe, fait grief à l'Entente de la combattre, laisse froidement assassiner le Tsar et sa famille, quoique cette famille soit un peu la sienne, et met sur sa couronne presque féodale une tache de sang qui ne s'effacera jamais. J'avais cru parfois qu'il serait l'Homme de la guerre : je m'aperçois qu'il n'en est que le Démon."

S.-Jean, N. B., 30 oct.—L'hon. F.-B. Carvell, Ministre des Travaux Publics, de passage à S.-Jean, N. B., a donné une interview hier, sur la situation ouvrière dans l'ouest du Canada. M. Carvell a déclaré que, malheureusement il semblait exister des malaises dans certaines Unions du Travail non seulement de l'ouest du Canada mais également dans quelques parties de l'est du Canada. Il a ajouté que la I. W. W. et la propagande socialiste se repandaient trop rapidement dans tout le Canada et en particulier dans l'Ouest.

Le ministre des Travaux Publics s'est dit heureux de voir que les grandes unions ouvrières, comme celle des employés de chemins de fer, des ingénieurs, des télégraphistes, et celle qui est plus généralement connue sous len om de "Big Six" ne sont pas affectées par ces doctrines séditieuses. M. Carvell a déclaré également que toutes ces unions ont montré un esprit vraiment patriotique et qu'elles ont donné un magnifique exemple à suivre aux autres unions.

Le gouvernement du Dominion, ayant pourvu à ce que tous les ouvriers aient une commission d'enquête spéciale pour régler leurs différends, et ayant fait connaître que des milliers de jeunes gens parfaits sous presque tous les rapports ont été conscrits et ne sont payés que $1.10 par jour, croit que ces ouvriers ne sont pas justifiables de se mettre en grève en disant que leur salaire est insuffisant, quand ils peuvent obtenir justice en faisant connaître leurs griefs.

M. Carvell a été très peiné d'apprendre qu'il se fomentait une grève à Sydney parce que la Dominion Iron and Steel Co. avait renvoyé un employé quelconque et il a dit que le gouvernement allait prendre toutes les mesures possibles afin d'empêcher cette grève.

"Il me semble, a-t-il dit que nous donnons assez d'avantages aux ouvriers pour obtenir le redressement de leurs griefs sans qu'ils fassent de grèves. La situation est trop grave pour qu'en ce moment tous les hommes qui sont en bonne santé ne puissent travailler ou se battre."

MORT DU CURE DE S. ROMUALD

S.-Romuald, 30.—M. l'abbé J.-W. Proulx, curé de S.-Romuald, est décédé ce matin à deux heures. La malheureuse épidémie de grippe, qui a fait et qui fait encore de si terribles ravages, semble s'acharner d'une manière particulière, depuis quelques jours, sur les représentants de l'autorité ecclésiastique. Déjà plusieurs de nos bons prêtres et de nos zélés vicaires sont tombés victimes de leur devoir : aujourd'hui, c'est le tour de M. l'abbé Proulx qui depuis plus d'un an administrait d'une manière admirable la paroisse de S.-Romuald. M. le curé Proulx est une nouvelle victime du devoir ; nous ne pouvons que nous incliner en admirant ce prêtre admirable qui a contracté, dans l'accomplissement de sa mission sacerdotale, la terrible maladie qui vient de l'arracher à l'affection de ses paroissiens.

Le curé de S.-Romuald était âgé de 45 ans et se dévouait sans compter pour porter les secours de la religion aux malades et aux mourants. La grippe ne l'épargna pas et il y a douze à treize jours, il tomba malade et dut s'aliter. Son état s'aggrava subitement et ce matin, à deux heures, il s'éteignait doucement, pleuré de tous les siens.

M. l'abbé Proulx était curé de S.-Romuald depuis le 15 novembre dernier. Il avait succédé à M. le Chanoine Richard. M. Proulx était curé de S.-Euphémie avant de venir à S.-Romuald.

Dans son testament, qu'il a pu faire avant de mourir, il demandait comme faveur spéciale d'être enterré au pied de la grande Croix, dans le cimetière de S.-Romuald. On se rendra, sans doute, à ce désir exprimé par un mourant ; sa place est là : au pied de la Grande Croix, au pied de Celui pour lequel il a sacrifié si généreusement sa vie.

La ville de Las Vegas, au Nouveau-Mexique, irrigue dis-sept mille acres de terre aride.

AVIS AUX SOLDATS CONCERNANT LE CONGÉ DE RÉCOLTE.

L'attention est attirée sur une récente proclamation publiée dans les journaux, par le bureau du Service Militaire, ministère de la Justice, concernant la prolongation de congé devant être accordée aux HOMMES EXEMPTÉS COMME CULTIVATEURS.

Il est à remarquer que CECI N'AFFECTE EN RIEN LES HOMMES QUI ONT REÇU DU REGISTRAIRE L'ORDRE DE SE PRÉSENTER aux bataillons-dépôts et qui ont subséquemment obtenu un congé des autorités militaires.

Du moment qu'un homme a reçu ordre du registraire de se présenter pour le service, il passe de la juridiction de ce dernier sous celle du ministère de la Milice et de la Défense, et dès ce moment est considéré comme soldat. Ceci s'applique aux hommes de la classe 20-22 qui ont reçu l'ordre du registraire de se présenter en vertu de l'annulation des exemptions par arrêté ministériel du 20 avril dernier, ainsi qu'à ceux qui ont reçu ordre de se présenter de la manière ordinaire après refus d'une demande d'exemption ou à l'expiration d'une exemption accordée.

En conséquence, tous les hommes qui ont reçu ordre de se présenter, et qui sont par ce fait SOLDATS, et qui ont subséquemment obtenu des congés de récolte de la part des autorités militaires, DOIVENT, NONOBSTANT L'AVIS CI-DESSUS MENTIONNÉ SE PRÉSENTER À L'EXPIRATION DE CE CONGÉ, à moins qu'ils aient été notifiés du contraire par leur officier commandant ou par un avis général publié par le ministère de la Milice et de la Défense.

MINISTÈRE DE LA MILICE ET DE LA DÉFENSE.

ILS EMPLOIENT LES MEMES TACTIQUES

LES LLEMANDS CONTINUENT DE VIOLER LES LOIS DE LA GUERRE PENDANT QU'ILS CHERCHENT UNE JUSTE PAIX.

New-ork, 30.—Le rapport officiel anglais, reçu ce matin, par le Bureau de l'Information anglais démontre très clairement que les Allemands n'ont pas abandonné les tactiques qu'ils employaient lorsqu'ils ont envahi la Belgique et la France lors des premiers jours des hostilités, et lorsqu'ils ont violé toutes les clauses de la convention internationale de la Haye. La cinquième armée anglaise, sous le commandement du général Birdwood, a capturé récemment des wagons de la Croix Rouge chargés complètement de munitions. Ces wagons de munitions ont été capturés, au moment même où le haut-commandement allemand protestait de la sincérité de son appel en faveur d'un armistice et d'une "Juste" paix.

Vienne, via Londres, 30—Le Bureau de Guerre autrichien annonce ce matin que les troupes autrichiennes, sur le front de la Piave, se sont retirées et ont pris de nouvelles positions dans le secteur situé plus à l'arrière.

Le communiqué dit : 'Sur la Piave, quoique les troupes alliées n'aient pas réussi à briser nos lignes, nous avons décidé de reculer un peu et d'occuper des positions nouvelles formidablement défendues, un peu plus en arrière du front actuel. Le mouvement de nos troupes s'est continué pendant la nuit entière.

'En Albanie, nos arrière-gardes ont évacué Alessio."

Londres, 30—(12.07 hrs p. m.)—Le dernier estimé des prisonniers autrichiens capturés au cours de la dernière offensive anglo-italienne, se chiffre à 20,000 hommes de troupe, sans compter 40,000 soldats autrichiens qui ont perdu la vie pendant la bataille.

Avec les armées italiennes sur le champ de bataille, 30 oct.—L'avance des alliés se continue sur un front de plus de cinquante milles, de la Brenta au chemin de fer Trevise-Oderzo. Les progrès se sont considérablement accentués en particulier du côté de Trévise. Les troupes américaines comprenant les bataillons de l'Ohio ont traversé la Piave et sont prêtes à procéder avec les troupes italiennes et anglaises qui sont de ce côté.

Amendement, Engrais et Remède

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE
CALCO
CARBONATE DE CALCIUM

Extrait d'Analyses

Chimique :

Carbonate de Calcium	98.41%
Insoluble dans l'acide (sable, argile)	66%
Oxyde de fer et alumine	80%
Carbonate de magnésium	13%
	100.00%

Physique :

Quantité passant le tamis de 100 mailles au pouce .. 99.59%

"CALCO" comme amendement

La texture du sol est très favorablement affectée pa l'application de "Calco". Les terres fortes deviennent plu poreuses et plus facilement perméables par l'air et par l'eau.

La condition physique des terrains sablonneux est aussi fort avantageusement améliorée par l'addition de calcaire : la chaux leur donne plus de consistance et plus de corps.

"CALCO" comme engrais

L'introduction du carbonate de calcium dans le sol augmente considérablement la PROPORTION de potasse et d'acide phosphorique SOLUBLES, et met de la sorte la terre en meilleur état de servir à l'alimentation des plantes et de produire d'abondantes récoltes.

"CALCO" comme remede

La réaction chimique, entre l'acide de la terre et le calcium appliqué, produit un composé neutre qui corrige l'acidité du sol. Les principes ferrugineux nuisibles, qui s'y trouvent, sont transformés, sous l'influence du calcaire, en composés inoffensifs et le sol est conséquemment rendu apte à la végétation des plantes.

DESCHAMBAULT QUARRY
CORPORATION
52, rue S.-Paul, Quebec

M. LE JUGE LANGELIER ET M. LANE

Le président de la Cour des Sessions fait l'éloge de l'avocat qui a eu tant de succès devant ce tribunal.

BELLE CARRIERE

Le juge Charles Langelier a fait un grand éloge de Mtre J.-A. Lane, ce matin, en ouvrant la Cour de Police où le brillant avocat a obtenu tant de succès.

Cette mort, a dit M. le juge Langelier, a été un véritable coup de foudre ! Il y a à peine quelques jours, il était ici, il plaidait devant ce tribunal avec son habileté, avec sa verve accoutumées. Qui aurait pu penser alors qu'il serait fauché par la mort à si courte échéance ?

Mtre Lane a fourni une carrière, hélas ! trop courte, mais brillante, une carrière pleine d'enseignements pour la jeunesse qui se destine à la profession légale ; elle est un exemple de ce que l'on peut accomplir avec du talent, du travail et de l'honorabilité. Sorti d'une modeste famille, à cet âge heureux où l'homme ne demande qu'à vivre libre, insouciant et joyeux, il fut obligé de travailler ardument pour pourvoir à sa subsistance. Admis à l'étude du droit, il trouva dans sir François Lemieux, alors avocat, un homme généreux qui lui tendit la main, et dont l'amitié et l'intérêt pour lui ne se sont jamais démentis. Il le prit à salaire à son bureau, et à part cela, le jeune Lane trouvait moyen de gagner de l'argent en donnant des leçons privées, et en préparant des jeunes au baccalauréat. Tout cela lui permit de faire sa cléricature sans avoir recours à ses parents. Dures et laborieuses années d'apprentissage ! Tous ceux qui ont lutté pour l'existence peuvent aisément se figurer en se rappelant leur propre passé ce que fut la vie de ce jeune homme modeste et fier qui regardait haut et loin devant lui.

Il se mit à étudier sérieusement ; il avait compris ces conseils si sages de Raymond Poincarré : " Notre jeu-" nesse se passe à continuer l'éduca-" tion de notre enfance ; notre âge " mûr à perfectionner celle de notre " jeunesse ; notre vieillesse à regret " ter de n'avoir pas le temps de ter-" miner celle de notre âge mûr."

Une fois admis au Barreau il entra en société avec sir François Lemieux ; il ne mit pas de temps à se signaler et à faire entrevoir ce qu'il serait plus tard. Lorsque sir François monta sur le banc, il lui légua sa belle étude qu'il sut conserver et augmenter. Sa belle humeur, sa courtoisie, son entregent le rendirent bien vite très populaire, et en 1900 il devenait député de Québec-Est. Mais il fit un court séjour dans la Chambre ; il revint à sa profession et s'y livra tout entier. Il aurait pu, s'il l'eut voulu, jouer un rôle important dans la politique, car il était un tribun remarquable et il jouissait d'une grande popularité dans tout le district.

Doué d'un immense talent, studieux, chercheur, travailleur infatigable, il devint l'un des avocats les plus en vue de la province. Très versé dans la science du droit civil, il avait acquis au contact de son ancien associé M. Lemieux—avocat criminaliste remarquable—le goût du droit criminel dont il devint l'un des maîtres. Il a été mêlé dans ces dernières années aux procès criminels les plus retentissants qui se sont déroulés devant nos Assises ; il a remporté sur ce théâtre pourtant difficile, des succès éclatants. Aussi, ses plaidoieries étaient-elles remarquables par la force du raisonnement, l'habileté consommée avec laquelle il savait grouper les faits et la clarté de son argumentation qui illuminaient la cause qu'il défendait et jetaient la conviction dans l'esprit des juges et des jurés. En outre de sa science du droit, il possédait des connaissances étendues en philosophie, en histoire, et sur les sciences. C'était, en un mot, un homme d'une haute culture destiné à jouer plus tard un rôle prépondérant dans la politique et la magistrature si la Providence ne l'avait pas enlevé si tôt à l'affection de ses amis.

Que dirais-je de son caractère ? Sous son apparence un peu fruste, il cachait de charmantes qualités ; il était " bon garçon " dans toute l'acception du mot, loyal pour ses adversaires, obligeant pour ses jeunes confrères auxquels il prodiguait ses conseils et ses avis, spirituel en temps et lieu, puis d'un dévouement admirable aux intérêts de ceux dont il entreprenait la défense. Il possédait aussi la confiance des juges, et il avait pour eux la plus grande déférence.

J'ai dit il y a un instant que la carrière fournie par Mtre Lane était un exemple pour les jeunes, surtout pour ceux qui sont pauvres ; elle prouve qu'avec du travail, de l'honnêteté, l'on finit toujours par faire son chemin. Si l'on regarde autour de nous et ce qui se passe ailleurs, nous voyons que les débuts humbles, obscurs et difficiles des multimillionnaires américains amenés à la gloire éblouissante de l'argent, à la toute puissance de l'or, nous montrent que l'avenir ne dépend pas de notre naissance, mais bien de notre volonté, du développement persévérant de nos aptitudes, de notre activité, de notre intelligence dans le travail.

Il n'y a qu'un chemin qui mène au succès : la volonté, la persévérance, le travail et l'honnêteté.

Ce sont toutes ces qualités qui avaient fait de Mtre Lane un avocat supérieur. Puisse son exemple servir à d'autres ! Et à toutes ces qualités, il joignait une foi très vive ; il avait compris qu'au milieu des agitations vulgaires de la vie, il fallait avoir au-dedans de soi une idée, une croyance, —vive lumière secrète qui éclaire et féconde tous nos travaux ;—il avait compris que la religion et la justice s'appuient sur le même fondement, la conscience humaine ; et comme le disait si bien le Cardinal Girand : " Bien que diverses dans leur mode " d'action, elles ont entre elles des " affinités si étroites que leurs noms " s'échangent l'une à l'autre comme " les idées qu'elles représentent, et " que Magistrature et Sacerdoce s'ap-" pliquent réciproquement au minis-" tère du juge et du prêtre."

Aussi, Mtre Lane a-t-il vu approcher sans effroi les affres de la mort ; il était prêt à comparaître devant le Juge Suprême. Sa fin a été celle d'un chrétien et d'un philosophe ; elle a fait l'admiration du prêtre qui l'assistait à ses derniers moments.

Nous n'entendrons plus sa voix ; cette étoile qui brillait au firmament du Barreau s'est éteinte ; mais sa mémoire vivra parmi nous ; ses amis, ceux qui l'ont connu garderont pour lui au fond de leur coeur un souvenir doux et précieux.

UNE VILLE QUI SOUSCRIRAIT UN MILLION

C'est la ville de Trois-Rivières.—Une proclamation du Maire, l'hon. M. J.-A. Tessier, invitant les citoyens à souscrire.

POUR L'EMPRUNT

Trois-Rivières, 29—Le maire de Trois-Rivières, l'hon. M. J.-A. Tessier, a lancé la proclamation suivante, à l'occasion de l'Emprunt de la Victoire :

LA CORPORATION.
de la Cité des Trois-Rivières

PROVINCE DD QUEBEC
District des Trois-Rivières.

ATTENDU que chaque municipalité de la Puissance du Canada est invitée par le Gouvernement de ce pays à souscrire une part généreuse à l'Emprunt de la Victoire ;

ATTENDU que la Cité des Trois-Rivières a largement bénéficié des industries qui ont pour but de remplir les commandes de guerre et qu'elle est appelée à en bénéficier à l'avenir;

ATTENDU que je crois qu'il est de l'intérêt des citoyens de la cité de tenir à honneur que la quote-part, qui est attribuée à cette Cité, savoir $1,000,000.00 soit souscrite par eux.

Je me crois, en conséquence, justifiable, comme Maire de la Cité, de faire appel à chaque compagnie manufacturière qui opère dans la Cité des Trois-Rivières, et à leurs employés, ainsi qu'à tous les Citoyens de SOUSCRIRE A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE, PAR L'INTERMEDIAIRE DU BUREAU FORME AUX TROIS-RIVIERES, pour y prélever les souscriptions de l'Emprunt de la Victoire. Par ce moyen, ils permettront à la Cité de répondre à ce qu'on attend d'elle, en souscrivant sa quote-part de $1,000,000.

Ainsi tous les citoyens pourront voir, avec honneur flotter sur l'Hôtel-de-Ville le drapeau d'Honneur offert par Son Excellence le Gouverneur-Général à chaque municipalité où il aura été prélevé la quote-part, qui lui est assignée, et ce, avant même la clôture de la campagne.

(Signé) J.-A. TESSIER,
Maire.
(Contresigné):ARTHUR BELIVEAU,
Greffier.

LA CAMPAGNE A MONTREAL

Montréal, 29 oct.—Plus de $6,300,000 ont été souscrits pendant la première journée de la campagne.

Le Crédit Foncier Franco-Canadien s'est inscrit pour $300,000 ; Lord Shaughnessy pour $175,000 ; Lord Atholstan pour $100,000 ; L.-G. Beaubien and Co., pour $50,000 ; le capitaine W.-T. Shaughnessy pour $25,000.

Le lieut. Russell D. Bell, en France avec le 351e Field Artillery a souscrit la somme de $10,000.

M. ET Mme WHITE ONT PERDU 3 FILS

LE TROISIEME, LE SERGENT SAMUEL WHITE, EST MORT AU CHAMP D'HONNEUR LE 12 OCTOBRE.

Montréal, 29.—M. et Mme Philip White, de notre ville, viennent de recevoir une dépêche leur annonçant que leur troisième fils le sergent Samuel White, a été tué au front le 12 octobre. Son frère Philip, a été tué en mars 1917, et son frère Ernest, en novembre de la même année.

Montréal 29—Le Dr Boucher continue d'être optimiste au sujet de l'épidémie.

Il va y avoir des fluctations, déclare-t-il, mais d'une façon générale la situation est rassurante.

Depuis quatre jours, pas un seul décès n'a été rapporté chez les militaires.

Hier, on a enregistré 1148 nouveaux cas et 142 mortalités. Dans ces chiffres se trouvent partiellement compris les rapports pour la journée de dimanche, jusqu'à date les cas s'élèvent à 15,779 et les décès 2,567.

Dans la province, en exceptant Montréal, 610 municipalités ont rapporté la grippe espagnole, avec 93,793 cas et 1,936 mortalités.

WILSON A VIENNE A SES PIEDS

Bâle, Suisse, 9 oct.— L'Autriche-Hongrie, en informant le Président Wilson qu'elle est prête à commencer les négociations d'une paix juste et d'un armistice, demande au Président des Etats-Unis, dans sa communication, de bien vouloir faire les ouvertures nécessaires à ce sujet.

Le ministère des Affaires Etrangères austro-hongrois a donné instruction au ministre austro-hongrois de Stockholm, de demander au gouvernement suédois, d'envoyer la communication suivante au gouvernement de Washington :

" En réponse à la note du Président Wilson du 18 de ce mois, adressée au gouvernement austro-hongrois et donnant la décision du Président de parler et de négocier directement avec le gouvernement austro-hongrois, sur la question d'un armistice et d'une juste paix, le gouvernement austro-hongrois a l'honneur de déclarer que, d'accord avec les proclamations précédentes du Président, il adhère également au même point de vue contenu dans la dernière note sur les droits du peuple austro-hongrois, et spécialement ceux des Tchèques-Slovaques et des Jugo-Slaves.

" Conséquemment, l'Autriche-Hongrie, acceptant toutes les conditions que le Président a formulées pour l'ouverture des négociations d'un armistice et de la paix, il n'existe aucun obstacle, suivant l'opinion du gouvernement austro-hongrois, à l'ouverture de ces négociations

" Le gouvernement austro-hongrois se déclare prêt, en conséquence, sans attendre le résultat d'autres négociations, à entamer les négociations de paix entre l'Autriche-Hongrie et les pays formant le groupe opposé et conclure immédiatement un armistice sur tous les fronts austro-hongrois.

" Il demande au Président Wilson d'être assez bon de commencer les ouvertures à ce sujet."

LA SITUATION GRAVE EN AUTRICHE

Londres, 9 oct.—On continue à recevoir, à Londres, des rapports assez graves concernant la situation en Autriche-Hongrie, par suite des récents progrès des troupes anglo-italiennes, le long de la Piave.

On rapporte d'Amsterdam que les préparations annoncées pour la démobilisation de l'armée austro-hongroise, ont créé un effet très déprimant à Berlin.

Un télégramme de Zurich dit que le mouvement révolutionnaire de Croates à Fiume se propage à travers tout le pays de Croatie et que Delnice, située à quarante-huit milles à l'est de Fiume, et segna Agulin sont aux mains des révolutionnaires. Une autre dépêche de Zurich annonce que le comte Tisza, chef conservateur hongrois, a déclaré que, à son opinion, la conclusion d'une paix séparée entre les pays de l'Entente et les différentes nationalités de l'Autriche et de la Hongrie, n'est plus qu'une question de temps. La Gazette de Francfort déclare ce qui suit :

" Nous nous résignons à la capitulation complète de l'Autriche-Hongrie, d'ici quelques jours."

L'OPINION A PARIS

Paris, 9 oct.—Les journaux de Paris, commentant la demande de paix séparée de l'Autriche-Hongrie, déclarent que le comte Andrassy, le nouveau ministre des Affaires Etrangères austro-hongrois, ne représente rien autre chose qu'une nomination de l'empereur autrichien.

" Si le secrétaire Lansing répond," dit le Journal des Débats, "ce qui n'est pas certain, il lui sera facile de dire : "On a aucune raison de continuer à correspondre à ce sujet car il n'existe ni d'Autriche-Hongrie, et ni de ministre des Affaires Etrangères commun."

Commentant cette phrase de la réponse autrichienne, sans attendre le résultat d'autres négociations, le "Temps" dit :

" Dans ces mots, le fils du ministre qui a conclu l'alliance austro-allemande, fait l'aveu officiel que l'alliance a été dissoute."

L'OPINION A LONDRES

Londres, 29 oct.—La note de l'Autriche au président Wilson équivaut à une reddition ; telle est l'opinion exprimée aujourd'hui par la presse et par des personnages autorisés dans les cercles diplomatiques.

L'Express dit qu'il est informé de source autorisée que les chefs des nations alliées actuellement en conférence à Paris présenteront bientôt au gouvernement allemand les termes de l'armistice ; parmi ces termes, on signale ces derniers : occupation de Metz, occupation des usines de Krupp à Essen et d'autres forteresses de l'ennemi.

On est d'opinion, dans les cercles diplomatiques, que la publication des termes de l'armistice des Alliés sera le signal qui fera arborer le drapeau blanc de la reddition de l'ennemi.

Copenhague, 29—Le gouvernement de Constantinople a proposé aux Alliés de faire une paix séparée avec la Turquie, d'après une information reçue ici

On dit que la proposition a été faite par la Porte, qui n'en a pas prévenu ses alliés de Berlin et de Vienne.

La capitulation de la Turquie était prévue depuis quelques jours. Les Turcs essaient d'éviter d'être chassés d'Europe.

Cap de la Madeleine, Champlain, 29.—Le Rév. Père Perreault, O. M. I., qui remplissait ici les fonctions d'Econome à la communauté des Oblats, est décédé hier, après une courte maladie. Il n'était âgé que de 31 ans.

Il suit dans la tombe, à une dizaine de jours d'intervalle, le curé de cette paroisse, le Rev. Père W. Valiquette.

Le Rév. Père Perreault était bien connu à Québec, car il a prêché des retraites préparatoires à la communion pascale, en 1917, à S.-Sauveur.

PROSPECTUS OFFICIEL

Le produit de cet Emprunt sera affecté aux fins de guerre seulement, et sera entièrement dépensé au Canada

LE MINISTRE DES FINANCES DU DOMINION DU CANADA offre en souscription au public

$300,000,000. d'Obligations Or 5½% de

l'Emprunt de la Victoire 1918

Portant intérêt du 1er novembre 1918, à deux échéances au choix du souscripteur, réparties de la façon suivante :
Obligations remboursables à 5 ans, échéant le 1er novembre 1923
Obligations remboursables à 15 ans, échéant le 1er novembre 1933

Le principal est remboursable sans frais aux bureaux du Ministre des Finances et du Receveur Général à Ottawa ou au bureau de l'assistant du Receveur Général à Halifax, St. John, Charlottetown, Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Calgary et Victoria.

Les obligations peuvent être enregistrées quant au principal, ou quant au principal et à l'intérêt, à l'un ou l'autre des bureaux mentionnés ci-dessus.

L'intérêt est payable, sans frais, semestriellement, le 1er mai et le 1er novembre, à toutes les succursales des banques ayant une charte canadienne.

Le principal et l'intérêt sont payables en or
Coupures de : $50, $100, $500 et $1000

Prix d'Emission : 100 et Intérêts Accumulés
Rendement 5½% par An

Exemptes d'Impôts—y compris l'impôt sur le revenu—imposés en vertu de lois émanant du Parlement Canadien.

Le produit de cet Emprunt sera uniquement affecté aux fins de guerre, comprenant l'achat de céréales, de produits alimentaires, de munitions et d'autres articles, et sera entièrement dépensé au Canada.

Les Versements devront être faits comme suit :
10% en souscrivant ; 20% le 6 janvier 1919 ;
20% le 6 décembre 1918 ; 20% le 6 février 1919 ;
31.16% le 6 mars 1919.

Le dernier paiement de 31.16% couvre la balance de 30% sur le principal et 1.16% représentant l'intérêt accumulé à 5½% du 1er novembre aux dates d'échéance des versements partiels respectifs.

Un semestre d'intérêt complet sera payé le 1er mai 1919, ce qui met le prix des obligations à 100 et l'intérêt.

Les souscriptions peuvent être payées en entier au moment de la souscription à 100 sans intérêt ; où à toute date d'échéance consécutive d'un paiement partiel avec intérêt accumulé au taux de 5½% par an.

Cet Emprunt est autorisé par Acte du Parlement Canadien, et le principal et l'intérêt sont imputables au débit du Fonds du Revenu Consolidé.

Le montant de cette émission est de $300,000,000, le montant payé pour la conversion des obligations des émissions antérieures (si toutefois il y en a) non compris. Le Ministre des Finances, toutefois, se réserve le droit d'accepter tout ou partie du montant souscrit en plus de $300,000,000.

Privilèges de Conversion

Les obligations de cet Emprunt, dans l'éventualité d'émissions subséquentes d'emprunts aux mêmes échéances ou à échéances plus longues, pendant la durée de la présente guerre, emprunts autres que ceux émis à l'étranger, seront acceptés au pair, 100 avec intérêts accumulés, comme argent comptant affecté à la souscription à tels emprunts.

Paiements

Tous les chèques, traites, etc., couvrant des versements partiels, devront être faits payables au Crédit du Ministre des Finances. A défaut de paiement d'un versement à son échéance, les versements antérieurs peuvent être forfaits et la répartition proportionnelle annulée. Les souscriptions doivent être accompagnées d'un dépôt de 10% du montant souscrit. Les solliciteurs officiels transmettront les souscriptions ou toutes les succursales des banques ayant une charte Canadienne accepteront des souscriptions et délivreront des reçus provisoires.

Les souscriptions peuvent être payées en entier au moment de la souscription ; où à toute date d'échéance subséquente avec intérêt accumulé jusqu'à la date du paiement total. En vertu de cette clause, le paiement des souscriptions pourra se faire comme suit :

Si payé en entier le ou avant le 16 novembre 1918, le pair sans intérêt ou 100%.
Si la balance des versements est payée le 6 décembre 1918, la balance de 90% et l'intérêt ($90.48 pour $100.)
Si la balance des versements est payée le 6 janvier 1919, la balance de 70% et l'intérêt ($70.80 pour $100.)
Si la balance des versements est payée le 6 février 1919, la balance de 50% et l'intérêt ($51.04 pour $100.)
Si la balance des versements est faite le 6 mars 1919, la balance de 30% et l'intérêt ($31.16 pour $100.)

Dénomination et Enregistrement

Des Obligations au porteur, avec coupons, seront émises en coupures de $50., $100., $500 et $1000., et pourront être nominatives pour le principal. Le premier coupon attaché à ces obligations sera dû le 1er mai 1919.

Les Obligations entièrement nominatives, dont l'intérêt sera payé directement au détenteur par chèque du gouvernement, seront émises en coupures de $50., $100., $500., $1000., $5000., $10,000., $25,000., $50,000., $100,000., ou tout multiple de $100,000.

Paiement de l'Intérêt

Un semestre d'intérêt complet, au taux de 5½% par an, sera payé le 1er mai 1919.

Forme d'Obligation et Livraison

Les souscripteurs devront indiquer sur leur formule de souscription la forme d'obligation et le montant des coupures requises et les titres tels qu'indiqués seront livrés par la banque contre paiement total du montant de la souscription.

Les obligations au porteur de cette émission seront prêtes à être livrées lors de la souscription aux souscripteurs qui désireront verser le montant total de leur souscription. Les obligations enregistrées pour le principal seulement, ou enregistrées pour le principal et l'intérêt seront délivrées aux souscripteurs qui verseront le plein montant de leur souscription, aussitôt que l'enregistrement requis pourra être effectué.

Le paiement de tous les versements partiels devra être fait à la banque désignée à l'origine par le souscripteur.

Des reçus non-négociables seront délivrés à tous les souscripteurs qui désirent payer par versements. Ces reçus pourront être échangés à la banque du souscripteur pour des obligations à l'échéance de n'importe quel versement sur paiement total du montant souscrit.

Forme Echangeable d'Obligations

Moyennant le paiement de 25 centins pour chaque nouvelle émission d'une obligation, les détenteurs d'obligations entièrement nominatives sans coupons, auront le droit de les convertir en obligations avec coupons et les détenteurs d'obligations, avec coupons, auront le droit de les convertir en obligations entièrement nominatives sans coupons, en tout temps, sur demande adressée au Ministre des Finances ou à tout assistant du Receveur Général.

On pourra obtenir des formules de souscription de tout solliciteur officiel, de tout comité de l'Emprunt de la Victoire ou d'un de ses membres, ou de toute succursale de banque ayant une charte Canadienne.

Les Listes de Souscription seront closes le ou avant le 16 novembre 1918

MINISTÈRE DES FINANCES,
OTTAWA, 28 octobre, 1918.

Souscrivons à l'Emprunt de la Victoire pour le triomphe du Droit et de la Justice.

141

LA BOCHIE D'A PRÉSENT

Du " Toronto Star " :

"En ce moment l'Allemagne, y compris tous les éléments hétérogènes de ce pays—l'Autriche et la Hongrie,toutes deux séparément—et enfin la Turquie sollicitent actuellement une paix de " justice."

Jusqu'à tout récemment, ils exigeaient " une paix allemande," et il n'y était fait aucune mention de justice. Ils proposaient tout simplement de dicter par la puissance de la force, une paix que tous devraient accepter sous menace de représailles. Ils ont méprisé toutes les lois à l'exception de la force, et celles-ci leur ayant aujourd'hui fait défaut, ils se retournent vers le vieux principe que nous dicte la civilisation, à savoir que " la force n'est pas le droit," et réclament la grâce qui devrait être accordé, prétendent-ils, au plus faible par le plus fort.

Les boches, homme d'Etat, s'occupent ces jours-ci à moraliser.—Ils deviennent fort scrupuleux.

D'OU VIENT LE MOT "CANCAN" ?

C'est encore Sergius qui nous l'apprend dans sa chronique des "Annales":

D'où vient le mot "cancan" demande Sergius.

Le dictionnaire nous donne sa signification mais il nous laisse ignorer son origine. Cela ne nous empêche pas de vivre, mais il n'est pas défendu d'apprendre chaque jour quelque chose de nouveau.

Au XVIe siècles, les orateurs de l'Université affectionnaient particulièrement le "quanquam" (quoique, bien que) et le plaçaient volontiers en tête de leurs discours. De là vient le nom de "quanquam" donné à une harangue latine récitée à l'ouverture des thèses de philosophie. Or, il s'éleva une grande discussion entre les professeurs du Collège de France partisans de Ramus, et les docteurs de Sorbonne, au sujet de la prononciation de ce mot. Les uns disaient "kankan" les autres "couancouam".

Le Parlement consulté laissa à chacun liberté entière et le "cancan" naquit du fameux procès...

LE DESASTRE SUR L'OCEAN PACIFIQUE

LE GOUVERNEUR DE L'ALASKA AIDE LUI-MEME LES RECHERCHES DES CADAVRES.

Victoria, C. B. 29— Le rerésentant de la ligne du C. P. R., à Juneau a informé le capitaine J.-W. Throup, gérant de la compagnie de paquebots C. P. R., que l'on avait organisé une patrouille des côtes et que le gouverneur Riggs, d'Alaska, faisait tout son possible afin d'aider les recherches ; plus de vingt-cinq équipages de navire, dit-on, recherchent la victime.

C. P. R. a envoyé également la communication suivante :

" Les pertes de vies, des employés et des passagers, survenues à la suite du désastre du " Princess So-" Quoique l'on ait encore reçu aucune explication du désastre," a déclaré le capitaine Throup, dans un vient plus à bonne heure cette année.

" On a donné toutes les instructions afin de faire les plus sérieuses recherches des côtes. Le "Princess Alice " est ici aujourd'hui et on fait tout ce qui est humainement possible dans les tristes circonstances actuelles."

M. H.-W. Brodie, agent général du communiqué, " nous pouvons en conclure que le " Sophia," a été pri dans une tempête de neige, car l'hive phia " ont affecté tout le personne de la compagnie et spécialement ceu qui sont associés aux opérations de navires côtiers. Le " Princess So phia" était un beau navire, bie connu de plusieurs milliers de passa gers qui prenaient plaisir à voyage dessus. Nous avons à déplorer main tenant la perte de nombreux passa gers, de fidèles officiers et du navir lui-même."

DES CENTAINES DE MILLE CAPTURES

LES ANGLAIS ONT FAIT 327,41 PRISONNIERS DEPUIS LE COM MENCEMENT DE LA GUERRE.

Londres, 29.—On annonce dans l Chambre des Communes, aujourd'hu que depuis le commencement des hos tilités, les troupes anglaises ont cap turé 327,416 prisonniers ennem combattants, y compris 264,242 Alle mands. Il y avait, annonce-t-on également, 97,000 prisonniers Allemands internés dans l'Empire britannique en même temps.

e Conseil d'Hygiène est très mal renseigné. — On rapporte 200 cas dans une paroisse où il y en avait 2,000.

LA LOI VIOLEE

" L'Evénement " reçoit la lettre ivante :

nsieur le Directeur,

Laissez-moi vous féliciter pour vo-re article paru le 25 octobre dans otre journal et intitulé : " Soyons rieux."

Je désirerais, Monsieur le Direc-ur, signaler aujourd'hui d'autres ivues commises pendant cette terri-le épidémie d'influenza.

En premier lieu comment se fait-il que nos lois d'hygiène soient si u observées dans nos paroisses ru-les ? Le médecin est obligé de de-arer les cas de grippe au Conseil entral, le curé où il y a épidémie t obligé de fermer son église le di-anche, on doit enterrer dans les 24 eures un sujet mort de maladie con-gieuse, etc., etc. Or, il arrive pré-ntement et fréquemment que les édecins de campagne ne déclarent as ou bien avouent avec réticence, s cas de maladies épidémiques. Der-ièrement le Conseil d'Hygiène Cen-al affirmait qu'à Thetford il n'y ait eu que 700 cas de grippe et en-iron 7 décès. C'est un grand détour cur ne pas dire une fausseté. Il y a u à Thetford au moins 2,500 cas de ippe et un jour on comptait 4 cer-ueils.

Au S.-C. de Jésus, Beauce, un ournal rapportait 200 cas et il y a 2,000 cas sur une population de 700.

Au sujet des églises, l'autorité re-gieuse avait défendu d'ouvrir les mples pour le public et ont a vu la i très mal observée à ce sujet. Dans ne paroisse l'église était fermée et ans une autre voisine où l'épidémie ônait, il y eut messes et le temple ait remplie comme aux grandes fê-s de l'année. J'affirme que ces cas nt été multiples. Au sujet d'églises, 'y aurait-il pas moyen que les Con-eils Centraux d'Hygiène fissent ob-r plus strictement les lois de la ropreté : lavage des planchers plus ouvent. Il y a plusieurs temples où plancher se lave une fois l'an mblement. Que des officiers soient ommés pour voir au bon éclairage, la propreté, etc., des églises. Qu'une nction des plus strictes soit impo-ée Cet officier ne devra pas être ni curé, ni même un sujet de la pa-isse, car ce sont des intéressés et s sujets souvent rétroactifs pour s sortes de biens.

En résumé, ce n'est pas en cachant mal, comme le font certains jour-aux, que nous arriverons à nous émunir contre les épidémies, ce 'est pas en pérorant tous les jours, n'est pas en se vantant : le remède st dans l'action prompte, dans la unition des délinquants, dans une at-ntion surtout très vive sur l'obser-ance des lois de l'hygiène dans nos aroisses rurales où il est triste de écrire, ces lois sont assez mal ob-ervées. Surtout qu'on ne se fie pas rop aux Conseils d'Hygiène établis ans certaines paroisses, etc.

Vous remerciant, Monsieur le Di-recteur, pour votre hospitalité, je emeure votre dévoué.

" REVEILLONS-NOUS."

Paris, 26 oct.—L'Allemagne est ren-ue aujourd'hui au bout de sa desti-ée.

Voilà l'opinion générale exprimée ar les personnages officiels français ur la réponse américaine qui est plu-ôt un ultimatum.

L'Allemagne devra détrôner son Kaiser et se débarrasser de toute sa ande impérialiste si elle veut con-lure un armistice ou une paix réel-e ; à moins de cette condition, les roupes du maréchal Foch vonto bli-er les armées du général Hinden-urg à se rendre sans condition.

Quand la réponse de M. Wilson a té connue, elle a créé tout d'abord n moment de légère surprise car les ournaux du monde entier avaient pré-aré l'esprit du monde à une courte éponse du genre de celle-ci : "De-nandez à Foch" ou une autre sem-blable.

Quelques-uns ont déclaré alors que Wilson courait le risque de ternir sa éputation d'habile homme d'Etat s'il ontinuait à correspondre avec l'Al-emagne de la manière dont il avait ommencé et s'il ne jugeait pas un rmistice possible au point de vue mi-itaire, ou encore s'il permettait aux lliés d'énoncer avec lui les termes l'un armistice qui protégerait com-plètement les intérêts des peuples oncernés", ce qui signifierait la red-ition sans condition de l'Allemagne.

LES REVOLUTIONS CHEZ LES CROATES

PLUS DE 400 PERSONNES ONT ETE TUEES DANS UN ENDROIT ET 300 DANS UN AUTRE

Londres, 28 oct.— Une dépêche de Zurich à l'"Exchange Telegraph" dit que le mouvement révolutionnaire se répand de plus en plus chez les Croates. La dépêche ajoute que plus de 400 personnes ont été tuées à Fiume et 300 à Zagabria.

BATAILLE AVEC LES HONGROIS

Amsterdam, 28 oct.—Les journaux hollandais annoncent que plusieurs personnes ont été tuées au cours d'engagements entre les troupes croates et hongroises. Tous les édifices de l'Etat ont été occupés par les troupes. La gare a été détruite. La population hongroise et italienne s'est enfuie.

Le notaire Raoul Demers, de St-Romuald, qui est le curateur de la Commision des Syndics des chemins à barrière, de la rive sud à Québec, actuellement en liquidation, reconnat avoir reçu comme restitution pour la dite Commission, la somme de cent piastres ($100.00) qu'il a mis dans l'actif des biens de la Commission.

LES NEGOCIATIONS POUR LA PAIX

Londres, 28—M. Lloyd-George et M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères, sont partis pour Paris, accompagnés de hauts officiers de l'armée et de la marine anglaises.

LA REPONSE DE L'ALLEMAGNE

Copenhague, 28—La réponse de l'Allemagne à la dernière communication du Président Wilson contient ce qui suit :

" Le gouvernement allemand a pris connaissance de la réponse du Président des Etats-Unis.

" Le Président est au courant des changements actuels qui ont été accomplis et qui s'accomplissent encore dans la forme constitutionnelle de l'Allemagne et que les négociations de paix sont conduites par un gouvernement du peuple, qui a actuellement en main le pouvoir de formuler les conclusions définitives.

" Les pouvoirs militaires lui sont soumis.

" Le gouvernement allemand attend maintenant les propositions d'un armistice qui sera le premier pas vers une paix de justice, telle que le Président l'a décrété dans sa proclamation.

(Signé) " SOLF."

ON ATTENDAIT LA REPONSE

Londres, 28—On est d'opinion, dans les cercles officiels, que les gouvernements alliés ne communiqueront pas leurs termes d'armistice tant que l'Allemagne n'aura pas répondu à la dernière communication du Président Wilson.

L'AUTRICHE CONCILIANTE

Bâle, 28—La réponse de l'Autriche à la note du Président Wilson, est prête, annoncent les journaux de Vienne. Elle a été communiquée aux quartiers autorisés, aujourd'hui et sera envoyée ce soir ou demain à Washington, Elle est formulée dans les termes les plus conciliants.

L'ALSACE-LORRAINE

Bâle, Suisse, 28—Dans une déclaration publiée par la Gazette de Strasbourg, Karl Hauss, le nouveau gouverneur de l'Alsace-Lorraine a dit que la question de l'Alsace-Lorraine n'est simplement qu'une question interne de l'Allemagne. Cette déclaration a été faite en réponse aux paroles prononcées devant le Reichstag, par le docteur George Ricklin, un député de l'Alsace-Lorraine, ayant trait à un manifeste publié par le gouvernement. Cette déclaration a été faite d'accord avec les autres députés de l'Alsace-Lorraine.

La déclaration se termine en disant qu'une nouvelle ère commence en Alsace-Lorraine, qui permettra à ces deux provinces de former un joint de reconciliation entre la France et l'Allemagne et de collaborer à établir un compromis entre deux civilisations appelées à travailler en commun pour la sauvegarde et la prospérité de l'humanité.

A propos de l'Alsace-Lorraine, le Dr Solf a déclaré :

" Nous nous conformerons au désir du président Wilson." Le président a dit à ce sujet : " Le mal causé à la France par la Prusse, en 1871, au sujet de l'Alsace-Lorraine, qui a troublé la paix du monde pendant environ 50 ans, doit être réparé."

L'AIDE DE CAMP DE SIR CHS FITZPATRICK

Le major Victor Pelletier a reçu, hier, un message de Sir Charles Fitzpatrick lui annonçant qu'il l'avait choisi pour continuer durant son terme à Spencer Wood les fonctions d'aide de camp, si la " chose lui était agréable," disait le message. Le major Pelletier a accepté et a adressé dans ce sens sa réponse au lieutenant-gouverneur.

Le major Pelletier a commencé ses fonctions d'aide de camp sous Sir Louis-A. Jetté et a servi sous les lieutenants-gouverneurs Pelletier, Langelier et LeBlanc.

Le nouveau lieutenant-gouverneur va, paraît-il, s'installer à Spencer Wood au commencement de la semaine prochaine. Lady LeBlanc est actuellement à procéder à son déménagement à Montréal.

LA MORT TRAGIQUE DE M. PAUL VALLEE

DETAILS SUR CE PENIBLE ACCIDENT.—LES OBSEQUES AURONT LIEU DEMAIN MATIN.

Il nous a été possible de recueillir certains détails au sujet de l'accident pénible qui a causé la mort de M. Paul Vallée, ingénieur civil de Québec, vendredi dernier, à Steven's Mills, Vt.

Le défunt, au moment de l'accident, était à diriger les travaux de réparation d'une digue de la Quebec Power Corporation, à Steven's Mills, et se tenait sur une pièce de construction près de la partie endommagée, lorsqu'il fit un faux pas et tomba d'une hauteur de 15 pieds sur la jetée, puis de là dans la rivière Missisquoi.

A cet endroit, la rivière est très profonde et recouverte de branches d'arbres, billots, etc.

On croit donc que M. Paul Vallée aura été étourdi dans sa chute ou qu'il se sera embarrassé dans les branches, car lui, qui était habile nageur, n'est pas reparu à la surface de l'eau.

Témoins de l'accident, des ouvriers firent immédiatement d'actives recherches dans la rivière mais ne purent retrouver le corps de M. Vallée que trois-quarts d'heure plus tard.

Le Rév. J.-P. Lavigne, curé de Richford, et le Dr Pelton arrivèrent aussitôt à Steven's Mills, mais il était trop tard lorsque le corps de Paul Vallée eut été repêché, la mort avait déjà fait son oeuvre.

Les obsèques du regretté jeune homme auront lieu demain à Québec.

SOYONS DIGNES DE LA VICTOIRE!

UNE INTERVIEW DE M. EUGENE JULIEN A PROPOS DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

M. Eugène Julien, directeur-gérant de la compagnie Julien, une des plus importantes maisons d'affaires de Québec, et lui-même citoyen très en vue, a donné une brève interview au représentant de notre journal, ce matin.

—L'Epidémie de grippe espagnole, qui sévit depuis quelque temps à Québec, n'empêche pas votre établissement de faire tous les jours des affaires d'or ?" avons-nous demandé à M. Julien.

—Bien au contraire, "nous a répondu celui-ci, "car en ce temps de maladie où tous les gens, même les chefs de famille, sont tour à tour forcés d'abandonner leurs affaires et, pendant quelques jours, de "garder la maison", ils ont le loisir de songer au magnifique coup d'oeil que donnerait à celle-ci un ameublement neuf, aux délices que procurerait à leurs enfants la possession d'un piano, et, sitôt qu'ils peuvent sortir pour la première fois, ils viennent visiter notre établissement.

—" Et j'espère que vous faites alors des ventes superbes ?

—" Extraordinaires ! !

—" C'est très bien, et il est à désirer que l'épidémie de grippe cesse à Québec...mais que vos affaires continuent de prospérer..."

M. Julien ajoute que sa maison a eu à souffrir de l'épidémie. Vingt-cinq à trente de ses employés ont été malades, et la compagnie a perdu un de ses gérants, M. J.-B. Renaud, de Loretteville.

—" Que pensez-vous du prochain Emprunt de la Victoire ? " demande le représentant de l'"Evénement".

—" Oh ! dit M. Julien, vous me posez là une question à laquelle j'éprouve un véritable plaisir à répondre.

" Pour ma part, je crois que le prochain emprunt sera très fructueux et que tous les Québecois, même ceux qui ne possèdent pas d'énormes capitaux, voudront y prendre part.

" La Victoire s'en vient... Il faut que nous montrions au monde entier que les gens de Québec n'en sont pas indignes.

" Et d'ailleurs, même au point de vue financier, mes compatriotes ont tout intérêt à confier leur argent à une entreprise qui leur procurera des revenus considérables.

" Espérons donc", dit en nous quittant M. Julien, "que la part généreuse que prendra Québec au prochain Emprunt lui attirera les sympathies de tous les Canadiens et que le gouvernement lui-même verra à faire dépenser une bonne partie de cet argent dans la province."

ON SOUSCRIT DES MILLIONS A MONTREAL

Montréal, 28.—A neuf heures précises, le cri strident des sirènes de nos manufactures annonçait à la ville l'ouverture de la grande campagne de l'emprunt de la victoire. Les organisateurs de ce mouvement patriotique qui fera époque dans les annales de la guerre espèrent que l'Ile de Montréal souscrira le montant qui lui a été assigné, c'est-à-dire $100,000,000. La Dunlop Tire and Rubber Goods Co., s'est déjà enregistrée pour $1,000,000 ainsi que la Canadian Fairbanks Morse. L'Imperial Oil souscrira $3,000,000.

Les décorations sont le point saillant de la campagne. Les rues St-Jacques, Ste-Catherine disparaissent sous les enjolivures de toutes sortes. La rue Ste-Catherine portera le nom de " l'Avenue des Nations " et vingt-deux peuples Alliés y seront représentés par leurs drapeaux. Un grand arc de triomphe se construit en face du magasin Morgan. Si l'épidémie disparaît, une grande parade nationale aura lieu.

Le maire Martin a lancé un vibrant appel à la population, et M. J.-W. McConnell, président du comité de la campagne pour l'Ile de Montréal, se dit confiant dans l'issue de la campagne.

MESSAGE DE SIR THOMAS WHITE AU PEUPLE CANADIEN

Ottawa, Ont., 28.—A l'ouverture de la campagne en faveur de l'Emprunt de la Victoire, sir Thomas White, ministre des Finances, a envoyé le message suivant au peuple du Canada :

" L'Emprunt de la Victoire de 1919 est maintenant prêt à être souscrit par le public. C'est une entreprise d'une conséquence vitale pour la nation et je ne saurais trop amplifier la responsabilité qui repose sur tous les citoyens du Canada, de coopérer au développement de leurs propres ressources, en souscrivant cet emprunt. Cet emprunt est absolument nécessaire à la continuation de la guerre qui est dans sa cinquième année déjà, et au maintien de la prospérité du Dominion. En plus de la question patriotique, qui, en elle-même serait suffisante, il est d'un intérêt personnel direct à tout citoyen de souscrire cet emprunt qui offre de sérieuses garanties et un taux d'intérêt très attrayant. Tous les citoyens sont invités chaleureusement à souscrire. Rappelons-nous que nous ne donnons pas mais que nous prêtons à l'Etat. Les petites souscriptions sont aussi bien reçues que celles d'un montant supérieur. Le dernier Emprunt de la Victoire a montré que nous avons reçu de souscriptions de plus de quatre cent millions de dollars venant de plus de huit cent mille souscripteurs. Cette année, on s'attend à avoir cinq cent millions de piastres de plus et un million de souscripteurs."

UN DEFI DU COMTE DE HUNTINGTON

Huntingdon, 28 oct.—Le comté de Huntingdon lance le défi suivant aux 65 autres comtés de la province de Québec au sujet de l'emprunt de la victoire :

" Comme question de rivalité amicale, le comté de Huntingdon vous lance un défi convaincu qu'il sera le premier comté à obtenir son drapeau d'honneur et nous croyons de plus que la souscription de notre comté sera plus forte que celle de n'importe quel autre comté de l'Ile de Montréal et la ville de Québec, exceptées de point de vue de la proportion de l'évaluation municipale. Qui veut accepter le défi ?

Andrew Phillips, président du comité exécutif.

W.-H. Stephen, secrétaire du comité d'organisation.

R.-E. Cogland, organisateur du comté.

Paris, 25.—Dans les cercles officiels, l'opinion d'aujourd'hui est qu'il ne résultera aucune paix ni armistice du fait que le président Wilson a transmi sa correspondance avec l'Allemagne aux Alliés.

D'une manière générale, l'opinion française est d'accord avec la réponse américaine, mais les personnes bien informées déclarent que la nation aurait été aussi contente si le président Wilson n'avait pas répondu à l'Allemagne, où s'il avait refusé de pousser plus loin les négociations entreprises. En effet, le président Wilson en transmettant sa correspondance avec l'Allemagne aux Alliés, a fait la même chose qu'en refusant de négocier avec l'Allemagne.

On croit que les gouvernements alliés vont répondre à l'Allemagne d'une des deux manières indiquées par M. Wilson : soit en déclarant que les Alliés ne sont pas disposés à faire la paix " suivant les termes et principes énoncés."

La Force Productrice et la Prospérité Nationale

Il a été distribué au Canada plus d'un milliard et demi de dollars en achats de produits agricoles et de produits de la main-d'oeuvre ouvrière exportés pendant l'année fiscale close le 31 Mars dernier. Cet argent a servi à alimenter les industries et à maintenir la prospérité du Canada en dépit de la guerre.

L'ENORME production du Canada n'a été possible que grâce à l'argent provenant des Emprunts de Guerre du Canada. C'est ce qui a permis au Canada d'aider les Alliés à faire leurs achats ici en leur ouvrant des crédits.

LES emprunts de guerre du Canada ont surtout favorisé la production en donnant au commerce et à l'industrie une impulsion inconnue jusqu'ici.

Jugez de l'affluence d'argent distribué aux cultivateurs Canadiens pour leurs produits exportés durant l'année fiscale 1918, et consistant en

Beurre	$ 2,000,000
Fromage	36,602,000
Œufs	2,271,000
Avoine	37,644,000
Blé	366,341,000
Farine	95,896,000
Viande	76,729,000
Légumes	19,034,000

Plus de six cent trente-six millions de dollars rien que pour les produits d'exportation de nos fermes !

* * *

ET nos ouvriers Canadiens eux aussi ont grandement profité du Commerce d'Exportation du Canada.

Pour leurs produits, il leur a été payé durant année, en

Munitions	$450,000,000
Métaux	92,083,000
Véhicules	22,776,000
Pulpe de bois et Papier	59,599,000

Ces sommes énormes ont été dépensées au Canada par les Alliés.

Les propres dépenses de guerre du Canada pendant l'année fiscale 1918 ont été de $342,762,000.

Et ces énormes dépenses, bases de la prospérité actuelle du Canada et de sa prodigieuse capacité de production ont été possibles uniquement parce que les souscripteurs à nos Emprunts de guerre ont fourni les fonds nécessaires à l'industrie.

* * *

LE CANADA doit assurer le fonctionnement de cette œuvre gigantesque—il doit produire plus que jamais auparavant ; il doit travailler, combattre, épargner et prêter son argent comme il ne l'a jamais fait jusqu'à présent pour assurer la victoire et une paix durable à l'univers en guerre.

Le Canada, aujourd'hui (grâce à son énorme commerce d'exportation), se trouve en meilleure position que jamais, d'aller de l'avant.

L'Emprunt de Guerre de 1918 entretiendra l'activité industrielle au Canada, lui permettra de maintenir le chiffre énorme de ses exportations ; et il contribuera à augmenter plus que jamais la capacité de production du Canada, parce que sa prospérité ne sera pas diminuée et que sa détermination de travailler et de vaincre sera plus forte que jamais.

Préparez-vous maintenant à souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire
en co-opération avec le Ministre des Finances
du Dominion du Canada.

Le major-général L.-J. LIPSET, commandant il y a quelques mois la deuxième division canadienne, et qui a été tué récemment.

Londres, 28 oct.— Les dernières dépêches nous apprennent qu'une révolution est à craindre à Vienne. Les archiducs se sont réfugiés au château de Godollo et l'empereur Charles, dit-on, va partir bientôt pour Debreczin

Londres, 26—Un communiqué reçu hier soir, nous apprend ce qui suit au sujet des opérations en Mésopotamie :

" Le 18 octobre nous étions en contact avec les forces turques qui détenaient une puissante position le long du Tigre près de Fatah, dans la vallée de Jetel Hamrim.

" Le 23 octobre l'ennemi se retirait vers le nord et gagnait la ville de Lesfrezat....

" Nos troupes sur le chemin principal de Mosoul à Ketkk ont reculé la cavalerie turque à Tank et ont avancé à quatre milles de Kerkuk.

NOUVELLE OFFENSIVE ITALIENNE

Londres, 26—Les troupes françaises et anglaises aident els Italiens dans leur nouvelle offensive, suivant des dépêches que nous venons de recevoir ; les attaques lancées contre l'ennemi sont un succès bien que la température ne les favorise pas beaucoup.

Sur la Piave les Anglais ont gagné considérablement de terrain sur quelques îles et ont capturé quelques garnisons ennemies, soit en tout 400 hommes.

" Sur le plateau d'Asiago, les Français ont pris le mont Sisemol, ceci accroit le nombre de leurs prisonniers de 800."

Paris, 26.—Une dépêche de Bâle mande d'Agram que le comité central exécutif élu par le conseil national des Slovènes, Croates et des Serbes, siègera à Agram. L'appel signé par le bureau dit que ce comité prend la direction politique et que le conseil national suivra les principes suivants:

1. Amener la réunion de tous les les Slovènes, Croates et Serbes sur leurs teritoires ethnographiques sans égard aux frontières politiques actuelles.
2. Création d'un Etat souvcrain sur des bases démocratiques.
3. Les peuples représentés par le conseil national devront avoir un délégué à la conférence.

Le conseil repousse les projets contenus dans le manifeste impérial pour la solution des problèmes nationalistes et garantira le libre développement de toutes les majorités nationales qui feront partie de l'Etat. Il assurera aux Etats voisins le libre accès à la mer.

IL FAISAIT PARTIE DU C. O. T. C. DE McGILL

Montréal, 25 oct.—Le capitaine William Stewart, membre du C. O. T. C. de McGill, a été tué au front le 20 octobre. Né à Montréal, il étudia au McGill. Avocat, il pratiquait avec son frère Thomas Stewart. Il laisse sa femme née Kate Tinlingson, son frère et une soeur Mme Howard Wilson.

La paroisse de Sainte-Marguerite assiste toute entière aux obsèques de son regretté pasteur. — S. E. le Cardinal Bégin p ésent.

ORAISON FUNEBRE

Sainte-Marguerite, 28 oct.—Samedi dernier, 26 octobre, la paroisse de Sainte-Marguerite, faisait à son pasteur défunt de solennelles funérailles. Malgré une température détestable, toute la population était accourue, pour rendre un dernier témoignage d'estime à celui qui, pendant près de dix-huit ans, s'était dévoué pour elle, sans compter ses peines et qui venait de succomber après avoir contracté l'influenza, en allant assister quelques-uns de ses paroissiens.

Son Eminence, le cardinal Bégin, accompagnée d'un certain nombre de prêtres, s'était rendue à Sainte-Marguerite et voulut bien faire l'éloge funèbre de ce prêtre qu'Elle estimait et donner l'absoute.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. O'Farrell, ancien curé de Frampton, assisté de MM. les abbés A. Têtu et J.-A. Provencher, comme diacre et sous-diacre.

Au choeur, avaient pris place MM. les abbés J. Feuiltault, curé de Ste-Marie ; L.-N. Fiset, curé de Ste-Hénédine ; P. Théberge, aumônier des Soeurs de l'Enfant Jésus ; E. Giroux, curé de Frampton ; le R. P. Marsan, des PP. BB. ; Placide et Adélard Gagnon, enfants de Ste-Marguerite, E.-E. Martel, assistant-secrétaire de l'archevêché qui agissait comme maître des cérémonies.

MM. les marguilliers en exercice, Trefflé et Francis DeBlois et Placide Grenier, Gédéon Ferland, Henri Lehouiller et Alphonse Gagnon, anciens marguilliers, portaient le corps, et M. G.-E. Dussault, maire de Ste-Marguerite et préfet du comté de Dorchester, portait la croix.

La veille, la dépouille mortelle du regretté curé, avait été transportée à l'église paroissiale, accompagnée d'un certain nombre de confrères qui y récitèrent l'office des morts.

A l'orgue, un choeur dirigé par M. l'abbé Placide Gagnon, et composé de chantres de Québec et des chantres de la paroisse, exécuta la messe des morts de l'abbé Fabre. Des soli furent chantés : "O Salutaris' par M. G.-E. Dussault ; "In manus tuas", par M. J. Bourassa de Lauzon ; "De Profundis" par M. J.-B. Gagnon, de Québec. M. E. Larochelle, de Québec, accompagnait à l'orgue.

S. E. le Cardinal Bégin a prononcé l'oraison funèbre de M. le curé Lavoie, qui était un des membres les plus distingués de son clergé.

Conduisaient le deuil, MM. Napoléon Lavoie, administrateur-général de la Banque Nationale ; Arthur Lavoie, médecin de Sillery, frères du défunt ; A. Paradis, ingénieur civil, son neveu ; ses cousins et amis, MM. Charles Lavoie, Paul Lavoie, Fénélon Lavoie, Fénélon Lachaine, le Dr Z. Giasson, de Québec. Quant aux citoyens de Sainte-Marguerite, il faudrait les nommer tous, puisque tous étaient présents. On remarquait, en tête du cortège, M. Georges Dussault, maire de la paroisse et préfet du comté de Dorchester.

Les restes mortels du regretté M. Lavoie, ont été inhumés dans le cimetière paroissial ; le bon pasteur dormira son dernier sommeil au milieu de ses ouailles. Sur sa tombe, elles viendront prier et se rappeler les enseignements qu'il leur a prodigués pendant dix-sept ans, du haut de la chaire et dans ses entretiens particuliers ; elles se souviendront des exemples de piété et de charité qu'il leur a donnés au cours de son ministère pastoral. "Defunctus adhuc loquitur" ; quoique mort, il continuera à prêcher à tous les leçons de vertu dont sa vie a été remplie.

R. I. P.

MORT DE M. ALFRED DUBE

CET EMPLOYE BIEN CONNU DE LA MAISON GARNEAU LIMITEE MEURT VICTIME DE LA GRIPPE

M. Alfred Dubé, de la maison Garneau Ltée, est décédé, hier soir, à sa résidence, des suites de la grippe.

M. Dubé, qui était très estimé de ses employeurs, comptait aussi à Québec un grand nombre d'amis.

En outre de sa mère, Mme Félix Dubé, de Québec, et de son épouse, née Stella Griffin, le défunt laisse, pour pleurer sa perte, deux frères : MM. Eugène et Joseph Dubé, de Lowell, Mass, et trois soeurs : Mmes J. Tremblay et A. Magnan, de Québec, et Mme Jos. Sauviat, de Jonquières, Chicoutimi.

MORT DE MONS. FERD. AUDET

LA PAROISSE DE S.-GERVAIS EST PLONGEE DANS LE DEUIL PAR LA MORT D'UN DE SES PLUS ESTIMES CITOYENS.

S.-Gervais, Bellechasse, 25.—Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un des plus anciens citoyens de S.-Gervais, M. Ferdinand Audet, rentier, décédé mercredi à l'âge de 81 ans et 6 mois.

Le défunt était le père de M. Ferdinand Audet, N. P., de cette ville ; de M. Jos. Audet, de S.-Gervais ; de la Révde Mère S.-Andrée, du couvent de Jésus-Marie à Sillery ; de Madame Jules Paré, de S.-Gervais, et de Mlle Apolline Audet.

Il laisse aussi un frère, M. Onésimet Audet, de S.-Anselme, et une soeur, Madame Augustin Labrecque, aussi de S.-Anselme.

Le défunt était le frère de feu M. l'abbé Pierre-C. Audet, curé de S.-Fabien, de feu Madame Dion, de S.-Anselme, et de feu le notaire Frs. Audet, de Québec.

"L'Evénement" prie la famille éplorée d'agréer l'expression de ses plus vives condoléances.

Nouvelle santé pour les femmes

Les années les plus à craindre dans la vie d'une femme sont celles entre quarante-cinq et cinquante. Nombre de femmes entrent dans cette période dans de tristes conditions, par suite de surménage ou d'ennuis domestiques, ou avec le sang pauvre et aqueux, ce qui fait qu'elles souffrent beaucoup. Parmi les symptômes les plus communs, citons : maux de tête, accès de fièvre, palpitation du coeur, vertiges, mal de dos, dépression et autres désordres de la santé bien connus, qui signifient que le sang a besoin de soins. Les femmes ont besoin de riche sang vermeil toute leur vie, mais jamais plus qu'au milieu de la vie, alors que les nerfs sont aussi faibles et épuisés.

Maintenant, toutes les femmes peuvent éprouver tout le bien que cela fera à leur santé de renouveler et de refaire leur sang. C'est une épreuve que toute femme souffrante peut faire avec les Pilules Roses du Dr Williams, car ces pilules font un riche sang vermeil, qui, à son tour, stimule l'appétit, fortifie les nerfs et redonne une robuste santé. Des milliers de femmes ont trouvé dans les Pilules Roses du Dr Williams une nouvelle santé et de nouvelles forces et par là un nouveau bonheur et un redoublement d'intérêt à la vie.

Ainsi donc, si vous souffrez, profitez tout de suite du splendide traitement à domicile que permettent de suivre les Pilules Roses du Dr Williams et vous serez du nombre des gens qui ont eu le bonheur d'avoir recouvré la santé. Ces pilules sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou on peut se les procurer par la poste à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50 en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

BAGARRE CHEZ LES DEPUTES BOCHES

TUMULTE INDESCRIPTIBLE AU PARLEMENT DE BERLIN PENDANT QUE SOFT PARLE

Berne, 28 oct.—Si l'on en croit les dernières dépêches reçues, le débat de la question polonaise devant le Reichstag a été cause d'un tumulte indescriptible qui a bien failli finir en lutte corps à corps.

Le secrétaire des affaires étrangères Soft a dit aux membres polonais que le programme du Président Wilson ne contenait uas que Danzig leur serait cédée. Répondant à leur demande d'un indemnité de guerre, il a ajouté que les soldats allemands se battaient pour la libération de la Pologne.

—"Les soldats allemands nous volent" s'est écrié alors un membre polonais.

L'ordre a été finalement ramené sans l'aide de la force policière.

FIN D'UN PROCES FORT INTERESSANT

LE JUGE CORRIVEAU RENDRA JUGEMENT A QUEBEC DANS L'AFFAIRE DU VOL DE SCOTT.

Le procès des cinq prétendus voleurs de la Banque Nationale de Scott : Drew, Little, Scott, Taylor et MacKay est terminé depuis vendredi après-midi, et les accusés ont tous été renvoyés à la prison de Québec en attendant leur sentence.

On dit que la preuve établie à cette enquête a été favorable à MacKay seulement. C'est l'hon. juge Corriveau, qui a dirigé le procès, et il viendra probablement rendre son jugement à Québec.

UN ALLEMAND SE TUE A MONTREAL

UN NOMME HOFFMANN, AGE DE 28 ANS, SE SUICIDE A LA GARE BONAVENTURE

Montréal, 28 oct.—Un nommé Otto Oliver Hoffman, âgé de 28 ans, et demeurant à Toronto s'est logé une balle dans la tête à la gare Bonaventure et a expiré quelques instants après à l'hôpital Royal Victoria. Il était Allemand et il s'était fait naturaliser au Canada.

MORT DE MONS. NAP. NANTEL

L'INGENIEUR DE LA VILLE DE S.-JEROME SUCCOMBE A LA GRIPPE.

S.-Jérôme, 28.—M. Napoléon Nantel, ingénieur de la ville, vient de mourir de l'influenza à l'âge de trente ans. Il laisse une veuve née Rochette et deux enfants en bas âge.

LES FEMMES ET L'ASTHME.—Les femmes sont en milliers innombrables parmi les personnes qui souffrent de l'asthme. Dans tous les climats, on en trouve se débattant sans espoir dans les griffes de cette terrible maladie, tant qu'elles ne se sont pas procurées le remède convenable. Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg a ramené un nouvel espoir, et la vie à bien des malades. Des témoignages envoyées entièrement sans sollicitation, démontrent tout le profit que les femmes en ont retiré partout.

150 CADAVRES

Victoria, C. B., 28—La plus horrible tragédie maritime qui soit encore survenue dans l'histoire de la Côte du Pacifique, a eu lieu, la nuit dernière, alors que le steamer du Pacifique Canaden " Princess Sophia," qui s'était échoué, jeudi dernier, sur le récif Vanderbilt, dans le canal Lynn, a été jeté sur les récifs voisins, et a été perdu corps et bien.

Deux cent soixante-huit passagers qui se trouvaient à bord du navire ont perdu la vie. Les premières nouvelles de ce désastre nous ont été données, hier après-midi venant de la station de télégraphie sans fil de Juneau, en Alaska. Le message ajoutait qu'il n'y avait aucun survivant. On a fait tout ce qui était humainement possible pour sauver les passagers, mais les navires voisins n'ont pu procurer aucun aide efficace.

Voici ce que dit le message de télégraphie sans fil :

" Le " Princess Sophia," jeté sur les récifs, la nuit dernière. Aucun survivant ; soixante-quinze hommes d'équipage, deux cent soixante-huit passagers ; tout ce qui était possible a été fait. La température abominable est la cause du désastre."

La dernière communication télégraphique du U. S. S. " Cedar," se trouvant sur la scène du désastre, dit : " U. S. S. Cedar, via steamer Burnside."

" Le Cedar sur la scène, à 7 hrs, p. m., 24 oct. ; il lui est impossible d'approcher du navire en péril en raison des vents du nord et de la mer affreuse. Deux cent soixante-cinq passagers perdus."

Le Cedar a pu approcher à 400 verges, hier matin, mais les ancres n'ont pas tenu, et la mer l'a ramené à son point de départ. La nuit dernière, le " Sophia " nous a averti qu'il coulait. Le "Cedar " a fait tout son possible pour le retracer, mais il n'a pas pu le trouver. On ne connait encore aucun survivant. Il n'y a aucune épave. Le " Cedar " a pu trouver le cadavre d'une femme et quatre chaloupes retrouvées sur l'île Lincoln. Le " Cedar " est encore sur les lieux du désastre.

TEMPETE EPOUVANTABLE

Juneau, Alaska, 28—Le navire canadien " Amy " qui est revenu de la scène du désastre, la nuit dernière, a déclaré qu'il était tombé deux pied de neige pendant 40 heures et qu'il faisait un terrible vent du nord.

Quand " l'Amy "a quitté le " Sophia " ce dernier navire n'était pas encore disparu et il était toujours échoué sur le récif, à mi-chemin entre Juneau et Skagway.

La cargaison de fret du " Sophia" consistait en quarante chevaux, dit-on.

DES FEMMES ET DES ENFANTS

Skagway, Alaska, 28—Il y avait pluseurs femmes et enfants à bord du " Sophia " quand il a quitté Skagway, mercredi.

150 CADAVRES TROUVES

White House, Y. T., 28—Une dépêche du Dominion Telegraph de Juneau, dit que l'on a retrouvé à la tombée de la nuit cent-cinquante cadavres des victimes du naufrage du " Princess Sophia."

DIX AUTRES CADAVRES RETROUVES

White-Horse, Yukon, 28 oct.— On a retrouvé 10 cadavres des victimes du désastre du "Princess Sophia".

PETER CONNOLLY PREND SA RETRAITE

LE MESSAGER EN CHEF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES A CINQUANTE ANS DE SERVICE

Ottawa, 28 oct.— Peter Connolly, messager en chef de la Chambre des Communes, vient de se retirer de sa position après cinquante années d'emploi au service public. Connolly a pour raison de sa démission: cause de vieillesse. Il était entré au service du gouvernement à Québec avant l'Union et il était ensuite venu ici, à la Confédération.

LUDENDORFF EST EN CHICANE AVEC MAX

IL N'APPROUVE PAS LES CONCESSIONS FAITES PAR LE CHANCELIER AU PRESIDENT WILSON.

Washington, 28—Suivant une dépêche reçue ici de La Haye, la résignation du général Ludendoff comme commandant en chef des forces allemandes, serait dûe au fait qu'il ne s'accorde pas avec le prince Maximilien qui accepterait les propositions de paix du président Wilson.

M. GEORGE GONTHIER, le nouveau membre de la Chambre des Censeurs du Crédit Foncier Canadien-Français.

LA GRIPPE A THETFORD

L'EPIDEMIE DIMINUE SENSIBLEMENT SES RAVAGES DANS LE DISTRICT DE THETFORD MINES

Thetford Mines, 28 oct.—La grippe diminue. Les dernières statistiques de l'hôpital d'urgence nous donnent les chiffres suivants. Depuis le 10 octobre, on a reçu 105 malades, 48 sont retournés dans leur foyer respectif convalescents, 23 ont pris le chemin du cimetière et 34 sont encore sous traitement. Nous n'avons pas encore le chiffre officiel des mortalités dans les municipalités réunies de S.-Alphonse et S.-Maurice. Nous le donnerons à la fin de l'épidémie. Les médecins ont encore fort à faire et si l'épidémie diminue il y a encore des malades dans nombre de familles.

—MM. Sirois et Jacques-Cartier, de la Banque de Commerce, sont revenus à leur poste après trois semaines de maladie M. Trottier, gérant de la Banque Nationale est encore retenu à ses appartements. C'est M. St-Pierre, de la succursale du Lac Noir qui le remplace. L'abbé Létourneau est sorti de l'hôpital hier mais ne pourra pas se remettre au ministère avant quelques jours.

L'HON. BALLANTYNE DANS LE DEUIL

LE MINISTRE DE LA MARINE A LA DOULEUR DE PERDRE SA SOEUR, UNE INSTITUTRICE DISTINGUEE

Montréal, 28 oct.—Mlle Elizabeth Gordon Watt Ballantyne, soeur de l'hon. C.-C. Ballantyne, ministre de la Marine et des Pêcheries, et de M. James Ballantyne, maire de Montreal-Ouest, est morte subitement hier à sa résidence, 133 avenue Ballantyne à l'âge de 63 ans. Mlle Ballantyne a été professeur pendant 30 ans et a toujours pris un grand intérêt à l'éducation.

Elle laisse six frères et une soeur, l'hon. C.-C. Ballantyne, de Montréal, M. James Ballantyne, de Montréal-Ouest, le Rév. R.-L. Ballantyne, de l'église Presbytérienne de Maisonneuve, M. William Balantyne de Montréal, M. George Ballantyne, de New-York, M. Hector Ballantyne, de Burlington, Iowa, et Mlle Margaret Ballantyne, de Montreal-Ouest.

La première préoccupation d'une mère, c'est que ses enfants soient sains et robustes. Ils ne peuvent être en santé, s'ils ont des vers. Employez le Mother Grave's Worm Exterminator.

IL VOIT LA MORT DE BIEN PRES

PENIBLE ACCIDENT A UN OUVRIER ELECTRICIEN DE THETFORD.

Thetford Mines, 28.—M. J.-B. Pettigrew, un électricien, âgé de 30 ans, a bien failli trouver la mort vers 2 heures vendredi après-midi, alors qu'il était à faire des réparations électriques chez M. Demers. Il posa la main sur un fil à découvert et reçut un choc violent. Il tomba inanimé et on s'empressa de faire mander le prêtre et le médecin. Le curé Sauvageau, les docteurs Beaudet et Lacerte arrivèrent en hâte près du blessé, qui reprit l'usage de ses sens quelques minutes après. On le transporta à l'hôpital S.-Joseph où son frère le Rév. Pettigrew est chapelain. On dût lui faire un pansement à la main droite assez grièvement blessée.

LA DEMISSION DE WEKERLE ACCEPTEE

L'AUTRICHE CHANGE DE PREMIER-MINISTRE.— LA HONGRIE VEUT ETRE INDEPENDANTE

Amsterdam, 28 oct.— L'Empereur Charles a accepté la démission du premier-ministre hongrois Wekerlé, d'après une dépêche reçue ici, aujourd'hui, de Bucharest.

Une autre dépêche venant du même endroit et adressée au Vossiche Zeitung dit que le comte Korolyi, maintenant chef du Conseil National, va demander à l'empereur de comparaître devant la Diète hongroise et de proclamer l'indépendance de ce pays.

LES MAUX FUIENT DEVANT ELLE.—Il y en a beaucoup qui ont été affligés de maladies et qui les ont chassées avec l'Huile Electrique du Dr Thomas qui agit comme par enchantement. Tous ceux qui souffrent de la même façon devraient se hâter d'appliquer ce splendide remère parce qu'il n'en existe pas de semblabye. Le prix en est modique, mais cela ne signifie pas qu'il est l'expression de sa valeur. Elle a plusieurs qualités.

Les PILULES ROUGES

Une nourriture naturelle, un aliment nécessaire à toutes les femmes.

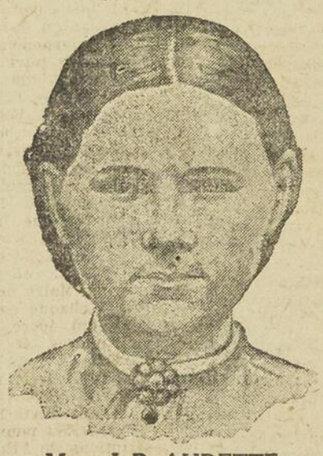
Mme A. GOUGER

Les Pilules Rouges guérissent tous les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes, et c'est de là que leur viennent leur force et leur vertu. Elles sont adaptées à leurs malaises, de l'enfance à la vieillesse. Elles guérissent les scrofules, les éruptions, les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du coeur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs dans les reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles et enfin toutes les maladies particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence à prendre pour les femmes sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent tous les maux et malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique à prendre et doivent être employées par les femmes lorsqu'elles se sentent affaiblies, même si elles ne souffrent pas, car elles stimulent l'appétit, aident la digestion, ramènent les forces et la santé; elles ne sont que pour les femmes et toutes les femmes faibles devraient les prendre.

Dans les premières années de mon mariage, étant devenue très faible, les Pilules Rouges me firent du bon sang et me donnèrent des forces que des maternités fréquentes avaient épuisées. J'étais devenue aussi très nerveuse; je ne mangeais pas, éprouvais des tiraillements d'estomac et je devais chaque jour laisser de côté la plus grande partie de ma besogne. Tout cela est disparu avec le merveilleux reconstituant dont je me servais.

Mme A. GOUGER,
42 rue Taft, Greylock, Mass.

Si je vis encore et suis en bonne santé c'est bien grâce aux Pilules Rouges dont je me sers. J'ai élevé une famille de seize enfants; j'ai travaillé beaucoup et ne me suis aucunement ménagée, aussi un jour vint où les forces me manquèrent et où j'eus à souffrir de la tête, du coeur et surtout de beaucoup de douleurs dans le côté. Je me sentais si faible qu'au moindre mouvement parfois j'avais le vertige et devais me coucher. J'étais aussi nerveuse à l'excès. Plusieurs médecins m'avaient donné des remèdes, mais je demeurais au même point. Les uns voulaient me faire opérer et finalement ne comprenant pas trop ce qu'était mon mal, ils abandonnèrent de me traiter. C'est alors que j'ai décidé d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et sa bonne réponse me donna de l'espoir et du courage. J'ai commencé aussi-



Mme J.-B. AUDETTE

tôt à prendre des Pilules Rouges, à suivre les conseils qu'il m'avait donnés, et quatre ou cinq semaines après j'étais déjà mieux et plus forte. J'étais toute surprise, au bout de quelques mois, d'être guérie.

Mme J. B. AUDETTE,
62 Congress, Cohoes, N.Y.

Lorsque je me suis mariée, je n'étais pas déjà très forte. Dans l'espace de trois ans j'eus trois accidents qui m'affaiblirent encore. A chaque maladie j'étais longtemps au lit, incapable de me remettre. Enfin, la troisième me laissa impotente, avec des maux de tête, des lourdeurs et des engourdissements dans tous les membres. Il me semblait que jamais je ne reviendrais de cet épuisement et je me désespérais. Il y a quelques

Mme A. BOUCHER

mois je me suis laissée persuader que les Pilules Rouges me ramèneraient, et j'en ai pris. En effet, grâce à ce remède, je me sens forte et courageuse aujourd'hui et je puis vaquer à mes occupations sans éprouver de fatigue.

Mme Adélard Boucher,
Burlington, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c, une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez des Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue St-Denis, Montréal.

Il ne s'entendait pas avec Von Hindenburg et il était contre la paix.

ETOILE ETEINTE

Londres, 28 oct.—Le fait que le rapport journalier des quartiers-généraux allemands n'était pas signé, comme c'était l'habitude, du nom du général Ludendorff, a causé une profonde sensation à Berlin, samedi après-midi. Un peu plus tard, on a publié la communication officielle suivante :

" L'empereur, acceptant la requête de la démission de général d'infanterie Ludendorff, le premier quartier-maître-général et commandant en temps de paix de la 25ième brigade d'infanterie, l'a placé sur la liste de retraite L'empereur a décidé en même temps que le régiment d'infanterie No. 39 qui portait le nom du général, conserve ce nom de Ludendorff."

La démission du général Ludendorff semble une acceptation par l'Allemagne des termes d'armistice des alliés.

Il était rumeur qu'il existait un froid entre Von Hindenburg et Ludendorff et que Von Hindenburg avait approuvé les négociations de paix. La situation semble aller de pis en pis en Allemagne. Les émeutes se succèdent et le peuple se soulève petit à petit.

PAS DE REMPLACANT ENCORE

Copenhague, 28 oct.—Une dépêche de Berlin annonce que le général Von Ludendorff a démissionné. On ne connait pas encore son remplaçant.

Avec la démission du général Ludendorff, l'Allemagne perd son "Génie Militaire".

Le général Ludendorff, disons seulement qu'il s'est toujours montré le maître en Allemagne. Son étoile a singulièrement pâli dernièrement et l'on dit que Ludendorff a été stupéfait et diamétralement opposé aux négociations de paix.

LES ITALIENS RECONNAISSANTS

LA COLONIE ITALIENNE DE MONTREAL OFFRIRA UNE MEDAILLE D'OR A UN DES HEROS DE LA GUERRE

Montréal, 28 oct.—La colonie italienne de Montréal prélève une souscription pour la présentation de médaille d'or au capitaine Luigo Rizzo et ses treize compagnons. On se rappelle leur exploit alors que montés sur un torpilleur, ils coulèrent deux dreadnoughts autrichiens à 20 milles de la grande base navale ennemie de Pola sur l'Adriatique.

M. Arcadius Gagné, cultivateur, et son fils sont ensevelis vivants.

UNE SENSATION

St-Pierre de Montmagny, 28.—Un drame qui a causé probablement la mort de deux hommes très bien connus dans la paroisse, a eu lieu à 6 heures ce matin, et a créé toute une sensation à S.-Pierre, comté de Montmagny. Comme il arrive parfois dans cette région, il s'est fait un éboulis de deux arpents de terre dans la rivière qui se trouve tout près du village. Cette fois-ci, l'éboulis a eu des résultats désastreux.

M. Arcadius Gagné et un de ses fils étaient à soigner leurs animaux dans leur grange lorsque la descente de la terre s'est opérée. L'éboulis a démoli complètement la grange, ensevelissant sous ses ruines les deux malheureux. Jusqu'à présent on n'a pas encore retrouvé les corps, et on croit d'une manière générale que M. Gagné et son fils ont été ensevelis vivants sous les décombres.

Les recherches opérées ont permis jusqu'ici de retrouver vivants deux chevaux et deux vaches qui se trouvaient dans l'étable attenante.

Coïncidence curieuse, Mme Arcadius Gagné, née Amanda Proulx, venait de quitter la grange depuis dix minutes à peine lorsque l'éboulis eut lieu. Il ne s'en est fallu que de dix minutes pour que l'on eut à enregistrer une mortalité de plus.

M. Gagné laisse sept ou huit enfants en plus de celui qui était à travailler avec lui.

IL A OUBLIE DE CHANGER D'HEURE

LA SEULE HORLOGE QU'ON A OUBLIE DE REGLER EST CELLE DE L'OBSERVATOIRE D'OTTAWA

Ottawa, 28.—L'économie de la lumière solaire est terminée et l'heure solaire est revenue par tout le Canada, hier matin. Quelque chose de curieux c'est que l'horloge officielle de l'Observatoire du Dominion n'a pas été réglée à la nouvelle heure. L'homme qui était en charge de cette horloge, la principale du gouvernement, ne se sera pas cru obligé de veiller jusqu'à deux heures du matin afin de régler son horloge, et c'est pourquoi ce matin l'horloge de l'Observatoire était une heure en avant du temps réel.

LA GRIPPE

Toronto, 28 oct.— La grippe espagnole continue ses ravages dans l'Ontario, mais elle semble moins sérieuse qu'au commencement. A Toronto, il y a eu onze mortalités hier.

Hamilton a compté dix mortalités samedi et neuf dimanche.

Kingston a compté également plusieurs mortalités.

A Brantford, il y a eu six mortalités hier, soit une forte diminution.

Winnipeg, 28 oct.— Cent soixante-onze nouveaux cas ont été rapportés aux autorités médicales du Bureau de Santé. Deux mortalités seulement sont survenues.

Régina, Sask., 28 oct.—Malgré la déclaration officielle que l'épidémie est contrôlée à Régina, il est survenu pas moins de vingt mortalités au cours de samedi et dimanche.

Edmonton, Alta., 28 oct.— Trois mortalités depuis samedi. La situation semble s'améliorer.

Washington, 28 oct.—La situation de l'épidémie semble s'améliorer ici, et les dernières nouvelles reçues de France montrent également une diminution de cas.

Londres, 28 oct.—L'Influenza Espagnole se répand actuellement en Angleterre et en Irlande. Deux cent cinquante-cinq personnes ont été inhumées à Dublin lundi dernier.

On rapporte mille cas de grippe à Newry.

M. VENIZELOS DOIT VENIR EN AMERIQUE

IL REND VISITE A CLEMENCEAU ET A LLOYD-GEORGE ET VIENDRA ENSUITE VOIR M. WILSON.

Washington, 28.—Le ministre de Grèce à Washington, M. Roussos, a déclaré aujourd'hui que le premier ministre Venizelos allait venir bientôt en Amérique, probablement de bonne heure en décembre. Répondant à une dépêche de la légation grecque de cet endroit, Venizelos a déclaré que son intention était de visiter l'Amérique aussitôt après qu'il aura fini sa misson actuelle à Londres et à Paris.

Le premier ministre Venizelos va démontrer au président Wilson les buts de guerre de la Grèce et on tiendra des conférences ayant trait à l'application spécifique des buts de guerre du président Wilson dans les pays balkaniques.

VICTOIRE AU FRONT D'ITALIE

Avec les armées italiennes sur le champ de bataille, 28—Nos troupes ont capturé quatre pics de montagnes que possédaient les Autrichiens.

Il nous a fallu livrer une bataille séparée pour chacune de ces positions. Nous avons capturé plus de quatre cents prisonniers, y compris 150 officiers.

En capturant ces pics, les troupes italiennes ont enlevé la menace d'une descente autrichienne dans la plaine.

La résistance ennemie a été effectuée par neuf divisions de troupes autrichiennes parlant la langue teutonne.

UN AVEU OFFICIEL DE VIENNE

Vienne, via Londres, 28—Le Bureau de guerre autrichien dit : ' Sur le front de la Piave, l'artillerie est très active.

" Sur les deux côtés de Il Montelle, les Alliés ont réussi à atteindre des positions permanentes. Sur le plateau des Sept Communes, l'ennemi a fait de nombreuses attaques hier. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de fortes pertes.

" A Colcapule (située à un mille à l'est de Brenta) l'ennemi a perdu ses positions avantageuses.

" Le Mont Asolone, (situé à deux milles à l'est de Calcapule) a été récapturé après une lutte terrible. Sur le mont Pertica (situé à deux milles au nord-est de Mont Asolone) nous avons réussi à atteindre la base du Kuppe. Sur le front serbe, nous avons abandonné Kragukevatz à l'ennemi."

LE COMMUNIQUE ANGLAIS DE MATIN

Londres, 28—"Sur le front de la Lys, au sud de Deynze, les troupes françaises ont capturé une ferme organisée comme position défensive très importante ; elles ont pris 100 prisonniers." C'est ce qu'annonce le maréchal Haig dans un communiqué publié ce matin.

Ce communiqué ajoute : " Il n'y a rien d'important à sagnaler sur la gauche des armées opérant dans les Flandres.

" Une contre-attaque déterminée qi a été déclanchée, hier, contre les Famars a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes assez sérieuses.

" Nous avons amélioré nos positions légèrement près de la forêt Mormale et au nord de la forêt de Raismes."

LE COMMUNIQUE DU FRONT SERBE

Paris, 28 oct.—"Les Serbes ont atteint les hauteurs de Kragujevatz, au sud. Dans la vallée de Moeawy, ils ont atteints les quartiers extérieurs de Cupritja. L'ennemi a mis le feu à la station et au dépôt de Kragujevatz, persécutant de toutes les façons la population."

LES AMERICAINS SUR LA WOEVRE

Washington, 28 oct.— La seconde armée américaine, sous le commandement du général Bullard, tient la ligne de la Woevre. Le général Pershing annonce dans son communiqué que les troupes américaines ont repoussé une forte attaque allemande sur le front au nord-ouest de Verdun.

LE COMMUNIQUE ITALIEN D'HIER

Rome, 28 oct.—Le Bureau de guerre italien annonce que la lutte a été sérieuse, samedi, dans le secteur Monte Grappa. Les troupes italiennes ont capturé 514 prisonniers dans cette région.

LE COMMUNIQUE BELGE D'HIER

Le Havre, 28 oct.— Le communiqué officiel belge se lit comme suit :

" L'artillerie est assez calme. Rien de nouveau à rapporter sur le reste du front."

LE COMMUNIQUE BELGE DE CE MATIN

Havre, 28 oct.— "L'artillerie ennemie a été active hier spécialement contre les lignes de notre front et contre certaines de nos communications" annonce le communiqué belge d'aujourd'hui.

AUTRE COMMUNIQUE ANGLAIS D'HIER SOIR

Londres, 28—Les Allemands ont déclanché de fortes contre-attaques contre les Anglais, au sud de Valenciennes, mais ils ont été repoussés avec pertes. Voilà ce qu'annonce le communiqué de ce matin du maréchal Haig. Le communiqué dit :

" L'ennemi a déclanché une forte contre-attaque précédée d'un violent bombardement contre notre lgne située dans le voisinage de Englefontaine ; l'ennemi a été repoussé avec pertes. Une autre contre-attaque déclanchée cette fois-ci dans le voisinage de Arbie a été également repoussée avec pertes.

" La cavalerie anglaise a occupé la ville importante de Allepo, en Palestine."

Paris, 28—Le Bureau de Guerre français annonce que les troupes françaises ont opéré une avance marquée dans le secteur situé entre les rivières Oise et Serre. Cette avance se chiffre à près de cinq milles, et elle a permis aux troupes françaises de capturer plusieurs prisonniers. Le communiqué dit :

" L'ennemi continue à retraiter entre l'Oise et la Serre, sur un front de plus de vingt-cinq kilomètres (environ quinze milles et demi).

" Sur notre gauche, nous avons occupé Boperies, Proix et Macquigny.

" Plus au sud, nos troupes s'approchent de plus en plus du chemin situé entre Guise et Marle, ayant atteint la ligne générale de Bertaiguemont, Landigny-et-Bertaigne mont, Monceau-le-Neuf et Montigny-sur-Crecy.

.. Nos troupes ont occupé Crecy-sur--Serre."

La Haye, 25 oct.—Le "Vaterland", dans son édition d'aujourd'hui annonce qu'un certain nombre de prisonniers politiques de marque qui étaient détenus à Turnhont, Belgique, au nord-est d'Anvers, et parmi lesquels se trouve le célèbre bourgmestre Max de Bruxelles, ont été relâchés

M. BELAND S'EN IRAIT

S.-Joseph de Beauce, 28.—L'hon. Dr Henri Béland, député de Beauce, qui a passé trois ans de captivité en Allemagne, est revenu vendredi de Montréal. Le Dr Béland avait quitté la Beauce pour plusieurs semaines. Il s'en allait donner une série de conférences aux Etats-Unis pour raconter sa vie au milieu des Allemands, mais la société qui l'avait prié, moyennant finances, de donner ces conférences, a décidé qu'il valait mieux attendre que l'épidémie de grippe fût passée. Le Dr Béland ne s'est donc rendu que jusqu'à Montréal et il ne repartira pour les Etats-Unis que dans quelque temps.

Beaucoup de gens se demandent ce que le Dr Béland va faire après cela. Se mêlera-t-il de politique, écrira-t-il, comme on l'a dit, ses mémoires pour un journal ? Le député de Beauce ne fera ni l'une, ni l'autre. Dès qu'il aura rempli son engagement de conférences aux Etats-Unis, il offrira définitivement ses services à l'armée canadienne, car il a la promesse qu'on les acceptera, il endossera le khaki et repartira pour la France. Le Dr B land fera partie du corps médical de l'armée canadienne. Il aura le titre de capitaine probablement et sera attaché à un hôpital, peut-être celui de S.-Cloud où celui de Joinville-le-Pont.

Le séjour du Dr Béland en Europe, bien loin de lui faire oublier la médecine, l'a rapproché de sa profession. Il a donné ses soins d'abord aux blessés, en Belgique, ce qui n'a pas empêché les Boches de le constituer prisonniers et de le jeter dans une forteresse. En Allemagne, il a aussi fait de la médecine. Il a soigné les malades, dans la forteresse où il était enfermé, enfin il sent qu'il sera utile à nos soldats, qu'il pourra aider un peu à gagner la guerre, s'il retourne en France. Comme il peut être plus utile comme médecin que comme soldat, il sera médecin dans l'armée. Le Dr Béland, malgré toute la joie qu'il éprouve de se retrouver dans son cher pays de la Beauce, sera heureux, nous assure-t-on, de repartir pour la France. Il n'a vu nos soldats qu'en passant, à son retour d'Allemagne, et il a hâte de se trouver parmi eux. Il nous quittera vers la fin de janvier.

LE SUCCESSEUR DE LUDENDORFF

CE SERAIT LE GENERAL VON SECKT, LE CHEF D'ETAT-MAJOR DE VON MACKENSEN.

Zurich, 28—Les journaux allemands prédisent que le général Von Seckt, chef d'Etat-Major de l'armée du général Von Mackensen au cours de la dernière offensive roumaine, va succéder au général Ludendorff comme chef des armées allemandes.

Paris, 25 oct.— Le "Frankfurter Zeitung" déclare que le Baron Burian en répondant au président Wilson lui annonce que l'Autriche-Hongrie est à inaugurer des réformes importantes dans son administration et qu'elle ne voit plus aucun obstacle dans la conclusion d'un armistice.

Paris, octobre, 1918.—Pour montrer combien les Boches sont détestés partout, même en pays neutre, un journal parisien raconte, sous le titre "Les temps sont changés", l'anecdote suivante qui se passe en Suisse :

La scène se passe à Zurich, dans un tramway.

Beaucoup de voyageurs. Un monsieur et une dame veulent monter. Le conducteur leur fait signe de se placer sur la plateforme avant. Ils s'installaient sur la plateforme arière. Or, c'est une tradition zurichoise d'obéir sans réplique aux ordres d'un conducteur de tramway, chef absolu de la voiture.

Le conducteur insiste, alors poliment, puis, devant le refus des deux voyageurs, avec autorité. Nouveau refus, d'une sécheresse assez grossière. Les assistants commencent à prendre intérêt à la scène.

—" Vous ne voulez pas ? Alors descendez !"

La dame se cramponne au tram, et le conducteur, sans violence, la prend par le bras pour l'aider à obéir plus vite, cependant que le monsieur pérore, pris à partie par les spectateurs qui, respectueux des consignes, lui disent qu'il aurait dû s'y conformer.

Dans le tramway, on chuchotte : "C'est des Allemands..."

—" Ne me touchez pas, voyou !" crie la femme au conducteur. "Voilà des façons ! Et tous ces gens contre nous ! Ca ne m'étonne pas. Maintenant on a partout la haine des Allemands !"

Là-dessus, les figures se sont brusquement crispées. Et voici que les bouches s'ouvrent pour crier, en bon patois zurichois :

—" Parfaitement ! Qu'est-ce que vous venez faire chez nous ?... Nous avons des règles, ici. Si vous ne les suivez pas, allez-vous-en... Sales Boches ! "

Le correspondant qui assista à cette scène nous fait remarquer qu'il y a quatre ans on n'aurait pas osé parler français dans un tramway zurichois, et il en conclut, d'abord que les Suisses alémaniques ont une tendance prononcée à devenir germanophobes, ensuite que les Allemands, en constatant la haine universelle dont ils sont l'objet, commencent à être démangés par le démon de la persécution.

UN SERGENT, UN CAPORAL ET UN SOLDAT DECORES DE LA CELEBRE CROIX VICTORIA

Londres, 28 oct.—Trois Canadiens viennent d'être décorés de la Croix Victoria : le sergent Robert Spall, d'Ontario et le caporal Harry Garned, d'Ontario et le soldat Thomas Dinezn, d'un régiment de Québec.

QUEL SERA LE TITRE DE SA PIECE?

Paris, octobre, 1918.—M. Alfred Capus, le successeur de Gaston Calmette au poste de rédacteur-en-chef du "Figaro", a actuellement sur le métier une pièce de théâtre et un roman. C'est Félicien Pascal qui nous apprend cette heureuse nouvelle dans les "Annales". Félicien Pascal a interviewé M. Alfred Capus et voici comment il raconte dans les "Annales" son entretien avec l'éminent journaliste :

Je n'ai pas à le cacher, M. Alfred Capus manifesta franchement sa surprise quand je lui appris que je venais l'interroger sur les traits caractéristiques de son activité pendant la guerre.

"—Mon activité pendant la guerre? me dit-il. Mais je n'ai pas eu d'activité spéciale."

Nous étions dans son cabinet de rédacteur en chef au "Figaro". C'était l'heure où il allait se mettre à son article, avant dîner. Je me rendis parfaitement compte qu'il souhaitait m'expédier en quelques phrases, et se débarrasser de moi poliment. Je prévins aussitôt ce petit désastre.

"—Je ne crois pas, lui dis-je, que ce soit ici le lieu, ni l'heure de notre conversation. Je suppose que nous serions bien plus à l'aise chez vous. Quand vous conviendra-t-il de me recevoir ?

"—Je pars, dans deux jours, pour la campagne. Voulez-vous venir demain matin, à 11 h. ½ ?

"—Toujours avenue Emile-Pouvillon ?

" —Oui. Au no. 4, à côté de la maison de Guitry."

Le lendemain, un peu en avance, j'étais chez M. Capus, dans l'un des deux salons de son entre-sol, qui lui sert de bibliothèque et de cabinet de travail.

M. Capus parait en pyjama. Ses fonctions de rédacteur en chef du "Figaro", l'obligent à se coucher tard. Il n'est pas matinal. Il ne s'habillera, pour sortir, que tout à l'heure, quand je l'aurai quitté. Il a cru comprendre que je viens surtout lui demander si la guerre a influé sur lui, au point de modifier ses manières de voir.

"—Non, me dit-il. Les événements ne modifient la pensée que de ceux dont ils sont venus la contredire. Mais ce n'est pas mon cas. Mes idées avant la guerre étaient trop conformes aux réalités qu'elle a mises en une évidence aveuglante."

Et en effet, bien avant la guerre, dans ses chroniques hebdomadaires au "Figaro", d'un si clair et si ferme bon sens et d'un esprit si alerte, si fin, d'un ton malicieux mais exempt de toute amertume et de toute méchanceté, qui, réunies en volumes ont fait les délices de tant de milliers d'acheteurs, M. Alfred Capus s'était déjà affirmé, avec éclat, un Français très libre d'utopies et de chimères, profondément conscient des menaces qui grossissaient contre la vie nationale et des nécessités qui s'imposaient pour lui assurer une indispensable sauvegarde.

Aussi n'a-t-il eu rien à changer, en effet, dans ses idées (il lui répugnerait d'aller jusqu'à dire dans sa doctrine), lorsque la guerre est venue confirmer, les théories saines qu'il s'était efforcé de répandre dans le public, toujours à sa manière aimable et souriante.

"—Je n'ai eu qu'à être moi-même, nous a-t-il dit, pour me sentir en accord d'esprit avec le public. D'ailleurs, si je n'avais pas eu cette sensation, je n'aurais pas continué mes articles. Ce n'est pas que je me crois incapable de soutenir et de développer des opinions qui ne seraient pas les miennes. Mais alors, je le ferais autrement que par des articles, par des personnages au théâtre. Là, l'auteur n'engage pas, nécessairement, sa conscience propre. Il peut et doit faire parler son personnage conformément au caractère qu'il lui a donné. Mais, journaliste, ce n'est plus le cas.

"—Vous êtes donc de ces dirigeants de la presse qui ne se croient pas obligés de s'asservir à l'opinion qu'ils supposent à leurs lecteurs ?

"—Il y a des directeurs de journaux résolus à forcer le succès à tout prix, qui croient le saisir en cherchant à flatter les instincts moins nobles de leurs acheteurs. Le système vaut ce qu'il vaut. Mais, outre que ce système ne m'agrérait pas, le public auquel j'ai affaire s'y montrerait certainement réfractaire. Non. Je n'ai eu qu'à me laisser penser, naturellement, sur les événements énormes qui se sont accomplis, et à exprimer, simplement, ce qu'ils me donnaient à penser, pour que mes lecteurs aient trouvé dans mes articles l'expression de ce qu'ils sentaient eux-mêmes confusément, ou de ce qu'ils pensaient aussi clairement que moi.

"—Ceci revient à dire que la guerre, en somme, ne vous a imposé aucun effort particulier dans l'exercice de votre profession ?

"—Aucun.

"—Toujours votre chance !"

M. Capus sourit.

"—Si vous voulez. Cependant la chance peut n'être que le couronnement de longs efforts régulièrement poursuivis. Le travail de la pensée accumulé pendant plus de trente années finit par vous rendre la tâche facile. Et c'est mon cas. A dix huit ans, déjà, je faisais du journalisme. Je ne m'en suis interrompu que l'espace de quatre ou cinq années, pendant la courte période de mes grands succès de théâtre. Je peux donc dire à peu près que, toute ma vie, j'ai fait du journalisme.

"—Eh bien ! mais, le théâtre? Vous y avez renoncé depuis la guerre ?

"—J'ai une pièce en train et un roman. Je me suis mis à ma pièce parce que ma pièce, en quelque sorte, l'exigeait de moi. Et, en somme, c'est seulement quand une pièce s'impose, pour ainsi dire, d'elle-même, qu'il faut se mettre à l'écrire."

Je n'ai pas eu à obtenir de M. Alfred Capus, la moindre indiscrétion sur l'une ni sur l'autre des oeuvres d'imagination qu'il a sur le chantier. Qu'avais-je besoin de lui demander si elles sont des oeuvres de guerre ou hors la guerre ? Il est certain que leur ambiance est étroitement celle du moment où elles ont surgi dans sa pensée. A en juger par ce qu'il en dit lui-même, une pièce, pour M. Capus, est une sorte de jeu dont les personnages se sont créés dans son esprit, et qu'il mêle à des péripéties de son invention, suivant des règles tirées de leur caractère même.

"—C'est pourquoi, avoue-t-il, j'aime tant le jeu d'échces." Et il en montre un devant lui, sur un fauteuil. " L'amusant, dans ce jeu, c'est que les diverses pièces y ont un rôled éterminé par les facultés qui leur sont attribuées, par leur caractère Il en est de même des personnages d'une oeuvre dramatique."

M. Alfred Capus aimerait à épuiser la série de combinaisons que portent en eux les divers personnages de sa comédie en gestation.

"—Mais voilà ! Il y a les déjeuners où il faut se recontrer avec des gens, la Chambre où il faut bien aller, quand elle siège...Ah ! je ne suis jamais plus heureux que lorsque je peux déjeuner ici, tout seul et travailler ensuite à ma pièce, jusqu'à quatre heures.

FELICIEN PASCAL.

UNE CONVENTION COMMERCIALE

Une dépêche de Genève, du 11 septembre, a fait connaitre que " le gouvernement français a dénoncé la convention de commerce franco-suisse du 26 octobre 1906 et les traités d'établissement du 20 février 1882." La dépêche ajoute que " les modalités concernant la prorogation provisoire de ces traités sont à l'étude." En publiant cette information, on l'a fait suivre d'un commentaire dont les tendances sont pour le moins singulières, et dont nous devons tout de suite signaler les équivoques :

" Dès le mois de juin 1916, est-il dit, la conférence économique de Paris a enregistré la volonté des puissances de l'Entente de refuser à l'ennemi les bénéfices de la nation la plus favorisée pendant les années qui suivront la conclusion de la paix. Il s'agissait de nous armer en vue de la guerre économique qui suivra la guerre des armes.

" En conséquence de ce principe, et pour en faciliter l'application, le gouvernement français, dans une circulaire d'avril 1918, a proposé de faire table rase et de dénoncer tous les traités de commerce déjà existants où se trouve la clause de la nation la plus favorisée. C'est par une application de cette politique que sont aujourd'hui résiliées les conventions franco-suisses."

" D'après ce commentaire, dit le " Temps," la dénonciation de la convention commerciale entre la France e la Suisse ne serait qu'une application des résolutions prises par les puissances alliées, lors de la conférence économique de Paris. Celle-ci ayant décidé " de refuser à l'ennemi" le traitement de la nation la plus favorisée " pendant les années qui suivront la conclusion de la paix, le gouvernement français aurait, " en conséquence de ce principe," rompu son entente... avec la Suisse. Nous parlions d'équivoque. La simple logique montre immédiatement que le raisonnement produit à l'appui de la dénonciation prononcée pèche par la base.

" La Suisse ne figure pas, que nous sachions, parmi les nations de proie que le monde civilisé est en train d'abattre, et si elle n'est pas en armes contre " l'ennemi," elle déploie en faveur de nos soldats, de nos blessés et de nos malades ramenés en France une sollicitude assez maternelle pour que les liens qui l'unissent à nous en soient plutôt resserrés que détendus.

" D'autre part, la conférence économique de Paris a bien tracé contre l'ennemi tout un programme d'après-guerre ; mais, précisément, elle l'a voulu dirigé contre lui et non pas contre les pays de civilisation et de paix. Interpréter " la volonté des puissances de l'Entente " dans un sens hostile aux relations commerciales entre Etats autres que ceux de l'ennemi, c'est fausser le sens des principes admis en commun. Des précautions parurent indispensables pour paralyser le dumping, rendre vaines les méthodes déloyales de concurrence commerciale, les perfidies par lesquelles l'ennemi établissait sa domination en violant outrageusement les lois du trafic honnête. Nous sommes persuadés que, si la conférence de 1916 avait pu pressentir jusqu'à quels crimes la rapacité et l'improbité germaniques pourraient aller des conclusions autrement rigoureuses eussent, dès ce moment, été formulées.

" La conférence n'eût pas compris que l'Entente se bornait à refuser à l'ennemi, après la guerre, le traitement de la nation la plus favorisée. On écrit : " C'est par une application de cette politique que sont aujourd'hui résiliées les conventions franco-suisses " ; rien de plus inexact. Et, moins que jamais, maintenant, éclairés comme ils le sont, les pays alliés ne sauraient se contenter d'une élimination qui va de soi vis-à-vis de l'ennemi.

" La France et ses alliés lui dicteront les conditions, commerciales et autres, que la réparation de tant d'horreurs exige. Quant à la clause de la nation la plus favorisée, elle n'a rien à voir ni avec les conditions de paix à imposer, ni avec les garanties à prendre pour que ces conditions ne puissent pas être éludées. La justice stricte et la prudence la plus élémentaire ordonnent à cet égard, des mesures spéciales."

Londres, 26—Voici ce que nous apprend le communiqué du maréchal Haig d'hier soir :

" Au nord de Valenciennes les troupes anglaises ont atteint toute la voie ferrée qui longe le front entre Lequesnoy et Mainy.

" Nous avons aussi continué notre avance sur le front au sud de la rivière Escaut.

" Nous avons capturé Sepmeries et Ouerenaing et atteint la ligne ferrée de Le Quesnoy-Valenciennes, du nord-ouest de Le Quesnoy à l'est de Maing."

Paris, 26.—Le communiqué officiel d'hier soir était ainsi conçu :

IMPOSANTES OBSEQUES A S. BONAVENTURE

S.-Bonaventure, 28.—Les funérailles de M. R.-N. LeBlanc, décédé à S.-Bonaventure le 20 octobre, ont eu lieu à 10 heures, a. m., mercredi le 23 octobre en l'église S.-Bonaventure au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps se fit à la maison du défunt par le curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par ses fils : l'abbé C.-W. LeBlanc, Alphonse et Léopold ; son beau-fils James Jessop et son gendre, D.-N. Cadoret ; ses frères, Maurice et Gosselin LeBlanc ; son beau-frère, Firmin Poirier et plusieurs autres parents.

Suivaient immédiatement : le Dr L.-F. Désy, médecin de la famille, MM. J.-D. Bugeaud, M. P. P., le magistrat Couillard, T. Blanchet, protonotaire, H.-A. Bédard, gérant de la Banque Nationale, New-Carlisle, M. Maher, New-Richmond, M. W. LeCouteur, représentant la compagnie Dobbin Jores et Whitman.

Les Forestiers Canadiens de la Cour Bonaventure, en corps.

Dans l'assistance on remarquait : MM. S. Gordon, P.-E. Côté, avocat, F. Blois, P. LeBel, J.-B.-S. Mitchell, New-Carlisle, J.-H. Robertson, Preston Taylor, New-Richmond, Alphonse Guita, J. Mill, Maria, J. Gauthier, F. Ferlatte, J. Lagacé, Caplan, Alexis Poirier, maire, et X. Poirier et plusieurs autres de S.-Siméon.

En outre, une foule d'autres amis de la paroisse et des paroisses environnantes.

Le service funèbre fut chanté par l'abbé C.-N. LeBlanc, fils du défunt, assisté de M. J.-E. Matte, curé de S.-Bonaventure, et de M. P. Cyr, curé de Fort Daniel.

Durant l'office des messes furent dites aux autels latéraux par MM. S. Plourde, curé de S.-Siméon et de M. L.-E. Guimont, curé de New-Carlisle. Assistaient au choeur : MM. J.-A. Lavoie, vicaire de la paroisse, les abbés A. Bourdages et A. Poirier.

Le chant et la musique, sous l'habile direction de M. J.-A. Dorais, notaire et organiste de New-Carlisle furent très bien rendus. Les soli furent exécutés avec succès par MM. H.-A. Bédard, J.-N. Pageau, A. Guité et W. Maguire.

L'inhumation se fit dans le lot de la famille au cimetière S.-Bonaventure.

De nombreuses marques de sympathie furent envoyées à la famille : L'hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, Québec, M. l'abbé A. Beaudet, principal de l'Ecole Normale de S.-Pascal, Kamouraska, l'Ecole Normale de S.-Pascal, l'Ecole Supérieure de Montréal, les Dames S.-Rosaire, de Bonaventure, l'abbé I.-P.-L. Forest, évêché de Rimouski, l'abbé J.-E. Chapleau, Montmorency, l'hon. J.-M. Kelley, Emile Hébert, du C. P. R., Dr L.-P. Désy, I.-N. Savoie, Louis S.-Laurent, avocat, A.-B. Dupuis, J.-A. Laferrière, Oscar Laferrière, J.-E. Grard, D. W. Mill, Dr Elzéar Miville Déchêne, A. Désilets, H.-A. Bédard, Chas.-O. Lavoie, I.-M. Talbot, Léo Brown, L.-C. Robtaille, Eug. Gallibois, (Eug. Gallibois) Eug.-L. Simard, Francis-R.-J. Jolie, Dr W. Delaney, M. l'avocat F. Bugeaud, M. P.-E. Côté, avocat, M. C.-E.-L. Dionne, avocat, J.-E. Letendre, J.-E. Morissette, lieut. DeGuchy, Harry Young, Thos. Clapperton, M. Mackenzie, Tom Jessop. James Jessop, J.-M. LeBlanc, Walter Hamon, W. Sheppard, E. LeBrasseur, Albert Allard, la famille Guité, J.-E. Alexander, W. LeCouteur, Jos. Lagacé, Pit. Ferlote, Jos. Gauthier, H. Lane, E. Harvey, Albert Fallu et une foule d'autres.

Feu R.-N. LeBlanc laisse une épouse, Sarah Kearney, trois fils, l'abbé C.-W. LeBlanc, Alphonse et Léopold LeBlanc, un beau-fils, James Jessop et six filles, Mme D.-N. Cadoret, Mlles Blanche, Evéline, Estelle, Eva, Juliette.

A la famille en deuil nous réitérons l'expression de nos plus sincères sympathies.

UNE INTERVIEW DE M. BECHARD

M. Philippe Béchard, le gérant général de la compagnie A. Bélanger Limitee, de Montmagny, une des plus anciennes fonderies de la province de Québec, est de passage en notre ville aujourd'hui, dans l'intérêt de la grande industrie dont il a la direction.

M. Béchard, dont la réputation d'homme d'affaires actif et énergique est connue à Québec, a la publicité en horreur. Aussi est-ce avec un peu de difficulté qu'un représentant de " l'Evénement," qui l'a rencontré au Château, a réussi à l'interviewer quelques minutes.

—" La grippe a-t-elle fait beaucoup de ravages à Montmagny ? " lui avons-nous demandé.

—" Non, fort heureusement," dit M. Béchard, " notre population n'a pas eu trop à souffrir de l'épidémie. Il y en a qui disent que c'est parce que l'épidémie n'a pas été aussi violente de ce côté-ci de la province. Je ne crois pas cela, car dans une des paroisses du comté de Bellechasse, à S.-Charles, tout près de chez nous, on a enregistré trois pour cent de décès sur le chiffre de la population, depuis le 1er octobre. Si Montmagny n'a pas trop souffert, c'est d'abord que notre population, qui est active, laborieuse, est aussi très prudente et qu'en apprenant qu'une épidémie de grippe courait la province, on a pris des précautions. Dès qu'on sentait un petit malaise, on consultait le médecin. Nos médecins ont fait des prodiges. Ils se sont multipliés et ils ont droit à la reconnaissance de toute la population. M. le curé et ses vicaires ont aussi donné de bons conseils à tout le monde, enfin Montmagny a établi un record de bonne santé, en ce temps ou tout le monde est malade."

M. Béchard, comme tous les citoyens de Montmagny, sympathise avec les villes qui ont été éprouvées et espère que la population de notre province ne se laissera pas abattre par cette épreuve, mais qu'elle y trouvera un courage nouveau, une nouvelle ardeur pour se remettre à l'oeuvre et accomplir la mission qu'elle a à remplir, le rôle qu'elle a à jouer dans le progrès de notre pays.

Le temps est arrivé de mettre dans les caves certains genres de légumes pour votre approvisionnement d'hiver.

Ne laissez pas la gelée attaquer vos légumes avant de les rentrer dans les caves.

N'entrez pas les légumes quand ils sont humides.

Ne couvrez pas les racines des légumes sous le prétexte de conserver de l'humidité.

Ne faites pas sécher les légumes purement par un vent froid.

Assurez-vous que votre cave est sèche avant d'y mettre vos légumes.

Voyez à ce que les légumes qui seront placés dans les caves, soient placés de façon à être bien aérés au besoin.

Pour celui qui est habitué à conserver les légumes le "caveau" creusé dans la terre et bien aéré est encore ce qu'il y a de meilleur.

Seulement, pour faire usage de ce caveau, il faut avoir l'expérience nécessaire et savoir préparer convenablement cette petite cave souterraine.

Pour le jardinier amateur, la cave de la maison, dans des conditions ordinaires, est encore ce qu'il y a de plus pratique. Il faut cependant que cette cave soit saine, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas humide, et qu'elle soit bien aérée. Lorsque le jardinier-amateur arrache de la terre les légumes destinés à être conservés, il doit les laisser sur le terrain afin de les laisser sècher de l'humidité qui les recouvre, non pas par le vent ni le froid, mais par le soleil. Dans le cas où il ne pourrait pas compter sur le soleil, il pourrait déposer ses légumes dans un endroit tempéré où les légumes peuvent sécher tranquillement avant d'être mis de côté dans les caves.

Il est inutile d'essayer de conserver des légumes qui ont été attaqués par la gelée, entendu qu'ils se gâteraient à la longue et qu'ils gâteraient ceux avec qui ils viendraient en contact.

Pour conserver les choux, le moyen le plus pratique est de les conserver avec des racines en les suspendant par ces dernières aux poutres de la cave. Il faudra cependant enlever de ces choux, les feuilles extérieures qui pourraient commencer à se gâter ou qui seraient humides.

On peut facilement conserver le céleri dans une cave saine en le plaçant dans une boîte puis en l'entourant complètement de sable bien sec.

Les oignons sont faciles à conserver, à la condition que la cave soit saine, en les plaçant dans des boîtes ou dans des sacs. Il ne faut pas cependant que chaque boîte ou chaque sac renferme une quantité trop considérable de ce produit.

Les carottes et les panets, se conservent facilement si, avant de les mettre dans la cave, on a soin de bien faire sécher leur surface.

Pour conserver les citrouilles, il faut les mettre dans un endroit tempéré. Si c'est possible, il est préférable de ne pas les mettre dans la cave, mais bien plutôt dans une chambre de la maison qui est bien à l'abri du froid. Il en est de même pour les citronelles.

Si l'on désire conserver les tomates jusqu'à la fin de décembre, le moyen le plus pratique consiste à cueillir les tomates vertes et à les envelopper dans du papier, puis à les déposer dans une boîte puis de mettre cette dernière dans une chambre sombre de la maison.

Le jardinier-amateur a dû pendant les moisd 'été consommer une bonne partie des produits de son jardin, mais en même temps il doit lui rester une grande proportion de ces produits qu'il n'a nulle raison de ne pas conserver pour l'hiver. Il y a différentes manières d'utiliser soit les légumes ou les fruits que l'on veut conserver, et à cette fin, la Commission des Vivres a publié un petit livre spécial qui donne tous les renseignements voulus pour la préparation des fruits et des légumes au point de vue de la mise en conserves, de la mise n réserve ou de la dessication. On peut se procurer ce petit livre pour la somme nominale de cinq cents en s'adressant directement à la Commission des Vivres à Ottawa ou aux Comités Provinciaux de la Commission dans les principales villes des provinces.

Montréal, 28 oct.—Sans aucun doute l'épidémie qui afflige notre ville depuis trois semaines aura bientôt fini d'exercer ses ravages. "La situation est rassurante", déclare le Dr Boucher, directeur du Bureau de Santé et le nombre des cas rapportés hier n'est que de 19. 73 personnes ont succombé à l'influenza, soit 21 de moins que la veille. Samedi on a enrégistré 487 nouveaux cas. Le total des cas jusqu'à date est de 14,531 cas et 2425 mortalités.

On croit que les écoles et théâtres ouvriront lundi prochain.

Londres, 28 oct.—Le "Daily Mail" annonce aujourd'hui que tous les arrangements sont faits et qu'il y aura une élection en Grande-Bretagne avant Noël. On annoncera la date de cette élection générale au cours de cette semaine.

OBLIGATIONS

Municipales et Scolaires

6%

1 ½ A 10 ANS

Détails fournis sur demande

J. A. FOURNIER

12½ Rue St-Real, Québec

TEL. 7050

LES PETITS... LES SANS GRADE

L'OEUVRE NECESSAIRE A LA POURSUITE VICTORIEUSE DE LA GUERRE.

Il n'y a pas seulement des arguments d'ordre pratique en faveur de l'Emprunt de la Victoire. Nous avons aussi pour y souscrire, des raisons de sentiment, d'un sentiment élevé qui honore ceux qui l'éprouvent.

En 1914, pour des raisons politiques, le gouvernement de la Grande-Bretagne déclarait la guerre à l'Allemagne. Et des centaines de mille volontaires tant du Royaume-Uni que des Dominions, abandonnaient spontanément tout ce qu'ils possédaient, et offraient tout ce qu'ils avaient—y compris leur vie—pour la défense de ce qu'ils croyaient être indiscutablement le droit ; non pas leur droit à eux, puisque personnellement ils n'étaient pas lésés, mais le droit du plus faible violé par le plus fort.

Le poète anglais, John Masefield, a parlé en termes admirables de ces hommes là, dont d'autres hommes continuent, achèvent aujourd'hui l'oeuvre nécessaire. " Je connais les fautes de ma nation aussi bien que les miennes. Ce sont les fautes d'un groupe et d'un système. Ce sont des fautes de l'esprit, non des fautes de coeur. Quand je pense à ces fautes, je songe à un immense cimetière de cent milles de long, en France où de bons Anglais, simples et doux et ignorants, reposent à jamais par milliers et par centaines de mille, dans toutes les attitudes du repos et de l'agonie. Ils ne savaient pas où était la Belgique, ni ce qu'était l'Allemagne, ni même ce qu'était l'Angleterre On leur avait dit qu'un grand pays avait saisi un petit pays à la gorge et qu'ils devaient aller défendre le petit pays, et ils partirent par centaines et par centaines de mille, et ils partirent un million, sur cette seule parole et ils restèrent là, dans la boue, pour défendre le petit pays, jusqu'à ce qu'ils fussent tués."

C'EST LA PLUS IMPORTANTE MESURE QUI AIT JAMAIS PASSE AU SENAT AMERICAIN

Washington, 25 oct.—Le sénat a passé aujourd'hui la motion militaire de six billions de piastres, la plus importante mesure actuelle du Sénat.

Ottawa, 25.—Le gouvernement fédéral doit organiser bientôt un Bureau de Santé publique et le placer sous la juridiction de M. J.-A. Calder, ministre de l'Immigration et de la Colonisation. Il est probable que ce Bureau sera sous la charge d'un médecin compétent assisté d'un état major médical très soigné.

Il est probable également que l'on va former un laboratoire national sur le modèle du laboratoire national de Washington, pour exécuter des recherches et s'occuper d'ouvrages médicaux.

Ce projet d'établir un département de Santé publique fédéral séparé, est discuté depuis de longues années au Parlement, et l'épidémie présente a précipité les événements.

Il est probable également que le gouvernement va rendre public bientôt un communiqué décrivant les plans de ce Bureau et le personnel qui sera affecté à son service.

Victoria, C. B., 25 oct.—Le steame "Princess Sophia", de la compagnie C. P. R., s'est échoué à trois heures hier matin sur le récif Vanderbilt, sur le canal Lynn. Le "Princess Sophia avait quitté Skagway portant 300 passagers à bord. On n'a eu aucun nouveau détail de l'accident.

La plupart des passagers qui se trouvaient à bord venaient du centre de l'Alaska. Le récif Vanderbilt est situé à deux milles de l'île Sentinelle où il y a quelques années, s'est échoué le steamer "Princess May". On rapporte que le "Princes Sophia" s'est échoué par un brouillard intense.

New-York, 25—New-York pourra bientôt admirer des films de guerre envoyés par le gouvernement britannique. Des scènes maritimes, prises d'après un nouveau procédé de photographies en couleurs, représentant l'activité navale des marines alliées dans la Manche, dans la Mer du Nord et en haute mer.

On peut voir la bataille du Jutland, les expéditions de Zeebrugge et d'Ostende, ainsi que les destroyers américains en action.

Ces films ont été montrés à Londres pendant trois semaines et plus d'un demi-million de personnes les ont admirés.

Les explications des différentes scènes seront données par deux officiers de la marine britannique, le lieutenant H.-T.-C. Walker, qui a perdu un bras sur le " Vindictive " pendant le raid de Zeebrugge et le lieutenant J.-C. Percy.

Washington, 26—Le colonel House, représentant personnel du Président Wilson et l'amiral Benson, l'officier de plus haut rang dans la marine américaine, sont arrivés en France. Le Conseil Suprême de la guerre à Versailles est par conséquent au complet et il va commencer immédiatement à décider des conditions de l'armistice qui sera soumis à l'Allemagne. Les premiers ministres des nations alliées qui forment l'élément politique du conseil seront réunis à brève échéance mais on croit que leur présence ne sera pas nécessaire tant que les membres militaires et maritimes du conseil n'auront pas complété leur ouvrage.

On dit, dans les cercles officiels, que le colonel House ne fera pas partie du Conseil, au moins pour le présent ; il est simplement les yeux et les oreilles du Président Wilson en Europe, chargé de s'assurer du sentiment public et privé par rapport aux questions de guerre. Eclairé ainsi sur la situation, le Président Wilson va être mieux préparé pour juger les questions qui s'élèveront à la suite des négociations d'un armistice et de la paix.

Montréal, 28 oct.—Le soldat Louis Goodman a été trouvé coupable de désertion par la Cour Martiale. La sentence n'a pas été rendue publique.

NOTES LOCALES

Ottobre est fini... Nul ne regrettera ses jours sombres, doublement cette année, puisque aux nuageuses heures que nous apporte habituellement sa température automnale, sont venus se joindre les voiles noirs des deuils nombreux qui ont fait pleurer tant de coeurs, souhaitons que novembre, symbole pourtant de tristesse, ne soit pas ainsi que son prédécesseur, semeur de jours douloureux. Allons à Dieu. Lui seul nous secourra !

ON DEMANDE une jeune fille comme comms au magasin de
J. A. CARON.

Lundi, à 7 heures, M. J.-Baptiste Dubé épousait Mlle Délia, fille de M. Edmond Laflamme. M. Alfred Dubé servait de témoin à son fils, et la jeune mariée revêtue de la jolie toilette blanche des Congréganistes, portant le voile et la couronne emblématique, était accompagnée de son père. Aux pieds de la chapelle de la sainte Vierge, toute scintillante de lumières et ornée de magnifiques gerbes fleuries, M. l'abbé Grenier bénit l'union des époux. Pendant la messe nuptiale, célébrée à leur intention, un beau programme musical fut rendu.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux mariés furent conviés à la résidence de M. Laflamme où un somptueux banquet fut servi. Le soir, il y eut un délicieux souper puis réunion intime chez M. Alfred Dubé.

Mardi soir, les amis et amies des jeunes mariés furent conviés chez M. Laflamme, à une charmante fête au caractère tout familial. Comme tout ce qui est le bonheur, les heures passées sous le toit si cordialement hospitalier de nos hôtes, trop tôt s'envolèrent, mais nous en gardons le plus doux souvenir.

Que M. et Mme Dubé veuillent bien recevoir nos félicitations et les meilleurs voeux que nous formons pour leur bonheur constant.

UNE AMIE.

Dimanche après-midi dans le cimetière du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, a été inhumé M. Paul Tremblay, âgé de 15 ans, fils de M. le docteur Tremblay. Le jeune écolier dont le départ a causé de vifs regrets dans notre ville, a aussi beaucoup impressionné ses confrères et les nombreux amis qu'il possédait parmi ses compagnons d'études ici, car le jeune Tremblay avait, en juin dernier, terminé son cours commercial au collège des Frères du Sacré-Coeur. A Sainte-Anne comme ici, on le citait comme modèle à ses condisciples : sa piété, son application faisaient l'édification de tous. Il eut fait là-bas aussi bien qu'ici de brillantes études. C'est dans le ciel que, sous la direction du Maître des maîtres, Paul, dans la vision béatifique continuera l'étude des sciences divines.

Parmi les personnes qui assistaient aux funérailles du jeune écolier, on remarquait M. l'abbé L.-P. Tremblay, MM. Maurice et Denis Tremblay, ses frères, Henri Gosselin, gérant de la Banque Nationale de Sainte-Anne, Aimé-M. Deschênes, M. P. et Alex. Chouinard, avocat, de cette ville.. Un service funèbre sera chanté en notre église, dans quelques jours, pour le repos de l'âme du regretté défunt.

A M. le docteur Tremblay, à madame Tremblay et aux autres parents en deuil, nous offrons nos cordiales sympathies.

JUPONS

10 douzaines de jupons en satine et moirette noire, différentes couleurs. Valeurs de $1.50 à $2.00. Notre prix pour la semaine prochaine, $1.29.
GEO-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Mlle Alma Laflamme, de Saint-François, était au commencement de la semaine en visite chez son oncle, M. Edmond Laflamme.

BOIS SEC A VENDRE

Ayant fait l'acqusition de plusieurs cordes de bon bois sec, tel que bois franc, merisier, érable, etc., j'offre en vente quelques cordes de ce bois-là, que je délivrerai à domicile.

Pour prix et conditions, s'adresser à ALONZO COUILLARD,
6-5 fs Montmagny, P. Q.

J'ai appliqué 'Oxydonor" pour différentes formes de maladies de grippe, et peut assurer que ceux qui veulent bien s'en servir, il ne faillit pas à sa tâche. 59 cas jusqu'à aujourd'hui, ont été guéris comme par magie, enlevant tout malaises subitement dans l'espace de 5 minutes à 4 heures. Plus elle est taitée au début, mieux c'est. 26 appareils ont été vendus sur conviction de guérisons. Les autres maladies sont maîtrisées de la même manière, selon les cas, sans crainte de se tromper de remèdes, puisqu'il ne faut pas en ajouter.

Pour plus d'informations s'adresser par lettre ou personnellement à

LOUIS-ALBERT CASAULT,
Montmagny.

UN TEMOIGNAGE

Chicoutimi, 14 oct. 1918.

Ma chère petite soeur,

Je me suis appliqué N'Oxydonor" durant quinze minutes consécutives, et, depuis la première application, je me sens toute rajeunie je travaille de la tête tant que je veux, cela ne m'était pas arrivée depuis quinze ans. M. de Saint-Amable, avait mal partout depuis qu'elle est à Chicoutimi et après deux applications elle se sent bien Dans le moment, je soigne une de mes élèves du Cours Supérieur, prise d'une extinction de voix. Ça va de succès en succès. Que le ciel te récompense.

Ta soeur,
M. St-Théodule, C.N.D.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Michel Bender, retenue au lit par une forte atteinte de grippe, prend beaucoup de mieux. M. Bender, des forces navales de Halifax, est venu, ces jours derniers, dans sa famille.

MANTEAUX

Très jolis manteaux en Tweed de fantaisie en seallette et en drap, grandeurs assorties. Valeur de $15.00 à $30.00.
GEO-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Un terrible accident que les quotidien, ont rapporté est l'éboulis qui s'est produit à Saint-Pierre, lundi matin, et qui, selon toute probabilité a coûté la vie à deux personnes. Ce désastre eut lieu à 6 heures a.m., sur la jolie ferme appartenant à M. Arcadius Gagné. La puissance de l'eau, qui, depuis quelque temps, sans doute, minait sournoisement le terrain, entraîna dans la rivière près de deux arpents de terre, avec la grange y construite. M. Gagné et son fils se trouvaient, au moment du désastre, dans le batiment, occupés à soigner les animaux. Ils furent donc ensevelis vivants sous les décombres de la bâtisse, totalement démolie. On a fait, ces derniers jours, de minutieuses recherches pour retrouver les deux malheureuses victimes, mais jusqu'à mercredi, ces recherches furent infructueuses. Espérons que l'on parviendra enfin à dégager les pauvres victimes. Ce sera, au moins, dans le malheur qui frappe si cruellement Madame Gagné (née Amanda Proulx) un peu de consolation. Plusieurs enfants survivent à M. Gagné. Nous offrons à l'épouse et aux orphelins, nos cordiales sympathies.

—Nous avons plusieurs mariages à enrégistrer cette semaine.

—Lundi, M. A. Labonté épousait Mlle F. Roy.

Le même jour, M. William Guilmette unissait sa destinée à Mlle J.-Aimée Morin.

AUX DAMES ECONOMES

Les dames qui veulent faire de l'économie trouveront au magasin de Geo.-E. Fournier des marchandises de première qualité à des prix avantageux.

A LOUER.—Un jeune ménage trouvera salon double, cuisine et chambre à coucher en s'adressant à
M.-E. LAMARRE,
Rue du Parc,
Montmagny.

PENSEE.—L'amitié provient de l'attrait des âmes, d'une mystérieuse affinité d'aspirations et de sentiments qui les fait se connaître, se rechercher l'une l'autre et s'oublier pour le bonheur de l'âme chère.

FLANELLETTE

25 pièces de belles flanellettes, 30 pouces de largeur, 25 cts, réduites à 19 cts.
Voyez nos vitrines.
GEO.-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,
Montmagny.

Mardi ont eu lieu les funérailles de M. Adrien Bernier. Un grand nombre de personnes y assistaient. Nous offrons aux parents en deuil, nos sincères sympathies.

AU PUBLIC

Une occasion pour acheter vos marchandises à bonne composition est notre liquidation, profitez-en, le stock est considérable, vous avez le choix et dans les circonstances, les plus bas prix du marché. Comme le magasin doit être libre pour le mois d'avril prochain, nous vendons sans réserve toutes nos marchandises consistant en Etoffes à Manteaux, à Costumes, Serges, Draps, Sous-Vêtements en laine, pour hommes et femmes, Veses en laine, Capots en drap doublés en fourrure, Capots de fourrure, Casques, Manchons, Tour de Cou, Robes de carioles, Valises, etc., ets., etc.

**Mme DE LOTTINVILLE,
Montmagny.**

MM. les abbés P. Tremblay, du Grand Séminaire de Québec, et Clément Leclerc, de Sainte-Anne, sont chez leurs parents.

AVIS

Les abonnements à l'aqueduc deviendront dûs vendredi, le 15 novembre pour le prochain semestre.

Le représentant autorisé de la Cie d'Approvisionnement d'Eau, Limitée, passera à domicile pour en faire la collection.

Tout abonné qui ne paiera pas son abonnement au temps fixé sera exposé à se voir interrompre le service de l'eau.

Par ordre.
31—3fs.

FOURRURES

Nous confectionnons et réparons les fourrures à un prix modéré.
ABEL BERNATCHEZ,
Rue Saint-Jean-Baptiste.

A vendre un emplacement de 52 pieds par 90 pieds, situé au Boulevard Saint-Nicolas, avec maison neuve à deux étages presque terminée.
Excellente condition de paiement, à un prompt acheteur.
S'adressr à
GEO.-W. PION, N. P.,
Montmagny, P. Q.

Mercredi dernier, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Adélard Fournier, âgé de 67 ans. Nous offrons aux membres de la famille en deuil, nos cordiales sympathies.

Note de la rédaction

Vu la fête de la Toussaint, nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine, plusieurs manuscrits arrivés trop tard. Nous espérons que nos correspondants n'en seront pas froissés.

NAISSANCES.—Le 28 octobre, ont été baptisés Joseph--Evariste-Léger et Joseph-Freddy-Roger, enfants de M. et Mme Arthur Paquet. Parrains et marraines, MM. et Mmes Evariste Paquet et Freddy Fortin.

Le 29, Joseph-Paul-Emile, enfant de M. et Mme Emile Bernier. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gaumond.

PERDU.—Un paquet, contenant un corsage de soie bleu-marin, et quelques patrons de broderie, a été perdu, à partir de la résidence de M. Ludger Couillard, rue Frontenac, de là sur le chemin de fer à partir de la Gare de Montmagny, au bas de la paroisse. Prière de le remettre chez
LUDGER COUILLARD,
Rue Frontenac.

Le même jour, Joseph-Léonard-Louis, enfant de M. et Mme Albert Duval. Parrain M. Joseph Lacombe, oncle, marraine, Mlle Alice Lacombe, cousine de l'enfant.

Le même jour, Joseph-Camille-Rodolphe, enfant de M. et Mme Proculus Gaumond. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Proulx, grand-oncle et grand'tante de l'enfant.

CETTE GRIPPE

Pour la prévenir, nous gardons un onguent à l'Acide Borique et Menthol, etc. On applique " GROS COMME UN POIS DANS CHAQUE NARRINE" a à 4 fois par jour.

Pour relever promptement de cette grippe, nous vous conseillons le stimulant ou la préparation que nous gardons spécialement à cet effet ; c'est à la fois un tonique et un apéritif.

**Pharmacie du Dr GAGNON,
j. n. o. Montmagny.**

Le 28, ont eu lieu les funérailles de Mlle Bernadette, enfant, bien-aimée de M. Xavier Bélanger, décédée, à l'âge de 15 ans.

Le 29, a été inhumé Maurice, enfant bien-aimé de M. Joseph Langlois. Nos sympathies aux parents en deuil.

Le 29 octobre, M. l'abbé Paquet a béni l'union de M. Léandre Boulet, à Mlle Emilienne Masson, et celle de M. Aimé Boulet à Mlle Joséphine Coulombe. Durant la messe nuptiale célébrée à l'intention des jeunes époux, un joli programme de chant et de musique fut rendu par les Frères du Sacré-Coeur, sous la direction de notre dévoué organiste. Nous offrons aux jeunes mariés nos meilleurs voeux de bonheur.

On demande immédiatement une bonne servante aimant les enfants, pour une petite famille demeurant à Québec.
Pour plus de renseignements s'adresser
Au Bureau de Notre Journal.

Le spécialiste J. ED. MIGNAULT, O.D., Optométriste gradué, Docteur en Optique de l'American Optical College, Détroit.

Examen fait avec précision. Lunettes, lorgnons de choix, etc. Instruments pour les sourds. Bureau au-dessus de la pharmacie Martel & Dion, angle de la rue du Pont, entrée

**111, RUE ST-JOSEPH,
QUEBEC.**
Tél. 4496. Rés. 2278 s. 12

M. et Mme Wilfrid Mercier remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de leur bien-aimée Marguerite en particulier les Révérenles Soeurs de la Congrégation.

A tous un cordial merci.

Mercredi, ont eu lieu, à Québec, les funérailles de M. Paul Vallée, ingénieur civil, noyé accidentellement à East Ritchford, Vermont.

A Madame Vallée (née M.-Louise Savard) aux autres parents du défunt, " Le Peuple " offre ses bien cordiales sympathies.

MAISON A VENDRE

Une bonne maison à deux étages, située sur la rue Montcalm, à proximité des Usines Générales et du moulin Price, avec aussi un bon poèle de cuisine, à vendre à très bon marché pour un prompt acheteur.
S'adresser à
ELZEAR BERNIER,
Rue Saint-Magloire,
Montmagny.
18-5 fs

UTILE ET AGREABLE

Nous gardons les écrits des meilleurs auteurs français, les romans canadiens, la papeterie et les cartes de deuil, les cartes postales, les vues de Montmagny, et entre bien d'autres, les articles suivants :
L'Anglais dans un Coup d'oeil,
1,000 Questions d'Etiquette
Le Secrétaire Universel
Le Succès du Salon,
Nouvelle Lyre Canadienne,
Album du Chanteur,
Les Chansons de Botrel.
LIBRAIRIE DU
Dr GAGNON, Pharmacien

Avis aux consommateurs de charbon

Je dois informer les intéressés, que la situation est quelque peu améliorée depuis quelques jours au sujet du charbon.

Après une entrevue de quelques heures, avec le Contrôleur du Combustible pour la Province, à Montréal, le 23 courant, j'ai réussi à obtenir pour la Ville de Montmagny, une allouance d'au delà de la proportion de 65% par cent, permise par le Gouvernement, ce qui, je le crois, sera suffisant pour répondre aux besoins du moment.

Il a été suggéré par le Contrôleur, de prévenir la disette de combustible, en faisant usage avec le charbon dur, d'une proportion de "buckwheat coal", ce qui est le charbon très fin, aussi de coke ou charbon mou, et enfin de briquettes.

Nous comprenons que personne n'est tenté de substituer au charbon dur, ces autres matières qui lui ressemblent sans en avoir les propriétés calorifiques, mais sous les circonstances il faudra se résigner à faire l'essai du meilleur des substituts offerts, afin que notre population ne soit pas, l'hiver prochain, à la merci des vendeurs de bois de chauffage qui vendraient ce produit le prix de l'or.

Afin d'être parfaitement renseigné sur la valeur des briquettes que l'on nous propose, nous en avons fait l'essai dans l'après-midi de dimanche, en présence des échevins, dans une des fournaises du Collège des Frères, et cette expérience a donné ample satisfaction, tant sous le rapport de la chaleur fournie que par la durée.

Ces briquettes qu'on appellerait plutôt boulettes à cause de leur forme, sont un composé de poussière de charbon, de ciment et de goudron, faciles à enflammer et conservant leur chaleur presque aussi longtemps que le charbon dur pourvu que le brasier soit laissé en repos.

Le Conseil de ville commandera sans délai plusieurs chars de ce genre de charbon, afin que personne au cours de l'hiver ne soit pris au dépourvu. Le prix de ce combustible sera beaucoup moins élevé que celui du charbon dur, et donnera presque autant de satisfaction.

GEO. DION, N. P.

Contrôleur local du combustible.

FUNERAILLES DE Mlle MARGUERITE MERCIER

Samedi, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de personnes, les funérailles de Mlle M. Mercier.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Grenier. Le service chanté par M. le curé Marois, assisté de MM. les abbés Grenier et Dumas, comme diacre et sous-diatre.

Le cortège était conduit par son père, M. Wilfrid Mercier, ses frères, Lionel, Roger et Rodolphe, son oncle Phydime Cloutier, ses cousins Adjutor, Edgar, Marius, Robert et Maurice Cloutier.

On remarquait encore dans le cortège, MM. Henri Plamondon, Jos. Parent, Napoléon Dionne et quelques autres.

Au choeur de l'orgue on remarquait les RR. FF. Germain et Victor, MM. Albert Roy, Evariste Nicole, Marius Paré.

A l'offertoire " Miserere Mei," par le Rév. Frère Victor, (au dernier Evangile, " Beau ciel, éternelle Patrie," par M. Albert Roy.

Les porteurs étaient pour la croix, M. Félix Parent, pour le cercueil, MM. Viateur Boulanger, Philippe Nicole, Horace Houde et Gédard Tondreau.

Les coins du poële étaient tenus par Mlles Alexandrine Robin, Gilberte Rolitaille, M.-Reine Cloutier, Anne-Marie Nicole.

Couronne de fleurs naturelles offerte par Mlle A. Robin.

Offrandes de messe, par ses frères et soeurs, M. et Mme Henri Plamondon, M. et Mme Fortunat Gendreau.

Bouquets spirituels.—Les Religieuses et les élèves de la congrégation de Notre-Dame, les familles Alphonse et Joseph Cloutier, M. et Mme Jos. Turgeon, Beauport, Mme Louis Marois, Québc, M. et Mme Emile Mercier,, Plessiville, Mme J. Langlais, Trenton, M. et Mme Léonidas Mercier, Levingston, M. et Mme Albert Picette, Québec, M. et Mme Joseph Mercier, Beauport, M. et Mme Charles Fortin, M. et Mme Jos. Duquet, M. et Mme Dr Houde, la famille Xavier Bouffard, la famille Fortunat Gendreau, Mlle Alexandrine Robin, M. et Mme Eléar Bernier, Mlle Juliette Marcoux, la famille Pierre Bernier, Mlles Lucine et Denise Collin, Mlles Simonne Courteau, Liliane Thibault, Annette Couillard, Anita et Juliette Létouhneau, M. Emile et Mlle Alice Dionne.

Cartes de sympathies, M. et Mme Eugène Tondreau, M. et Mme David Collin, Mme Fortunat Gendreau.

DISTRIBUTION DE GRAINS DE SEMENCE

LES FERMES EXPERIMENTALES DISTRIBUERONT CET HIVER, GRATUITEMENT DES GRAINS DE SEMENCE.

Par ordre du ministre de l'Agriculture, les fermes expérimentales distribueront gratuitement, cet hiver, aux cultivateurs canadiens, de la semence de grain de qualité supérieure.

Les espèces suivantes sont offertes : blé de printemps (environ 5 livres) ; avoine blanche (environ 4 livres) ; orge, (environ 5 livres) et pois de grande culture (environ 5 livres).

S'adresser au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui fournira les formules de demande nécessaires.

Tous les échantillons sont envoyés sans frais, par la poste. Une même personne ne peut recevoir qu'un échantillon. Prière de faire sa demande le plus tôt possible, car notre approvisionnement est restreint.

J.-H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

Montréal, 30 oct.—La situation relative à l'épidémie continue à s'améliorer considérablement. Cet avant-midi 36 nouveaux cas seulement ont été rapportés. Il y a eu 20 décès.

Ordre des offices religieux de la semaine

Comme il n'y a pas eu de de prône, dimanche dernier, nous donnons, pour l'information de nos lecteurs, l'ordre des offices célébrés au cours de la semaine.

Lundi :
6.15 heures.—A l'Hospice, G. M., du trentain G., pour le repos de l'âme de Philéos Pouliot.
6.15 heures.—A l'église, messe basse (mariage de Auguste Labonté à Félixine Roy).
7 heures.—Messe basse (mariages de J.-Baptiste Dubé à Délia Laflamme et de William Guillemette à J.-Aimée Morin).
8 heures.—Funérailles de Bernadette Bélanger.
Mardi :
6.15 heures—A l'Hospice, messe du trentain, pour P. Pouliot.
6.15 heures.—A l'église, messe basse (prières du Rosaire).
7 heures.—Messe basse (mariages de Léandre Boulet à Emilienne Masson et de Aimé Boulet à Joséphine Coulombe).
8 heures.—Messe pour le repos de l'âme de M. l'abbé Poirier, collectée par des élèves et ecclésiastiques).
8.30 heures.—Service et sépulture de Adrien Bernier.
Mercredi :
6.15 heures.—A l'Hospice, messe du trentain P. Pouliot.
6.15 heures.—A l'église, messe basse (exercice du Rosaire).
7 heures.—Messe pour le repos de l'âme de Rosario Caron (par le Cercle Athlétique).
8.30 heures.—Messe action de grâces, en l'honneur de la sainte Vierge, par Amédée Thibodeau.
Jeudi :
6.15 heures.—A l'Hospice, messe du trentain P. Pouliot.
6.15 heures.—A l'église, messe basse (prières du Rosaire).
7 heures.—Messe pour le repos de l'âme de Obéline Mageau, epouse de Eudore Fortin.
8 heures.—Messe en l'honneur du Sacré-Coeur, à l'intention du donnant.
Vendredi :
5.30 heures.—A l'Hospice, grand'messe du trentain pour P. Pouliot.
6.30 heures.—A l'église, grand'messe solennelle du Sacré-Coeur.
Samedi :
6.15 heures.—A l'Hospice, messe du trentain pour P. Poulioe.
Dimanche :
6.15 heures.—A l'Hospice, messe du trentain pour P. Pouliot.

Propreté et santé

Pas de limite d'âge ni exemption—tous, hommes, femmes et enfants ont à soutenir chaque jour une lutte contre les germes et les microbes de la maladie. Faites usage du

SAVON DE SANTÉ LIFEBUOY

si vous voulez vaincre ces ennemis, faire votre toilette de délicieuse façon, prendre un bain rafraîchissant et bien nettoyer la maison.

L'odeur carbolique du Lifebuoy —indice de ses qualités protectrices — se perd vite après l'usage.

Lever Brothers Limited, Toronto, Ont.

Trouvé

Après neuf mois de recherches

M. J.-B. Chouinard, de Montmagny, après avoir travaillé pendant neuf mois, à différentes reprises, a découvert un vernis qui s'applique très facilement avec un linge et donne les meilleurs résultats que l'on puisse désirer. Ce vernis remettra à neuf tous meubles, prélarts, etc.

Dix sous de ce vernis est suffisant pour vernir un prélart de 8 pieds carrés. Ce vernis se vend 30 cts la bouteille chez les marchands.

Un échantillon sera envoyé à tout particulier ou marchand, sur réception de 10 cts pour frais de poste et d'emballage.

On demande des agents dans toutes les localités. S'adresser à
LA COMPAGNIE DE VERNIS GLACIAL,
Boite Postale 227,
25—4f Montmagny, P. Q.

Superbes blouses en crêpe de Chine, vieux rose, rose pâle, noirs et blanc, $5.00 réduites à $3.50.
GEO.-E. FOURNIER,
Rue de la Gare,

La 8ème merveille du monde

Une jolie vue bien prise de l'unique merveille du gigantesque Pont de Québec coûtant $25,000,000, de 5 x 15 pouces, sur solide carton, sera envoyée avec la superbe gravure de la charge victorieuse du 22ième Bataillon Canadien-Français à la grande bataille de Courcelette du 15 au 19 septembre.

Ce beau tableau de 22 x 28 pouces, en neuf couleurs à l'huile sur riche papier épais, démontre bien la valeur des soldats Canadiens-Français sur les champs de bataille, et elle devrait occuper une place d'honneur dans toute demeure canadienne.

Sur réception seulement de $1.00 par mandat de poste, j'expédierai le tout franc-de-port à n'importe quelle adresse.

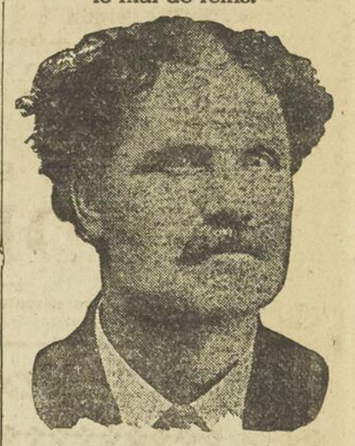
Ecrivez de suite au seul dépositaire à Québec.
Adresse
L'AGENCE DES SOUVENIRS CANADIENS,
320 rue Richelieu,
Québec.

DES TROUBLES AURAIENT ECLATE A SMYRNE ET DANS LA CAPITALE TURQUE

Athènes, 30 oct.—Si l'on en croit une dépêche de Mytilène, île de Lesbos, au "Patris", une émeute a éclaté à Constantinople et à Smyrne.

COLLECTIONS
Salaire, Loyer, Jugements
Billets et Réclamations de
toute nature collectés au
percentage partout. Nous
pouvons avoir votre argent.
Agence Mercantile VANIER
Dept. V 155 St Jacques, Montréal.

Ce ne devrait être un secret pour personne que les PILULES MORO guérissent le mal de reins.



M. JEAN-B. DESROSIERS

Beaucoup d'hommes se plaignent de douleurs de toutes sortes et spécialement dans les reins, passent leur temps à se plaindre au lieu de rechercher la cause de leurs souffrances. Ces douleurs, les hommes les attribuent souvent à leur ouvrage, au lieu de réfléchir que les nerosités, le mal de dos, le teint jaune, le sentiment de lassitude et d'abattement, les maux de tête, les insomnies, les raideurs dans le dos et dans les articulations sont sous la dépendance du mauvais état des reins.

Combien d'hommes devenus neurasthéniques parce qu'ils ont méconnu cela.

Soignez les reins par les Pilules Moro et le mal passera. Les Pilules Moro opérent des guérisons durables parce qu'elles débarrassent le sang des impuretés qui empoisonnent l'organisme. Tel fut le cas de M. Jean-B. Desrosiers, 399, Alden, Fall River, Mass.

"Malgré ma solide constitution ayant à travailler chaque jour assez rudement, mes forces diminuèrent et j'eus à souffrir de douleurs de reins que je négligeai longtemps de soigner. Ma santé devint donc de plus en plus mauvaise et c'était très péniblement que je pouvais me maintenir au travail. On me recommandait les Pilules Moro ; j'avais été mis au courant, par les journaux, de quelques-uns de leurs succès, et confiant dans leurs bons effets, je me mis à en prendre. Au bout de quelques semaines je me trouvais déjà plus fort et j'avais moins de maux de reins. Les Pilules Moro ont parfaitement rétabli ma santé ; j'en ai fait mon remède favori et je l'emploie aussitôt que je ne me sens plus la vigueur accoutumée."—Jean B. Desrosiers, 399, Alden, Fall River, Mass.

ECRIVEZ-NOUS.—Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la malle, vous recevrez le notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Epargnez de l'argent en tissant vous-même vos vêtements

La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays. Nous avons toujours donné entière satisfaction à nos nombreux clients, parce que dans les matériaux, la forme, la facilité d'action, ces rouets ne peuvent être surpassés. Vendus au prix de $8.00 chacun F. O. B. Saint-Hyacinthe. Garantis pour cinq ans, sinon retournez marchandise, et votre argent sera remboursé.

A. BORDUAS & CIE
MANUFACTURIER DE ROUETS
152, RUE GIROUARD
ST-HYACINTHE, - - QUEBEC.

L'Influenza chez les Chevaux !

Tout comme pour les hommes, cette redoutable maladie se traitera en donnant au cheval un reconstituant des bronches et un digestif que facilite son assimilation,

LE VIGORA
DE J. B. MORIN

Contient en outre des qualités requises bour prévenir **L'INFLUENZA** et opérer la guérison un stimulant actif qui en fait un remède que tout propriétaire de chevaux devrait garder chez lui.

Le **VIGORA** se vend **50cts.** la bouteille.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS MARCHANDS
Demandez-le

En gros et detail chez J. B. MORIN, Pharmacien
412 RUE ST-JEAN, Québec. TELEPHONE 1071